This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

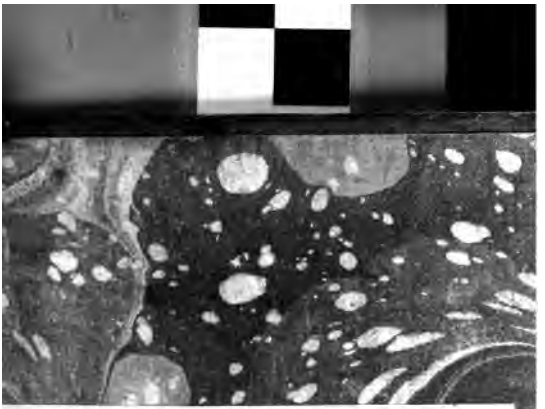
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

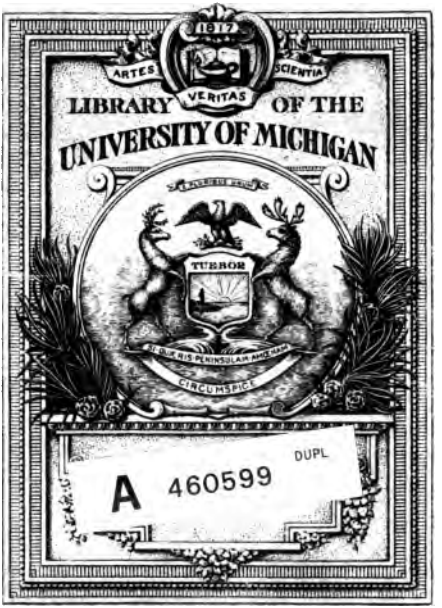
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`




ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE
DUPL
A 460599

NTRETIENS SPIRITUELS

r les principaux devoirs des perſon-nes conſacrées à Dieu, & autres qui tendent à la perfection.

r feu Monſieur COURBON *Prêtre, Docteur en Theologie, & Curé de ſaint Cyr.*

SECONDE PARTIE.

A PARIS,

le l'Imprimerie de JACQUES COLLOMBAT Imprimeur ordinaire du Roy, & de la Maiſon de S. M. &c. ruë Saint Jacques, au Pelican.

M. DCC. XXIV.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

BX
2350.5
.C86

v.2

778993-190

TABLE

Des Entretiens qui ſont contenus dans ce Volume.

SECONDE PARTIE.

XXI. ENTRETIEN. *De la Confeſſion.* 259
XXII. ENTR. *Du ſaint ſacrifice de la Meſſe.* 277
XXIII. ENTR. *De la ſainte Communion.* 288
XXIV. ENTR. *De la ſainte crainte dans laquelle les perſonnes conſacrées à Dieu doivent ſe conſerver dans le frequent uſage des Sacremens pour n'en point abuſer.* 304
XXV. ENTR. *De la préparation que l'on doit apporter à la ſainte Communion.* 316
XXVI. ENTR. *Du deſir de la vie éternelle.* 332
XXVII. ENTR. *De l'exercice de la preſence de Dieu.* 347
XXVIII. ENTR. *Des obſtacles qui nous empêchent de penſer ſouvent à Dieu.* 358
XXIX. ENTR. *Des moyens dont on doit ſe ſervir pour ſe faciliter la pratique du ſaint exercice de la preſence de Dieu.* 367
XXX. ENTR. *De la haute eſtime & de la*

BX
2350.5
.C86

v.2

778993-190

TABLE

Des Entretiens qui ſont contenus dans ce Volume.

SECONDE PARTIE.

XXI. ENTRETIEN. *De la Confeſſion.* 259
XXII. ENTR. *Du ſaint ſacrifice de la Meſſe.* 277
XXIII. ENTR. *De la ſainte Communion.* 288
XXIV. ENTR. *De la ſainte crainte dans laquelle les perſonnes conſacrées à Dieu doivent ſe conſerver dans le frequent uſage des Sacremens pour n'en point abuſer.* 304
XXV. ENTR. *De la préparation que l'on doit apporter à la ſainte Communion.* 316
XXVI. ENTR. *Du deſir de la vie éternelle.* 332
XXVII. ENTR. *De l'exercice de la preſence de Dieu.* 347
XXVIII. ENTR. *Des obſtacles qui nous empêchent de penſer ſouvent à Dieu.* 358
XXIX. ENTR. *Des moyens dont on doit ſe ſervir pour ſe faciliter la pratique du ſaint exercice de la preſence de Dieu.* 367
XXX. ENTR. *De la haute eſtime & de la*

parfaite reconnoiſſance que les perſonnes conſacrées à Dieu doivent avoir de la grace de leur vocation. 380

XXXI. ENTR. *De la haute perfection à laquelle les perſonnes conſacrées à Dieu doivent ſans ceſſe aſpirer pour répondre à la grace de leur vocation.* 390

XXXII. ENTR. *De l'exacte obſervance des vœux.* 403

XXXIII. ENTR. *Du vœu de pauvreté.* 415

XXXIV. ENTR. *Du vœu de chaſteté.* 425

XXXV. ENTR. *Du vœu d'obeïſſance.* 435

XXXVI. ENTR. *De l'exacte obſervance des Regles.* 446

XXXVII. ENTR. *De l'amour des ſouffrances.* 451

XXXVIII. ENTR. *De la ferveur dans le ſervice de Dieu.* 470

XXXIX. ENTR. *De la conſtance & de la fidelité de l'ame fervente dans le temps des épreuves par leſquelles il plaira à Dieu de la faire paſſer.* 502

XL. ENTR. *Des ſaints exercices de la retraite.* 512

Fin de la Table de la ſeconde Partie.

ENTRETIENS SPIRITUELS

Sur les principaux devoirs des perſonnes conſacrées à Dieu, & autres qui tendent à la perfection.

SECONDE PARTIE.

XXI. ENTRETIEN.

De la Confeſſion.

APprenez ce que Dieu demande de vous, quand vous vous approchez du Prêtre dans le Tribunal de la Penitence.

On peut le réduire à cinq choſes principales: 1. profonde humilité: 2. grande ouverture de cœur: 3. parfaite docilité: 4. renouvellement d'amour & de dou-

leur : & entiere reconnoissance.

Eccl. Humiliez votre ame devant le Prêtre, dit le Sage.

Vous devez vous regarder aux pieds du Prêtre, comme un criminel aux pieds de son Juge : vous presenter à luy, comme un malade qui expose ses playes les plus cachées à son Medecin ; l'écouter comme JESUS-CHRIST même ; recevoir l'absolution qu'il vous donne avec un cœur contrit & humilié ; sortir du Tribunal penetré d'une profonde reconnoissance de la grande misericorde que Dieu vous a faite, avec un grand desir de satisfaire à sa justice, & de faire penitence tout le temps de votre vie.

Les Juges de la terre exigent que les criminels avoüent le mal qu'ils ont fait ; mais c'est pour les punir à proportion de la grandeur de leurs crimes.

Dieu exige de vous la confession de vos pechez ; mais c'est pour vous en accorder le pardon avec tant de douceur & de bonté.

Si un Roy ne demandoit d'un criminel que l'aveu de son crime, une vraye douleur de l'avoir commis, une satisfaction fort legere en comparaison du grand supplice qu'il a merité, on regarderoit cela comme un excès de clemence & de bonté : ce grand Dieu, qui est le Roy & le Juge des Rois de la terre, ne demande *que cela* de vous pour vous pardonner ;

& vous osez peut être encore vous plaindre, & regarder l'obligation de declarer vos fautes au Prêtre dans le sacré Tribunal de sa misericorde, comme une loy dure & insupportable, au lieu de la regarder comme une grace & une faveur. Quel est votre orgüeil, votre aveuglement & votre ingratitude !

Si on vous disoit de vous presenter à un excellent Medecin, qui auroit un remede infaillible pour guérir toute sorte de maladies & de playes, & qu'il demandât de vous que vous luy exposiez, & luy declariez tout le fond de votre mal sans luy rien dissimuler; seriez-vous raisonnable, & pourroit-on croire que vous voulez votre guérison, si vous manquiez de sincerité à son égard? & s'il arrivoit que faute d'avoir connu votre mal tel qu'il est, parce que vous le luy avez tû ou déguisé, son remede vient à vous donner la mort au lieu de vous guérir, ne le meriteriez-vous pas, & ne vous la seriez-vous pas procurée vous-même par votre faute?

Dieu vous oblige de vous presenter au Prêtre, comme au Medecin de votre ame, qui a entre ses mains le Sang de JESUS-CHRIST, qui est le remede infaillible pour la guérir de toutes les maladies dont elle est capable; mais il veut de vous que vous les declariez toutes avec une entiere sincerité. Que vous êtes cruel à vous-

même, si en luy dissimulant le mal qui est caché dans le secret de votre cœur, vous changez le remede qu'il doit vous donner en poison !

Si un Medecin vous assuroit que vous serez certainement guéri par son remede, pourvû que vous observiez un certain régime de vie, & que vous gardiez les regles qu'il veut vous donner. Si vous contestiez avec luy, & ne vouliez pas vous y soumettre, n'auroit-il pas raison de vous abandonner & de vous refuser son secours, & de vous dire : Vous ne voulez donc pas votre guérison ; c'est inutilement que vous venez à moy pour que je vous la procure, ne pouvant le faire sans que vous fassiez vous-même ce que je vous ordonne pour votre bien.

Le Prêtre, comme Ministre de JESUS-CHRIST, est en pouvoir de nous absoudre de nos pechez ; mais il ne doit jamais s'en servir qu'à l'égard de ceux qui se presentent à luy avec toutes les dispositions requises pour recevoir dignement ce Sacrement, autrement il se perd luy-même en perdant son penitent, & profane le Sang de JESUS-CHRIST. Son ministere l'oblige à être trés-attentif à donner des regles convenables à chaque malade qu'il traite, & à exiger de luy qu'il fasse de sa part ce qu'il doit faire pour se disposer à recevoir la grace, & pour la conserver *quand il l'a reçûë*. Il doit luy imposer des

penitences proportionnées à ſes crimes, autant qu'il le peut, eu égard au pouvoir de ſon penitent ; ainſi le penitent doit ſe ſoumettre à ce qui luy eſt preſcrit par luy, comme ſi JESUS-CHRIST même le preſcrivoit. Si le penitent manque de docilité, ne veut-il pas viſiblement ſa perte, & ne rend-il pas inutile pour luy ce grand pouvoir que JESUS-CHRIST a donné au Prêtre ? Quel malheur pour une ame qui mépriſe ainſi ces ſecours puiſſans que Dieu nous donne par le miniſtere de ſes Prêtres pour operer nôtre ſalut !

Le Prêtre de JESUS-CHRIST dans le Tribunal de la Penitence, doit non ſeulement ſervir de Medecin aux ames qui s'y preſentent, mais il doit auſſi leur ſervir de guide, & leur montrer le chemin qu'elles doivent tenir aprés leur Confeſſion pour ne plus s'égarer. Si le penitent veut continuer à être ſon guide luy-même, & mépriſe ſes avis, faut-il s'étonner s'il retombe ſi-tôt dans la foſſe & dans le précipice dont il l'avoit tiré ?

Nous avons ajoûté qu'il faut renouveller nôtre douleur dans le temps que le Prêtre nous abſout de nos pechez ; c'eſt pour lors qu'il faut tâcher de briſer nôtre cœur par un trés-grand regret d'avoir offenſé Dieu, & nous regarder comme des enfans prodigues, ſi indignes des bontez & de la tendreſſe de ce Pere celeſte, qui nous a reçû avec tant de joye dès que

nous avons bien voulu retourner à luy.

Notre cœur doit être pénetré d'amour & d'une profonde reconnoiſſance ; mais d'une reconnoiſſance qui doit durer toute la vie, & ſe renouveller de jour en jour.

Aprés votre confeſſion, repreſentez-vous quel étoit votre malheur dans l'état déplorable où le peché vous avoit réduit, & le grand bonheur que vous vous êtes procuré en vous approchant du Sacrement de Penitence. Vous trouverez dans les paroles ſuivantes de ſaint Auguſtin un modele admirable des ſentimens dans leſquels vous devez entrer ſur ce ſujet.

loques Mon ame, ô ſageſſe incomparable, « étant ſeparée de vous par ſes pechez, n'é- « toit plus rien, s'écrie ce ſaint Penitent ; « c'étoit un aveugle qui ne pouvoit diſ- « cerner les tenebres d'avec la lumiere, & « l'erreur d'avec la verité ; elle étoit ſour- « de, & ne pouvoit entendre de vous les « paroles de la vie éternelle : elle étoit ſi in- « ſenſible, qu'elle recevoit comme un plai- « ſir les playes douloureuſes & ſi funeſtes « du peché. Les vices luy faiſoient des « grandes bleſſures, & elle n'en gemiſſoit « point ; toutes les paſſions l'agitoient, & « l'emportoient avec violence ſans qu'elle « leur reſiſtât : elle étoit leur joüet & leur « eſclave, ſans avoir de la honte ni du reſ- « ſentiment ; car étant deſunie d'avec vous, « ô divin Verbe, elle n'avoit plus d'être «

» divin, ni de vie ſpirituelle. Dans cet état
» de mort les ennemis inviſibles l'ont bleſ-
» ſée, ils l'ont dépoüillée, ils l'ont desho-
» norée, ils l'ont corrompuë, ils luy ont
» fait mille playes mortelles; mon ame
» n'étoit plus qu'une image de ce qu'elle
» devoit être; elle n'étoit plus qu'une ido-
» le; elle avoit ſon intelligence, mais elle
» ne vous contemploit pas; elle avoit ſon
» amour, mais elle ne vous en conſacroit
» pas l'ardeur; elle avoit ſa memoire, mais
» elle étoit ſtupide pour vous; elle étoit
» toute de feu & de vie pour les biens ex-
» terieurs & periſſables; & pour vous, ô
» ſource infinie de tous biens, elle étoit
» auſſi inſenſible & auſſi inanimée que les
» idoles & les dieux des Payens. Ah! divin
» Verbe, achevez ma reſurrection; ſouffrez
» que j'entre dans une union plus étroite
» avec vous, afin que je reçoive les impreſ-
» ſions de votre ſageſſe & de votre vertu,
» qui guériſſent mes concupiſcences, & qui
» me remettent en poſſeſſion de votre vie
» divine & bienheureuſe. Ouvrez mon
» cœur, ô clef de David. qui avez un em-
» pire ſouverain ſur les cœurs, & qui les
» ouvrez quand vous voulez: ouvrez mon
» cœur par le rayon de votre ſageſſe, afin
» qu'il conſidere ce que vous avez fait, &
» tout ce que vous avez ſouffert pour l'o-
» bliger & pour l'aimer, & pour le ſauver
» de la damnation éternelle. Ouvrez la
» bouche de *mon cœur*, afin que par ſa voix

il éleve juſqu'aux Cieux vos bontez & vos «
miſericordes infinies, & que par ſes loüan- «
ges il les répande par toute la terre. «

Dites-luy avec le même Saint : La con- «
fiance que j'ay en votre miſericorde, ô «
mon Dieu, me fait croire que vous m'avez «
remis tout ce qui étoit ſorti de la corruption «
de mon cœur ; je ne compte que ſur cela «
ſeul, ô mon Dieu. «

Mais ſouvenez-vous que cette confian- «
ce, & cette humble reconnoiſſance du «
grand bienfait que vous avez reçû de la «
bonté de Dieu, doivent être accompa- «
gnées d'un vray deſir de ſatisfaire à ſa juſ- «
tice, & d'employer tout ce qui eſt en «
vous qui a ſervi à l'offenſer, à réparer «
l'injure que vous luy avez faite par vos «
pechez. C'eſt ce que le grand Apôtre «
nous inſpire par ces paroles qu'il adreſſe «
mains aux Romains : Que le peché donc ne re- «
gne point dans votre corps mortel, en «
ſorte que vous obéïſſiez à ſes deſirs dé- «
reglez, & n'abandonnez point au pe- «
ché les membres de votre corps pour luy «
ſervir d'armes d'iniquité ; mais donnez- «
vous à Dieu comme devenus vivans de «
morts que vous étiez, & conſacrez-luy «
les membres de votre corps, pour luy «
ſervir d'armes de juſtice ; ainſi ayant été «
affranchis du peché, vous êtes devenus «
18. eſclaves de la juſtice ; comme vous avez «
fait ſervir les membres de votre corps à «
l'impureté & à l'injuſtice pour commet- «

» tre l'iniquité, faites-les ſervir maintenant à » la juſtice pour votre ſanctification.

Tous les ſaints penitens ſe ſont ſervis de leur eſprit pour penſer continuellement à réparer par de ſaintes réflexions le mauvais uſage qu'ils en avoient fait par tant de penſées vaines & criminelles : ils ont condamné leur cœur à gemir inceſſamment, pour ſatisfaire à tant de mauvais deſirs, tant d'affections déreglées dont ils ſe ſont reconnus coupables. Ils n'ont ceſſé de châtier leur corps, & de mortifier leurs ſens, pour ſe punir eux-mêmes de tant de plaiſirs ſenſuels auſquels ils s'étoient aban- » donnez. J'ay toujours mon peché devant *Pſal. 50.* » moy, dit David. Il ne ceſſe d'y penſer, quoy qu'aſſuré par le Prophete Natan que Dieu le luy avoit remis : il pleure toute ſa vie, ſon cœur eſt toujours pénetré d'une vive douleur ; il afflige ſa chair par les jeûnes, par les veilles, & par de continuelles macerations.

JESUS-CHRIST declare hautement à » Madeleine, que ſes pechez luy ſont remis ; *Luc 7. 4* mais cette aſſurance qu'elle reçoit de la remiſſion de toutes ſes fautes, ne l'empêche point de les pleurer ſans ceſſe, & d'en faire une penitence trés auſtere le reſte de ſa vie.

Saint Pierre conçoit une douleur ſi amere » de ſon peché, dès que JESUS par un » de ſes regards le fait rentrer en luy-même, *Luc.* que non ſeulement il en reçoit le pardon, *61.*

mais devient un ſi grand Saint, & fait tant de prodiges: cependant il ne ceſſe de pleurer ſon crime, & ſa penitence ne finit qu'avec ſa vie.

Saint Paul, aprés avoir été ſi miraculeuſement converti, devient de perſecuteur de JESUS-CHRIST, ſon Apôtre. Cependant il ſe regarde toujours comme un trés-grand pecheur, & nous dit qu'il châtie ſon corps & le réduit en ſervitude, de peur qu'aprés avoir prêché les autres, il ne devienne un réprouvé. *1. Corinth.*

Aprés tant & de ſi grands exemples, oſerons-nous nous tenir en aſſurance ſur une ſimple declaration de nos pechez, ſans penſer à en faire penitence? Faites donc, nous dit ſaint Jean-Baptiſte, des dignes fruits de penitence. La coignée eſt déja à la racine des arbres; tout arbre qui ne produit point de bons fruits, ſera coupé & jetté au feu. C'eſt à quoy doivent s'attendre tant de faux penitens, leſquels ne deviennent point meilleurs aprés tant de confeſſions réiterées, & qui ſe mettent ſi peu en peine de ſatisfaire à Dieu pour leurs fautes paſſées. *Matth. 3. 8.*

Une ſeconde raiſon qui doit nous engager à faire toujours penitence, c'eſt le danger continuel où nous ſommes de retomber dans nos premiers déreglemens, & peut-être en de plus grands, ayant toujours en nous un ſi mauvais fonds, un *ſi grand* penchant au mal, étant expoſez

tant d'occaſions dangereuſes, & environnez de tant d'ennemis ſi rudes, & continuellement attentifs & appliquez à trouver les moyens de nous enlever le tréſor de la grace, que nous avons acquis par notre confeſſion.

» Seigneur, s'écrie ſaint Auguſtin, arrê- *Confeſſ.*
» tez le cours de mes paſſions, & de mes
» concupiſcences ; je vous en mets la ſour-
» ce entre les mains en vous donnant mon
» cœur ; je vous ſupplie d'en être le maître :
» mon ame eſt icy-bas environnée de pie-
» ges & de filets ; le monde, le diable & la
» chair y ont attaché des appas pour m'y
» attirer & me ſurprendre : ces appas ſont
» les plaiſirs de la vanité, de l'amour, de la
» ſcience & de tous les ſens. Mon cœur qui
» eſt avide de la volupté, & dont l'amour
» & le plaiſir ſont toute la vie, ne manque-
» ra pas de s'approcher de cette amorce em-
» poiſonnée, pour en goûter les douceurs
» trompeuſes, & de tomber ainſi dans les
» pieges du diable, ſi vous ne l'en détour-
» nez par d'autres attraits & par d'autres char-
» mes, & s'il ne trouve dans votre amour
» plus de délices que la tentation ne luy en
» fait eſperer.

C'eſt par les ſaints exercices de la penitence, que vous vous rendrez digne de reſſentir ces divins attraits, par leſquels Dieu délivre une ame de ces pieges dont ce monde eſt toujours plein, & dont le demon ſe ſert *pour nous* rendre ſes eſclaves.

Une troiſiéme raiſon qui doit vous faire conſerver pendant toute votre vie cet eſprit de penitence, qui a dû accompagner la confeſſion que vous avez fait de vos pechez, c'eſt que vous ne ſçavez pas ſi Dieu vous a pardonné; c'eſt ce qui vous ſera caché & inconnu juſqu'à la mort, afin que vous viviez toujours dans une ſainte crainte, & que vous travailliez de plus en plus à rendre votre penitence aſſurée & parfaite.

Vous devez vous dire à vous-même: J'ay merité l'enfer; j'ay crucifié derechef JESUS-CHRIST en moy, cela me doit tenir dans l'humilité, & nourrir dans mon cœur une ſainte haine de moy-même.

Romains 20. Saint Paul nous dit, Demeurez fermes par votre foy; mais prenez garde de ne vous pas élever, & tenez-vous dans la crainte.

Mais quand je ſerois aſſuré que Dieu m'a pardonné mes pechez, quand j'aurois même mené la vie la plus pure & la plus innocente, ſerois-je diſpenſé de faire penitence? Non, ſans doute; car c'eſt l'eſprit du Chriſtianiſme. Nous devons toujours être dans la pratique de cette vertu pour vivre ſaintement.

JESUS-CHRIST, l'innocence même, a vêcu dans une penitence continuelle; ſaint Jean-Baptiſte ſanctifié dans le ſein de ſa mere, & qui a conſervé ſi parfaitement ſon innocence, a paſſé ſa vie dans la penitence.

Tant de Vierges qui ſe ſont conſacrées à Dieu dans l'âge le plus tendre, & qui ont conſervé l'innocence de leur Baptême, & mené une vie ſi pure & ſi ſainte, ont embraſſé avec tant d'ardeurs les exercices de la plus auſtere penitence, & n'ont point crû d'en trop faire pour s'aſſurer le Ciel; & des ames chargées de dettes ſi grandes, par le grand nombre de pechez qu'elles ont commis, s'en croyent quittes, & ſe tiennent en aſſurance pour les avoir déclarez, & avoir accompli une legere penitence qu'on leur a impoſée. Auſſi ne meritent-elles pas de joüir des douceurs & des conſolations que la parfaite penitence ne manque point de procurer aux ſaints penitens.

O heureuſe joye d'une ſainte conſcience, s'écrie ſaint Bernard, qui y étouffe le ver-rongeur que le peché produit dans les ames criminelles, & qui nettoye l'eſprit de toute tache! O délicieux Paradis terreſtre, dont les fleurs ſont les vertus, & dont les bonnes œuvres ſont les plantes, qui doivent produire des fruits de gloire! C'eſt dans ce Paradis terreſtre que Dieu a planté l'arbre qui porte le fruit de vie, & celui qui porte le fruit de la ſcience celeſte.

C'eſt pour ſe conſerver dans cette pureté de cœur, que les Saints penitens ont tant aimé la ſolitude, ont embraſſé les jeûnes, les veilles, les mortifications, les

travaux du corps, & l'exercice de toutes les vertus, pour ſe garantir des deſordres, des paſſions déreglées, & s'en rendre les maîtres.

Ajoûtons à tout ce que nous venons d'expoſer, un avis trés-important que S. Jerôme nous donne, pour conſerver la grace précieuſe que nous nous ſommes procurée par une bonne Confeſſion.

Ne ſouffrez pas, dit ce Pere, que l'idée du peché ſe fortifie dans votre eſprit; n'en faites pas l'image de Babylone cortompuë, & de cette Tour de confuſion, étouffez l'ennemi de votre ſalut auſſi-tôt qu'il eſt né dans votre cœur; arrachez l'ivraye au moment qu'elle commence à paroître dans votre ame; écoutez le Prophete qui
Pſ. 136. dit: Malheureuſe fille de Babylone! heu- «
reux celui qui t'arrachera tes enfans, & «
qui les écraſera contre la pierre; c'eſt JESUS- «
CHRIST qui eſt cette pierre myſterieuſe, & ce ſont nos penſées criminelles qui ſont les filles de Babylone, figures de l'enfer & du monde.

La premiere & la plus legere idée du peché que le demon imprime dans votre imagination, dit ſaint Bernard, eſt un ſcorpion auquel il faut écraſer la tête. Si nous ſommes aſſez malheureux pour le faire naître, nous devons du moins le tuer au lieu même où il eſt né.

Tirons deux pratiques importantes des *paroles* de ces deux grands Saints.

La premiere, que ſi aprés nous être approchez du Sacrement de Penitence, nous avons le malheur de retomber dans le peché, nous devons promptement recourir à cette ſacrée piſcine, pour nous en laver & nous relever de notre chute.

La ſeconde, que nous devons éviter, autant qu'il eſt en notre pouvoir, non ſeulement les plus grands pechez, mais les plus petits; & que c'eſt en quoy nous devons faire conſiſter premierement & principalement notre penitence.

On en voit ſouvent qui ſe rendent fideles à jeûner, & à faire même de grandes auſteritez, & cependant ſont trés-peu attentifs & appliquez à conſerver leur cœur dans une parfaite pureté, faiſant peu de cas de pluſieurs fautes qui leur paroiſſent legeres, & qui les diſpoſent inſenſiblement à tomber dans de plus grandes.

De quelle utilité, dit ſaint Leon, nous ſera notre jeûne, ſi pendant que nous privons notre corps de l'aliment, nous laiſſons notre ame dans l'iniquité?

Le veritable eſprit de penitence porte premierement à éviter, avec tout le ſoin poſſible, toute ſorte de fautes.

Le cœur de l'homme eſt un Autel, dit Origene, que Dieu même a élevé à ſa propre gloire; comment ſouffrirons-nous donc que cet Autel ſoit profané? Ayons donc ſoin, & de le purifier de tout peché, & de l'enrichir de bonnes œuvres, & de

l'orner de toutes les vertus. Loin donc de notre cœur, qui doit ſervir de trône à JESUS-CHRIST, toutes les impuretez de la terre; il doit être éclatant de toutes les vertus, puiſqu'un ſi grand Roy en a bien voulu faire le ſiege de ſa gloire.

Il eſt vray, dit ſaint Auguſtin, que les temples materiels que nous bâtiſſons à l'honneur de Dieu, ſont venerables & ſaints; mais ceux que fait de nos cœurs à ſa gloire le grand Ouvrier de l'Univers, ſont infiniment plus précieux.

Pſ. 50. Dites donc ſouvent avec David: Seigneur, purifiez mon cœur: lavez-moy de plus en plus de mon iniquité, afin que je n'aye pas la honte de vous voir ſur un trône indigne de vous. Enrichiſſez-le de votre grace & de votre ſainteté.

N'oubliez jamais la bonté infinie avec laquelle ce grand Dieu vous a reçû, quand vous êtes revenu de votre égarement pour

Pſ. 2. retourner à luy. Dites-luy avec David: Je chanterai éternellement vos miſericordes, ô mon Dieu.

Vous étiez entré dans mon ame avec le deſir d'y demeurer, & de l'enrichir de vos dons: & j'avois été aſſez malheureux que de vous en chaſſer, pour y faire regner en votre place mes affections déreglées. Vous m'avez rappellé, je ſuis revenu, & j'ay trouvé en vous un pere plein de tendreſſe, un ami plein de bonté, & un cœur preſt à oublier mes égaremens:

vous m'avez reçû, vous m'avez fait un accüeil favorable, vous avez rempli toute mon ame de la joye de votre retour; aprés cela pourrai-je avoir encore la dureté & l'ingratitude de ne me pas abandonner entierement à votre amour, & de retourner à mes premieres affections, & vous éloigner de moy par de nouveaux pechez? quel ſujet n'auriez-vous pas de m'éloigner de vous pour jamais, & de me précipiter dans l'enfer? Quand me verrai je tellement poſſedé de votre amour, que je puiſſe dire avec verité: Vous êtes mon Dieu, mon amour, mon Seigneur, mon tout, & je ſuis tout à vous?

Malheureuſe l'ame pechereſſe qui a vû votre lumiere, & qui ſe replonge dans ſes tenebres; qui a ſenti la chaleur de votre amour, & qui reprend ſa premiere froideur; qui a reçû le pardon de ſes pechez, & qui en commet de nouveaux; qui a été prévenuë des benedictions de votre douceur, charmée des attraits de votre beauté, & qui retombe dans l'oubli de ſon ſouverain bien, qui ſe renfonce dans la bouë, & qui retourne à ſon vomiſſement. O bonté divine, qui ſouffrez ces horribles ingratitudes; qui m'attendez, qui m'appelliez, & qui me prévenez encore, je déplore devant vous, dans l'amertume de mon ame, toutes ces chutes funeſtes dont je me ſens coupable; je me jette à vos pieds, je me conſacre pour ja-

mais à votre ſervice, je vous offre tout ce que vous m'avez donné : je vous offre les trois puiſſances de mon ame ; mon entendement, afin que vous l'éclairiez de vos lumieres & de votre éternelle verité ; ma memoire, afin qu'elle ne ſoit occupée que de vous, & que vous en effaciez tout ce qui peut vous déplaire ; ma volonté, afin qu'elle ſoit purifiée par le feu de votre amour, & qu'elle vous aime de toutes ſes forces.

Soliloques Dites-luy avec ſaint Auguſtin : Seigneur, *ch.* 11. vous m'avez tiré du néant ; mais ſi vous ne veillez ſur mon ame, ſi vous ne la gouvernez, elle retournera dans un néant beaucoup plus honteux & plus déplorable que celui qui a précedé ſa création. Délivrez-moy, mon Dieu, du néant du peché, comme vous m'avez tiré du néant de l'être ; car je ſens bien que je m'y abîme, ſi votre ſageſſe & votre puiſſance ne veillent & ne travaillent à mon ſalut ! C'eſt par pure bonté & ſans aucune conſideration de mes merites que vous m'avez donné l'être, la vie & la raiſon ; prenez-en la direction par une continuation & par une étenduë de cette même charité ; & faites ſervir tous ces dons naturels à votre amour & à votre gloire.

Que me ſervirôient ces dons de votre magnificence, ſi vous ne les ſouteniez, ſi vous ne les animiez, ſi vous ne les appliquiez à votre ſervice ? ce ne ſeroit pour

moy que des ſujets de condamnation & de miſere. Je ſçay bien que j'ay merité, par le mauvais uſage que j'en ay fait, que vous m'abandonniez; mais quelque injuſte & quelque ingrat que je ſois, je ſuis toujours votre creature, & vous êtes toujours mon Createur, mon Pere & mon Seigneur, en quelque état que je ſois.

Vous ſçavez que de moy-même je ne ſuis toujours qu'un néant, & vous êtes auſſi toujours par eſſence la bonté, la douceur, la miſericorde; vous êtes la charité même, & une charité qui ne ſouffre point d'alteration: votre main ne ſçauroit s'affoiblir; elle eſt auſſi puiſſante ſur notre volonté que ſur le néant: vos oreilles ſont toujours ouvertes à la priere de vos enfans, quelque cahos que leurs pechez ayent mis entre vous & eux, entre votre lumiere & leurs tenebres, entre votre verité & leurs vanitez, entre leur vie ſujette à tant de révolutions & de diſgraces, & votre vie immortelle & bienheureuſe.

XXII. ENTRETIEN.

Du ſaint Sacrifice de la Meſſe.

LEs Saints nous apprennent que c'eſt un excellent moyen pour ſatisfaire à la juſtice de Dieu pour nos pechez, & pour attirer ſur nous ſes miſericordes,

d'aſſiſter tous les jours à la ſainte Meſſe avec une grande pieté.

Le ſaint Sacrifice & Sacrement de l'Autel, dit ſaint François de Sales, eſt entre les exercices de la Religion, ce que le Soleil eſt entre les aſtres; car il eſt veritablement l'ame de la pieté, & le centre de la Religion Chrétienne, auquel tous les Myſteres & toutes les Loix ſe rapportent. C'eſt le Myſtere ineffable de la divine charité, par lequel JESUS-CHRIST ſe donnant réellement à nous, nous comble de ſes graces d'une maniere également aimable & magnifique. La priere faite en union de ce divin Sacrifice, en reçoit une merveilleuſe force; de ſorte que l'ame qui y eſt remplie des graces de Dieu, des ſuavitez de ſon eſprit, & de la force de JESUS-CHRIST, ſe trouve dans l'état que l'Ecriture nous exprime, en diſant: Que la ſainte Epouſe des Cantiques étoit appuyée ſur ſon Bien-aimé, comblée de délices, & ſemblable à une colonne de fumée, que le feu des bois aromatiques les plus excellens pouſſent vers le Ciel, & dont tout l'air eſt parfumé.

C'eſt ce que les ames vraiment devotes qui aſſiſtent à cet auguſte Sacrifice avec une foy vive & un grand amour, experimentent.

Avec quelle joye & quelle confiance ne devrions-nous pas en effet entendre la ſainte Meſſe? quel temps plus propre pour

être exaucez dans nos prieres, & pour attirer ſur nous toute ſorte de benedictions, que lorſqu'on offre au Pere Eternel le Sang de JESUS-CHRIST? quelle plus grande action pouvons-nous faire, que d'offrir avec le Prêtre le Sacrifice de notre Redempteur à Dieu ſon Pere, pour nous & pour toute l'Egliſe?

Saint Jean Chryſoſtome nous aſſure que les Anges y aſſiſtent en grand nombre, pour y honorer de leur preſence ce ſaint Myſtere. Nous ne devons donc pas douter qu'y étant unis avec eux en un même eſprit, nous ne puiſſions nous rendre le Ciel propice, tandis que l'Egliſe triomphante & l'Egliſe militante entrent en ſocieté avec JESUS dans cette divine action, pour nous gagner en luy & par luy le cœur de Dieu ſon Pere, & pour nous meriter ſa miſericorde. Quel bonheur pour une ame d'y contribuer quelque choſe de ſa part par une devotion ſincere & affectueuſe!

L'inſtitution de ce Myſtere adorable, dit ſaint Thomas, eſt le plus grand miracle que JESUS-CHRIST ait fait.

Ce grand miracle ſe fait encore tous les jours par la puiſſance que JESUS-CHRIST a donnée à tous les Prêtres. Autant de fois qu'ils celebrent la ſainte Meſſe, dès qu'ils ont prononcé les paroles de la Conſecration, JESUS-CHRIST deſcend du Ciel & ſe met entre leurs mains. Faites une ſerieuſe

attention à cette grande verité toutes les fois que vous avez le bonheur d'assister à cet auguste Sacrifice.

O venerable dignité des Prêtres, s'écrie saint Augustin, aux mains desquels le Fils de Dieu est incarné comme au ventre de la Vierge! O sacré & celeste Mystere, que le Pere, le Fils, & le Saint Esprit operent par vous! car en un moment ce Dieu qui preside dans les Cieux, est entre vos mains au Sacrement de l'Autel. O heureux exercice! ô la vraye joye du monde! ce qui n'a pas été accordé aux Anges est accordé aux hommes; car le Prêtre accomplit cet ineffable Mystere, & les Anges y assistent comme des serviteurs, le Ciel & la Terre admirent cet insigne privilege, l'homme le craint, l'enfer le redoute, le diable en tremble, & les Anges le reverent infiniment.

L'oblation sacrée offerte par quelque Prêtre que ce soit, dit saint Chrysostome, est la même que JESUS-CHRIST donna à ses disciples; celle-ci n'a rien de moins que l'autre; nous n'avons plus d'autre sacrifice dans l'Eglise.

Si Dieu a été si jaloux du respect qu'il vouloit que l'on eût pour le Sacerdoce & pour les sacrifices de l'ancienne Loy, qui n'étoient que l'ombre & la figure du Sacerdoce & de l'auguste Sacrifice de la nouvelle Loy, & s'il a puni si severement *ceux qui en ont manqué*; quel châtiment

ne meritent pas les Chrétiens qui ſont ſans reſpect & ſans veneration pour l'auguſte & ſaint Sacrifice de la Meſſe ?

Si la ſainte Meſſe n'étoit celebrée qu'une fois l'an, & dans un lieu fort éloigné de nous, pour peu que nous fuſſions inſtruits de ce qui ſe paſſe dans cette grande action, ſi nous avions un peu de foy ; quel empreſſement n'aurions-nous pas de nous y tranſporter, pour avoir le bonheur de participer au fruit de ce grand Myſtere, & avec quelle joye & quel profond reſpect n'y aſſiſterions-nous point ? Mais parce que nous entendons tous les jours la ſainte Meſſe, & qu'il nous eſt ſi facile de nous tranſporter dans nos Egliſes, que nous avons en ſi grand nombre, & ſi proches de nous, nous y aſſiſtons ſans attention, ſans dévotion, ſans fruit, & ſans conſolation ; & ſeulement par coutume & par maniere d'acquit. Quel ſujet de condamnation pour nous !

Apprenez donc ce que vous devez faire pour profiter de ces momens précieux, pendant leſquels vous pouvez recevoir de ſi grandes faveurs du Ciel, en vous uniſſant au Prêtre quand il celebre cet auguſte Sacrifice, qui eſt le grand tréſor que JESUS-CHRIST a laiſſé à ſon Egliſe.

Quand vous voyez le Prêtre à l'Autel, ſouvenez-vous qu'il vous repreſente JESUS-CHRIST. Entrez dans un profond reſpect, & une ſainte frayeur, conſiderant

que le Prêtre va offrir au Pere Eternel le même ſacrifice que ſon Fils luy a offert ſur la Croix; que c'eſt la même Hoſtie & le même Prêtre principal qui l'offre; le même Dieu à qui on l'offre, & la même cauſe pourquoi on l'offre; la difference ne conſiſte qu'en la maniere de l'offrir. JESUS-CHRIST s'offroit ſur la Croix en ſa propre eſpece, avec des playes & des douleurs mortelles: en l'Autel, il s'offre couvert des accidens du pain & du vin, ſans playes, douleurs, ni évenement de mortalité. Il eſt immolé ſur la Croix par les cruelles mains des bourreaux; il eſt immolé ſur l'Autel par les mains ſacrées des Prêtres.

Saint Chryſoſtome dit, qu'il n'y a point de temps plus propre pour négocier avec Dieu, que le temps de ce Sacrifice divin; que les Anges prennent cette conjoncture comme la plus favorable qu'ils puiſſent trouver pour luy demander des graces en faveur des hommes, & que c'eſt alors qu'ils prient pour nous avec plus d'inſtance & plus d'ardeur.

Ménagez bien ce temps ſi précieux pour rendre à Dieu les devoirs importans de la Religion, qui ſe réduiſent à quatre choſes que vous devez faire avec JESUS-CHRIST & par JESUS CHRIST avec une ferme confiance.

La premiere, c'eſt d'adorer cette ſuprême Majeſté, reconnoître ſon ſouverain domaine ſur vous & ſur toutes les creatu-

res,

us humilier & vous anéantir en ſa
e, & luy dire du fond de votre cœur
ne ſoy vive : Je vous adore avec
CHRIST & par JESUS-CHRIST, ô
e & redoutable Majeſté, & vous
ous les hommages qui vous ſont
r cet auguſte Sacrifice, dans lequel
CHRIST votre Fils adorable s'offre
me à vous pour moy. Je vous offre
immole avec luy tout ce qui eſt en
& tout ce qui dépend de moy ; je
à luy, & deſire d'entrer dans ces
& ſacrées diſpoſitions, avec leſquel-
offre à vous pour ne faire qu'une
victime avec luy.

: ainſi que nous pouvons tous les
ire un vray ſacrifice de nous-mêmes ;
tant à la ſainte Meſſe, nous immo-
tre eſprit par une foy vive & une
le humilité ; nous immolons notre
n concevant une grande douleur
pechez, & nous immolons notre
ar une grande modeſtie & retenuë
ſens, nous rendant trés attentifs à
n Myſtere, & nous tenans unique-
ccupez de ce qui ſe paſſe dans cette
action.

ècond devoir que nous devons ren-
Dieu pendant la ſainte Meſſe, c'eſt
emercier des bienfaits infinis que
vons reçûs de ſa bonté ſuprême.
rendrai-je au Seigneur pour tous *Pſal. 11*
ns qu'il *m'a* faits ? devons-nous
IL B

dire avec David: Quelle joye & quelle consolation pour nous d'avoir entre les mains dequoi luy faire un present tous les jours si digne de luy, en assistant à la sainte Messe! Profitons bien de ces précieux momens, pendant lesquels JESUS-CHRIST vient au milieu de nous, pour offrir à son Pere son Sang, & tous ses merites en action de graces de tous les biens que nous tenons de luy.

Un *troisiéme* devoir dont nous devons nous acquitter pendant la sainte Messe, c'est de demander à Dieu le pardon de nos pechez, en luy offrant cet auguste sacrifice avec une parfaite confiance, qu'ils seront expiez par cette Hostie si pure, si sainte, & plus que suffisante pour obtenir le pardon des pechez de tous les hommes.

Dans l'ancienne loy Dieu institua des Prêtres & des sacrifices; mais comme cette loy étoit imparfaite, les sacrifices l'étoient aussi. Le Sacerdoce d'Aaron ni les victimes qu'on immoloit n'étoient pas capables de sanctifier les hommes, & d'effacer les pechez; car il est impossible, dit l'Apôtre, que les pechez soient effacez par le sang des boucs & des taureaux; il falloit qu'il vint un Prêtre selon l'ordre de Melchisedech, & qu'il offrit un autre sacrifice qui fût capable d'appaiser Dieu & de sanctifier les hommes, & ce Prêtre est JESUS-CHRIST qui s'offre luy-mê-

Hebreux 7. 4.

Ibid. 7. 11.

me pour eux à ſon Pere.

Saint Auguſtin dit, que tous les ſacrifices de l'ancienne loy n'étoient que l'ombre & la figure de celui-cy, & que comme on peut exprimer une même choſe par de differens termes, & en diverſes langues, ainſi cet unique & veritable ſacrifice a été figuré par cette multitude de ſacrifices de l'ancienne loy. Que ſi ces ſortes de ſacrifices étoient alors agreables à Dieu, comme ſans doute ils l'étoient, ce n'étoit que parce qu'on reconnoiſſoit par-là qu'il devoit venir un Sauveur, qui ſeroit luy-même le veritable ſacrifice; car ſi-tôt que ce Sauveur fut venu, ils déplurent à Dieu, comme le marque ſaint Paul par ces paroles aux Hebreux.

» C'eſt pourquoi en entrant dans le mon- *Heb*
» de, il dit: Vous n'avez point voulu de *10. 5.*
» victime ni d'offrande; mais vous m'avez
» revêtu d'un corps. Les ſacrifices de propitia-
» tion pour les pechez ne vous ont plus été
» agreables, & alors j'ay dit: Voilà que je
» viens, ſelon qu'il eſt écrit de moy à la tête
» du Livre, pour faire, ô mon Dieu, votre
» volonté.

Or c'eſt-là le ſacrifice que nous avons dans la loy de grace, & que l'on offre tous les jours à la Meſſe: le Fils unique de
» Dieu eſt luy-même notre ſacrifice; il s'eſt *Eph.*
» offert luy-même pour nous à Dieu, dit *5. 2.*
» l'Apôtre, pour être une offrande & une
» victime d'une odeur agreable. Il nous

Hebr. 7. 26. fallloit, dit le même Apôtre, un Pontife « de cette ſorte qui fût ſaint, innocent, « ſans tache, ſeparé des pecheurs, plus éle- « vé que le ciel, qui n'eût pas beſoin tous « les jours, comme les Prêtres, d'offrir des « victimes pour ſes pechez, & enſuite pour « ceux du peuple; mais qui durant les jours « de ſa chair, ayant avec des cris & des larmes offert des prieres & des ſupplications à celui qui le pouvoit ſauver de la mort, a été exaucé par ſa propre conſideration.

Lorſque les hommes cherchoient à luy donner la mort, il cherchoit à leur donner la vie; & pour s'accommoder à leur portée, il voulut laiſſer à ſon Epouſe l'Egliſe viſible, un ſacrifice viſible, qui non ſeulement nous repreſentât & nous rappellât en memoire le ſacrifice ſanglant de la Croix, mais qui eût auſſi la même vertu pour la remiſſion de nos pechez, & pour notre reconciliation avec Dieu, & qui fût effectivement le même ſacrifice; & ainſi il conſacra ſon Corps & ſon Sang précieux ſous les eſpeces du pain & du vin, convertiſſant le pain en ſon Corps, & le vin en ſon Sang; & ſous ces eſpeces il s'offrit au Pere éternel: ce fut là, diſent les Docteurs, la premiere Meſſe qui ait été celebrée, & ce fut alors qu'il inſtitua ſes diſciples Prêtres du nouveau Teſta-

Luc 22. 19. ment, & que par ces paroles, Faites ceci « *en memoire* de moy, il leur comman- «

da à eux & à leurs ſucceſſeurs au Sacerdoce d'offrir ce ſacrifice adorable.

Enfin un *quatriéme* devoir dont nous pouvons & devons nous acquitter pendant la ſainte Meſſe, c'eſt de demander à Dieu par JESUS-CHRIST, avec une pleine confiance, les graces & les ſecours dont nous avons un beſoin continuel pour operer notre ſalut.

Ce Sauveur adorable nous ayant dit: « Demandez, & vous recevrez; cherchez, « & vous trouverez; frappez à la porte, & « on vous l'ouvrira, nous promet que tout ce que nous demanderons à ſon Pere en ſon nom, il nous l'accordera; c'eſt ce que nous pouvons & devons faire en tout temps avec une pleine confiance; mais ſur tout dans le ſaint temps de la Meſſe, qui eſt, ſans doute, comme nous l'apprennent les Saints, le plus propre de tous pour être exaucez. *Matth.* 7. 7.

« Si Dieu n'a pas épargné ſon propre Fils, « & s'il l'a livré à la mort pour nous tous, « que ne nous donnera-t-il point aprés nous « l'avoir donné? JESUS-CHRIST nous a fait de ſon Sang un tréſor infini de ſatisfactions & de merites, il nous a laiſſé ce tréſor entre les mains; c'eſt en offrant ce Sang adorable à ſon Pere que nous pouvons attirer ſur nous toute ſorte de graces & de benedictions celeſtes. *Romain* 8. 32.

Enfin il ſeroit à ſouhaiter que, comme les *premiers Chrétiens*, quand nous avons

le bonheur d'assister à la sainte Messe, nous fussions en état de communier, & de recevoir réellement le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST; mais étant indignes de cet approche si frequent de cet auguste Sacrement, ne manquons pas de moins de communier spirituellement pendant que le Prêtre communie, par un desir ardent de cette divine nourriture, qui procede d'une foy vive accompagnée d'un veritable amour, qui nous puisse unir à Notre Seigneur spirituellement, & qui attire ses graces sur nous, en disant humblement & avec confiance comme le Centenier: Seigneur, je ne suis pas digne « *Matthieu 13.* que vous entriez dans ma maison; mais « dites seulement une parole, & mon ame « sera guérie. «

XXIII. ENTRETIEN.

De la sainte Communion.

DEux grands motifs devroient nous faire desirer ardemment d'approcher souvent de la sainte Table: le grand besoin que nous en avons tous, les richesses immenses & les trésors inestimables que JESUS-CHRIST nous y a préparez, & qu'il donne à ceux qui y apportent les dispositions necessaires.

Si vous ne mangez la chair du Fils de « *16. 54.*

» l'homme, & ſi vous ne bûvez ſon Sang,
» vous ne conſerverez point la vie dans vous,
» nous dit JESUS-CHRIST.

Comme ceux qui s'approchent de la ſainte Table avec indiſcretion & temerité, comme font tous les impenitens, courent un trés-grand riſque, dit ſaint Chryſoſtome; de même ceux qui ne participent point à cette Table myſtique, ſont menacez de la faim & de la mort; puiſque cette ſainte nourriture eſt la force de notre ame, le fondement de notre confiance en luy, notre eſperance, notre ſalut, notre lumiere & notre vie.

Notre unique douleur devroit être de nous voir privez de cette divine nourriture, nous dit encore le même Saint.

Tenez vous fermes dans la foy en JESUS-CHRIST, en ſa charité, en ſa Paſſion, & ſa Reſurrection, diſoit ſaint Ignace Martyr, rompant le pain qui eſt le medicament de l'immortalité, un antidote qui nous eſt preſenté pour ne point mourir; mais pour vivre en Dieu par JESUS-CHRIST, qui eſt un purgatif pour chaſſer les maladies: c'eſt JESUS-CHRIST qui nous l'a
» dit. Vos peres ont mangé la manne & ſont *Jean 6*
» morts; qui mange ce pain ne mourra ja-
» mais.

Le Sacrement de l'Euchariſtie, dit ſaint Bernard, eſt l'amour des amours, & la douceur des douceurs; ce ne ſont dans la Communion que marques d'une ſainte

tendreſſe qui ſurpaſſe les plaiſirs les plus doux. Au moment que l'Epoux celeſte entre dans l'ame fidele, il la réveille incontinent, & comme il eſt vif & agiſſant, il l'attire du profond ſommeil où elle étoit enſevelie, il l'attendrit, il déracine ſes méchantes habitudes, & aprés avoir détruit ſes inclinations déreglées, il plante à leur place les vertus. Si ſon cœur eſt ſec, il l'arroſe des eaux de ſa grace; s'il eſt dans les tenebres, il l'éclaire; s'il eſt fermé, il l'ouvre; s'il eſt ſerré, il le dilate; s'il eſt froid, il l'échauffe; s'il eſt courbé, il le redreſſe.

La penitence veritable détruiſant le peché produit la grace, & l'Euchariſtie l'augmentant déracine par-là les méchantes habitudes, & fortifie l'ame dans le bien. Seigneur, diſoit David, vous ayez préparé une table pour me défendre contre tous ceux qui me perſecutent. 12.5.

Saint Chryſoſtome demande qui ſont ces perſecuteurs : il répond, ce ſont les ſuggeſtions de l'ennemi, les paſſions, les plaiſirs & les honneurs du ſiecle: tout cela nous jette dans le trouble; car ceux qui vivent dans le monde reſſentent les tribulations de la chair; mais quand on s'aſſit à la table du Prince, qu'on conſidere ce qui nous eſt ſervi, & qu'on s'en nourrit avec crainte & avec reſpect, les tribulations ſe changent en conſolations. Cette table appaiſe les troubles de l'eſ-

prit, pour faire place aux douceurs de la paix. Entrons hardiment au combat, dit encore le même Saint, nous avons des armes plus brillantes que l'or, plus pénétrantes que le feu, & cependant plus legeres que la plume. Quelles ſont-elles? C'eſt la table que le Seigneur nous a préparée, & il nous a fait aſſeoir avec luy, afin qu'ayant repris nos forces nous puiſſions défaire nos ennemis. Que ſi le ſang de l'Agneau Paſchal, dont les Iſraëlites avoient arroſé leurs portes, les preſerva de l'Ange exterminateur; à combien plus forte raiſon le Sang de JESUS-CHRIST, dont l'autre n'étoit que la figure, nous deffendra-t-il du demon? Le demon reconnoiſſant dans le ſang, dont les lévres des Chrétiens ſont teintes, la marque de ſa défaite, & l'inſtrument dont le Sauveur s'eſt ſervi pour le vaincre & pour l'enchaîner, il ne peut en ſoutenir la vûë ſans trembler & ſans prendre la fuite.

Le ſaint Concile de Trente nous dit que l'Euchariſtie eſt un antidote qui nous preſerve du peché mortel, & qui nous délivre des pechez veniels.

Nous ſommes continuellement en peril de perdre le grand tréſor de la grace: quand nous avons le bonheur de le poſſeder, nous devons ſans ceſſe être ſur nos gardes, & nous tenir toujours prêts à combatre ſans nous laſſer.

Qu'il eſt difficile d'avoir ſur les bras un

ſi grand nombre d'ennemis ſans perdre courage ; de combattre toujours ſans être bleſſez !

Nous ſentons en nous-mêmes un penchant continuel au mal, des inclinations ſi contraires au bien & à la pratique des vertus, qu'il eſt difficile de ramer continuellement contre le torrent impetueux de nos paſſions ſans ceder à leur violence. Le remede à toutes ces miſeres, c'eſt de communier ſouvent.

Notre ame eſt ſujette à tant d'infirmitez auſſi-bien que notre corps ; nos habitudes vicieuſes ſont autant de maladies qui nous conduiſent inſenſiblement à la mort. Si nous n'avons recours à ce grand remede, comment pourrons-nous l'éviter ?

Si vous voulez recouvrer la ſanté, dit ſaint Chryſoſtome, prenez cette portion qui fait mourir tous les vers & tous les ſerpens. Quelle eſt-elle ? C'eſt le précieux Sang de JESUS-CHRIST, il a la vertu de chaſſer toutes les maladies ; mais il le faut prendre avec confiance. Eſt-ce la durée du combat qu'il faut ſoutenir contre des ennemis infatigables qui vous laſſent ? Eſt-ce la violence qu'il faut faire ſans relâche à vos inclinations qui vous fait perdre cœur ? Recourez à l'Euchariſtie : JESUS-CHRIST l'a établie pour réparer vos forces & ranimer votre courage, dit ſaint Laurent *Juſtinien : &* ce Saint ajoûte ; les Gene-

taux d'armée quand ils se disposent à combattre leurs ennemis, ont soin de faire dresser des tentes, où leurs soldats puissent se retirer pour se rafraîchir, & pour faire panser leurs playes : de même JESUS-CHRIST a fait préparer pour ceux qui combattent sous ses étendarts des lieux d'assurance où ils puissent se refugier, & où aprés avoir rétabli leurs forces & guéri leurs blessures, ils retournent au champ de bataille avec plus d'ardeur : ce sont les Sacremens. Les foibles y trouvent de la force, les timides de la hardiesse, & ceux qui ont été vaincus de la confiance pour recommencer le combat. Si quelqu'un a été infecté de venin par le demon, ou frappé de la maladie du peché, il trouvera dans la Confession un remede souverain : mais si quelque autre languit d'épuisement ; si, fatigué de la mêlée, il cherche à se fortifier, qu'il reçoive avec foy & avec une ferme esperance le Corps de JESUS-CHRIST, aussi-tôt il reprendra une nouvelle vigueur.

Remarquez bien que pendant que JESUS-CHRIST nous invite & nous presse de » nous approcher de luy, nous disant : Ve- » nez à moy vous tous qui avez de la peine » & qui êtes chargez, & je vous soulagerai. » Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moy & » qu'il boive ; le demon de son côté fait tous ses efforts pour nous en éloigner, se servant même d'un prétexte fort specieux,

en nous repreſentant que nous en ſommes trop indignes ; c'eſt ce que ſaint Cyrille nous apprend par ces paroles :

Appliquez-vous de toutes vos forces à vous purifier de vos pechez, & aprés avoir jetté les fondemens d'une bonne vie, courez avec une grande confiance à la Communion, malgré les artifices dont le demon ſe ſert pour nous tromper. D'abord il nous engage dans une vie criminelle, & quand nous ſommes chargez de pechez, il nous perſuade de nous éloigner de l'Euchariſtie. Qui pourroit nous retirer des plaiſirs honteux dont nous ſommes comme enyvrez ! C'eſt pourquoi je vous conjure, rompons nos liens, ſecoüons le joug du peché, ſervons le Seigneur avec crainte, renonçons aux voluptez charnelles, & aprés une veritable & ſolide penitence, approchons de la grace celeſte, & participons au Corps de JESUS-CHRIST : nous mettrons par-là le demon en fuite, & aprés avoir été faits participans de la nature divine, nous nous éleverons à la vie immortelle.

Saint Ambroiſe nous parlant des effets de l'Euchariſtie, nous dit : C'eſt de ce Pain qu'il eſt écrit : Ceux qui s'en éloignent periront ; ſi vous vous en éloignez vous mourrez ; mais ſi vous en uſez vous vivrez. C'eſt le Pain de vie ; celui donc qui le mange ne peut mourir : car *comment pourroit* mourir celui à qui la vie

ſert de nourriture ? & comment celui qui poſſede cette ſubſtance vivifiante pourroit-il tomber en défaillance? Approchez donc & vous raſſaſiez, car c'eſt un Pain : approchez & bûvez, car c'eſt une fontaine : approchez & vous ſerez éclairez, car c'eſt une lumiere : approchez & vous ſortirez de ſervitude, car où eſt l'eſprit de Dieu, là eſt la liberté : approchez & vous ſerez abſous, car il eſt la remiſſion des pechez. Vous me demandez quel eſt ce Pain, il vous répond luy-
» même, Je ſuis, dit le Sauveur, le Pain de *Ioan 6.*
» vie ; celui qui vient à moy n'aura plus de *11.*
» faim, & celui qui croit en moy n'aura plus
» de ſoif.

Si la ſainte Euchariſtie eſt le Pain qui doit ſoutenir & fortifier les ames foibles, à plus forte raiſon elle eſt auſſi le Pain des ames fortes & courageuſes, qui ont déja remporté pluſieurs grandes victoires contre les ennemis de leur ſalut, & qui ont beſoin d'acquerir tous les jours de nouvelles forces pour arriver à la perfection à laquelle Dieu les appelle.

JESUS-CHRIST proportionne ſes operations dans ce Sacrement, à l'état où il trouve les perſonnes qui le reçoivent. Il eſt le lait des enfans, le Medecin des malades, & la nourriture ſolide des ames parfaites. C'eſt par la frequente Communion que tant de grands Saints ont acquis cette *force divine*, ce grand courage qui

leur a fait mépriſer ſi conſtamment les promeſſes, les menaces, les careſſes, les perſecutions du monde; parce qu'ils s'y préparoient par une vie toute éloignée de l'eſprit & de la conduite du monde.

C'eſt ce Sacrement, dit ſaint Bonaventure, qui ſoutient l'Egliſe, qui fortifie la foy, qui fait fleurir la Religion Chrétienne. Sans luy que verroit-on dans le monde, qu'erreur & infidelité? Qu'eſt-ce que ſeroient les Chrétiens, qu'un troupeau d'animaux immondes, tels que ſont les infideles? Ceux qui boivent dans ce Calice, dit ſaint Cyprien, ſouhaitent encore d'y boire, & tournent tous leurs deſirs du côté de Dieu, ils n'ont que du dégoût pour tout le reſte; ils abhorrent comme le fiel les feſtins des pecheurs & les plaiſirs charnels.

La lumiere que JESUS-CHRIST répand dans nos ames par la Communion, dit ſaint Jean Chryſoſtome, nous fait voir les choſes telles qu'elles ſont effectivement. Tandis que la paſſion nous aveugle, nous prenons les maux pour des biens, & les biens pour des maux; nous ne voyons rien que d'affreux dans la pauvreté, dans la maladie & dans la mort: mais auſſi-tôt que nous avons reçû JESUS-CHRIST, & que ce divin Soleil de juſtice éclaire nos ames, tout change de face, la mort n'eſt plus une mort pour nous, *c'eſt un* doux repos; la pauvreté & les

maladies ne ſont plus des maux, ce ſont des moyens qui nous conduiſent à la felicité éternelle.

C'eſt dans la Communion que tant de genereux Martyrs ont puiſé cette force divine, qui les a fait triompher de la fureur des plus cruels tyrans, qui n'ont jamais pû ébranler leur courage par les plus affreux ſupplices.

Les Peres nous diſent que cette prodigieuſe conſtance venoit du breuvage merveilleux du Sang de JESUS-CHRIST, que l'Egliſe leur donnoit à boire pour les diſpoſer à ces rudes combats.

Perſonne, diſoit ſaint Cyprien, n'eſt en état de ſouffrir le martyre, ſi l'Egliſe ne luy fournit des armes pour combattre, & le cœur manque, ſi le Sang de JESUS-CHRIST ne le ſoutient.

Vous admirez le courage d'un ſaint Laurent ſur un gril ardent, dit ſaint Chryſoſtome; c'eſt l'effet de l'Euchariſtie, fortifié par la chair de JESUS-CHRIST, enyvré de ſon Sang, il étoit comme inſenſible à un tourment ſi cruel.

Vous admirez la fermeté d'ame d'un ſaint Vincent Martyr, dit ſaint Auguſtin; c'eſt à la Communion qu'il en étoit redevable. L'eſprit heureuſement enyvré de ce Calice, il ſe preſente avec intrepidité au Tyran, & ſe mocque avec aſſurance de ſa rage & de ſes menaces, non par une *vaine préſomption*, mais par la con-

fiance qu'il avoit au Sang de JESUS-CHRIST. Muni des armes ſpirituelles de celui pour qui il combattoit, il ſe croyoit invincible, & triomphoit de tous les ſupplices que la fureur ſuggeroit au tyran contre luy. Nous n'avons plus, graces à Dieu, à ſoutenir la perſecution des tyrans; mais les Peres nous diſent que la vie Chrétienne eſt une eſpece de martyre; que nos paſſions, le monde & les demons ſont autant de cruels tyrans, dont la fureur n'eſt pas moins à craindre que celle de ceux qui ont perſecuté les Martyrs de JESUS-CHRIST: que nous avons beſoin d'approcher ſouvent de la ſainte Table, pour ne pas ſuccomber dans les combats continuels qu'ils nous livrent: que c'eſt par la force que nous recevrons de cette divine nourriture du Pain de vie, que nous pourrons dompter nos paſſions, & nous mettre à l'abry des traits envenimez du monde & des demons.

L'Euchariſtie, dit ſaint Cyprien, vous fera triompher du monde, de l'enfer & de vous-même; n'en doutez pas.

L'ignorance dans l'entendement, la froideur dans la volonté, le dégoût des biens ſpirituels, la difficulté de pratiquer la vertu, ſont le triſte appanage des malheureux enfans d'Adam pecheur, dit ſaint Thomas; mais le fruit beni du ventre de Marie, le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST, délivre ceux qui s'en nourriſſent

de toutes les malédictions que notre premier Pere nous a attirées en mangeant du fruit deffendu.

Ajoûtons enfin à tout ce que nous venons de rapporter de la doctrine des Saints, pour montrer le grand beſoin que nous avons de nous approcher de la ſainte Table, & les tréſors ineſtimables que JESUS-CHRIST nous y a préparé, que c'eſt par la ſainte Communion que nous devenons une même choſe avec JESUS-CHRIST, & qu'il nous transforme en luy. C'eſt ce qui doit ſur toutes choſes nous faire concevoir un deſir ardent de la frequente Communion.

L'un des plus grands biens, dit ſaint Thomas, que produit la Communion, c'eſt de nous transformer en l'image de Dieu, c'eſt-à dire, en JESUS-CHRIST. Quand nous communions, JESUS-CHRIST applique ſon Corps comme un cachet ſur nos cœurs brûlans de l'amour de Dieu, purifiez par la penitence, attendris par l'amour du prochain; non pour être changé en nous, car il eſt immuable, mais nous transformer en luy, en imprimant dans nos ames l'image de ſa bonté & de ſes perfections.

Le même Saint ajoûte: De même qu'une goute d'eau jettée dans un grand vaſe plein de vin s'y perd & s'y confond, de maniere qu'on ne la diſtingue pas, tant elle eſt ſemblable au vin; l'ame unie à JESUS-CHRIST, *auprés* de qui elle n'eſt que

comme une goute d'eau, prend tellement ſes inclinations, ſe conforme ſi parfaitement à ſes mœurs, qu'elle paroît toute changée en luy.

Ce Sang, dit ſaint Jean Chryſoſtome, fait briller en nous l'image de JESUS-CHRIST; il donne de la beauté & de la nobleſſe à l'ame, & l'empêche en la nourriſſant de tomber en langueur. Ce ſang eſt ſon ſalut, il la purifie, il l'embellit, l'embraſe & la rend plus éclatante que l'or & le feu.

Le Corps de JESUS-CHRIST, dit ſaint Thomas, étant comme enté dans nous, corrige nos défauts, nous communique ſa bonté, & la vertu de produire des feüilles, des fleurs, & des fruits de juſtice ſemblables à ceux qu'il produit luy-même.

Tout ce qu'on vient d'expoſer des merveilleux effets de la ſainte Communion, doit exciter dans le cœur de tous les fideles, mais ſur tout dans le cœur des perſonnes conſacrées à Dieu, un grand deſir de s'approcher ſouvent de la ſainte Table. Les épouſes de JESUS-CHRIST doivent regarder ce celeſte banquet comme le feſtin des nôces de l'Agneau.

Saint Laurent Juſtinien appelle la Communion le mariage ſpirituel de l'ame avec JESUS-CHRIST. Et S. Ephrem invite l'ame qui approche de la ſainte Table à préparer ſon cœur à recevoir ſon Epoux. Notre

ame, dit ce Saint, eſt l'épouſe de l'Epoux immortel, & elle celebre ſes nôces en recevant ce Sacrement celeſte; car lorſque nous mangeons le Corps de JESUS-CHRIST, & que nous bûvons ſon Sang, il demeure en nous, & nous demeurons en luy. Donnez donc toute votre attention à ce que vous faites quand vous communiez, & pour meriter l'honneur que vous en devez recevoir, hâtez-vous d'orner de toutes les vertus le lit nuptial de votre cœur.

C'eſt dans cet aimable Sacrement où JESUS-CHRIST contracte avec ſes épouſes la plus étroite de toutes les alliances; c'eſt-là où il ajoûte toujours quelques nouveaux traits de cette beauté précieuſe qu'il veut qu'elles ayent, pour prendre ſes complaiſances en elles, & qu'il les éleve peu à peu à cette haute perfection à laquelle il les appelle, & à laquelle elles doivent ſans ceſſe aſpirer. C'eſt là où cet Epoux ſacré fait trouver à ſes épouſes une eſpece de paradis ſur la terre par les délices & les conſolations dont il les comble quand elles luy ſont bien fideles, qu'elles ſe privent pour ſon amour des vains plaiſirs de cette vie, & qu'elles mépriſent de tout leur cœur les vains amuſemens dont le monde s'occupe, banniſſant de leur eſprit toute autre penſée que celle de plaire à ce divin Epoux: c'eſt ce *que ſaint Jerôme* demandoit d'une Vier-

ge à qui il écrit en ces termes:

L'épouſe eſt l'arche du Teſtament, dorée au dedans & au dehors, & la dépoſitaire de la Loy du Seigneur. Comme il n'y avoit dans cette arche que les deux Tables du Teſtament, vous devez bannir de votre eſprit toute autre penſée que celle de votre Epoux, qui a choiſi votre cœur pour luy ſervir de propitiatoire & de lieu de repos. Il vous a déchargé du ſoin des affaires mondaines, afin qu'aprés avoir quitté les pailles & les briques de l'Egypte, vous ſuiviez Moyſe dans le deſert, pour arriver enſuite dans la terre de promiſſion; car du moment qu'une ame conſacrée à Dieu vient à ouvrir ſon cœur aux embarras du ſiecle, elle profane le Sanctuaire, & le voile du Temple ſe déchire, & l'époux ſortant en colere abandonne cette ame à ſes deſirs.

L'épouſe de JESUS CHRIST, dit ſaint Bernard, doit renoncer generalement à toutes choſes, pour s'attacher de tout ſon cœur au Verbe éternel. C'eſt une ame qui ne vit que du Verbe, & qui ne ſe gouverne que par luy; qui ne forme point de deſſeins, qui ne fait point d'actions que celles que le Verbe luy ſuggere, & qui rapporte tout ce qu'elle penſe & tout ce qu'elle fait à la gloire du Verbe; qui peut dire, JESUS-CHRIST eſt ma vie, & ce m'eſt un gain de mourir à moy-même.

C'eſt par la frequente Communion que

les épouſes de JESUS-CHRIST parviennent à cette haute perfection, quand elles ſont fideles à ſe préparer, comme elles doivent, à cette grande action.

Il eſt utile & ſalutaire à tout le monde, dit ſaint Bonaventure, de ſe préparer ſouvent à la Communion, de s'étudier à la recevoir le plus devotement qu'on pourra, & de conſerver la devotion aprés l'avoir reçûë. Mais les perſonnes conſacrées à Dieu y doivent encore apporter plus d'attention. Le reſpect qu'elles doivent à ce Sacrement, les engage à mener une vie plus innocente, à s'appliquer plus ordinairement aux exercices de pieté, à conſerver plus ſoigneuſement la pureté de la conſcience avant que de le recevoir, & aprés l'avoir reçû.

Ayez pitié de votre ame, leur dit ſaint Bernard; reſpectez le ſang qui a été répandu pour vous; prenez garde à l'effroyable danger où vous êtes; évitez le feu qui eſt préparé. Que ce ne ſoit pas en vain que vous ſoyez entré dans un état de perfection; que ſous l'apparence & l'exterieur de la pieté ſe trouve une veritable vertu, & que votre vie ſeparée des engagemens du monde, ne ſoit pas une image trompeuſe & vuide de toute réalité.

XXIV. ENTRETIEN.

De la ſainte crainte dans laquelle les perſonnes conſacrées à Dieu doivent ſe conſerver dans le frequent uſage des Sacremens, pour n'en point abuſer.

ON peut avoir deux ſortes de crainte quand il s'agit de s'approcher des Sacremens, dont l'une eſt bonne & ſainte & nous y diſpoſe; l'autre, dangereuſe & mauvaiſe, qui nous trouble & nous en éloigne. La grace nous inſpire la premiere; la ſeconde eſt une ſuggeſtion du demon.

Souvenez-vous que la plus parfaite confiance qui bannit d'un cœur cette crainte,
1. Ioan 4. dont parle l'Apôtre ſaint Jean, qui n'eſt pas compatible avec l'amour parfait, eſt toujours accompagnée de la crainte filiale, qui fait apprehender de déplaire à Dieu en la moindre choſe.

Philipp. 4. 4. 6. Le grand Apôtre qui nous dit: Réjoüiſſez-vous ſans ceſſe en Notre Seigneur, ne
Ibid. 2. 12. vous inquietez de rien, nous dit auſſi: Travaillez à votre ſalut avec crainte & tremblement.

Pſal. 2. 11. David nous dit: Servez le Seigneur dans la crainte, & réjoüiſſez-vous en luy avec tremblement.

Ceux qui ne craignent point pendant la vie, dit saint Augustin, craindront à la mort; mais ceux qui auront tremblé pendant la vie, seront assurez à la mort.

C'est sur tout dans l'approche frequent des Sacremens que l'on doit toujours conserver cette sainte crainte, & ce saint tremblement pour n'en pas abuser.

Plus un favori a l'honneur d'approcher de son Prince, plus il en est cheri, plus il craint de luy déplaire en la moindre chose, plus il s'étudie à luy plaire, plus il en approche avec respect; que si au contraire, il vient à abuser des bontez de ce Prince, il en est bien tôt privé, & se trouve disgracié lorsqu'il y pense le moins.

Plus une épouse est aimée de son époux, plus elle est attentive à se rendre digne de son amour, & à ne se rien permettre qui puisse le refroidir & l'obliger à s'éloigner d'elle.

Plus un bon serviteur se voit cheri de son Maître, plus il est vigilant à faire tout ce qu'il demande de luy, le plus promptement & le plus parfaitement qu'il le peut. C'est ainsi que doivent se comporter les personnes consacrées à Dieu, qui sont les ames favorites de ce grand Prince, ses épouses, & qui doivent être ses plus fideles servantes.

Quel malheur au contraire, quand il arrive que l'on veut s'approcher souvent des Sacremens, sans vouloir être plus sur

ſes gardes ni plus attentif à ſes devoirs ! Quel danger de devenir aveugle en recevant ſi ſouvent celui qui eſt la lumiere du monde, de ſe ſoüiller dans la ſource même qui doit nous purifier, de s'endurcir au lieu de ſe perfectionner, en abuſant de ce qu'il y a de plus grand & de plus ſaint dans la Religion !

La chute effroyable de Judas doit nous faire trembler. JESUS-CHRIST dit en
Jean 6. 71. preſence de tous ſes Apôtres, Ne vous ay-« je pas choiſis vous douze ? & un de vous eſt « un demon. Terrible expreſſion, qui mar-« que juſqu'où va l'abus que l'on fait de l'hon-neur que l'on a d'appartenir de ſi près à JESUS-CHRIST.

Ibid. 72. L'Evangile ajoûte : Il parloit de Judas, « car c'étoit luy qui devoit le trahir. JESUS « CHRIST dit, Il faut que cette parole de « l'Ecriture s'accompliſſe : Celui qui mange « du pain avec moy, levera le pied contre « moy : en verité, je vous declare qu'un
Marc 14. de vous me trahira ; mais malheur à celui « par qui le Fils de l'homme ſera trahi ; ç'eût « été un avantage pour cet homme-là de « n'être jamais né. Paroles qui ſans doute jet-« terent les Apôtres dans la frayeur à la reſer-ve de Judas, qui commença à luy dire :
Matthieu 26. 25. Maître eſt-ce moy ; & qui ne fut point « ébranlé par cette réponſe que JESUS luy fit : Vous l'avez dit ; & ne laiſſa pas de re « cevoir le Corps ſacré de JESUS-CHRIST *ſans* changer de deſſein.

Souvenez-

Souvenez-vous donc que l'amour de la frequente Communion doit être accompagné d'un grand desir de se purifier de plus en plus, de travailler avec une ardeur nouvelle à sa perfection : d'une sainte crainte de déplaire à JESUS-CHRIST en la moindre chose, & d'une attention continuelle à mener une vie conforme à cette approche si frequente des Sacremens.

J'en vois plusieurs, disoit saint Chrysostome, qui approchent de l'Eucharistie plûtôt par coutume & par obligation, que par choix & avec esprit. Ils veulent participer aux saints Mysteres en quelque état qu'ils se trouvent : mais ce n'est ni le temps, ni la rencontre d'une Fête qui nous met en état de communier, c'est la pureté de cœur : avec cette disposition approchez-en toujours : sans elle, n'en approchez jamais. Saint Paul ne nous a pas ordonné d'approcher de la Communion les jours de Fêtes, ni lorsque tout le monde en approche : mais il ne reconnoît qu'un temps auquel on doit le faire : c'est lorsqu'on s'est éprouvé, & qu'on a la conscience pure. C'est la pratique des bonnes œuvres, c'est la pieté & une vie bien reglée qui fait la bonne fête pour vous : si vous avez ces dispositions, il est toujours fête pour vous.

Apprenez par les paroles de ce grand Saint, que ce n'est pas assez de s'être

conſacré à Dieu pour avoir droit de s'approcher fort ſouvent de la ſainte Table, il faut avoir les vertus & la ſainteté que Dieu demande de vous dans cet état, qui vous éleve ſi fort au-deſſus du commun des Fideles. Vos regles vous preſcrivent un frequent uſage des Sacremens, parce que vous en avez beſoin pour parvenir à la perfection à laquelle vous vous êtes engagées par vos vœux, & qu'elle ſuppoſe en vous un deſir ſincere d'y arriver, une volonté ferme & conſtante de ne ceſſer d'y travailler. Si vous laiſſez éteindre ce deſir, ſi cette bonne volonté s'affoiblit & ſe relâche de jour en jour en vous, ne vous rendez-vous pas indigne de cette grace? meritez-vous qu'on vous l'accorde? & quelle eſt votre temerité, ſi vous vous irritez quand on vous en prive, pour vous faire rentrer en vous-même, & vous exciter à vous mieux diſpoſer à cette grande action.

S'il eſt vray, comme nous venons de l'apprendre de ſaint Chryſoſtome, qu'il s'en trouve pluſieurs qui s'approchent de la ſainte Table avec temerité, par coutume & par une fauſſe devotion, il arrive auſſi que pluſieurs s'en éloignent par une crainte exceſſive qui les trouble, les deſſeiche, & les prive des grands ſecours qu'elles pourroient tirer de la frequente Communion.

Je ſuis toujours la même, dira une ame

timorée toute pénetrée de la vûë de ſes défauts, qu'elle déteſte de tout ſon cœur, & dont elle deſire ardemment de ſe corriger: cette humble reconnoiſſance de votre indignité & de vos miſeres eſt un effet de la ſainte Communion, & une marque que vous en profitez; approchez-en avec une grande confiance, quand ceux qui vous conduiſent vous l'ordonnent; vous ſerez encore bien plus foible & plus miſerable quand vous vous en éloignerez: prenez toujours de nouvelles reſolutions de vous corriger de vos fautes; mais reconnoiſſez que vous avez beſoin de ce puiſſant ſecours pour vous en relever & pour vous ſoutenir. JESUS doit être votre force & votre conſolation. Gemiſſez humblement en ſa ſainte preſence quand vous l'aurez reçû; preſentez luy vos playes; dites-luy avec le Lepreux de l'Évangile: Seigneur, ſi vous voulez vous pouvez me guérir. *Matth. 8. 2.*

Saint Bernard dans le premier Sermon qu'il nous a laiſſé de la Cene du Seigneur, nous apprend le beſoin que nous avons de nous approcher de la ſainte Table, pour achever de guérir l'ulcere que le peché a laiſſé dans notre ame, & nous dit que cette guériſon s'opere peu à peu par les frequentes Communions.

Le premier homme en tombant nous a tous entraînez avec luy, dit ce Saint; nous ſommes tous tombez ſur un mon-

ceau de pierre & dans la bouë, & par cette chute nous n'avons pas été seulement soüillez, nous avons encore été blessez & griévement meurtris: on peut être nettoyé en peu de temps; mais il n'en est pas de même de nos playes: il faut pour les guérir y mettre plus d'un appareil, & les panser plusieurs fois Le Baptême en nous lavant efface l'arrest de nôtre condamnation: mais qui pourroit réprimer les mouvemens impetueux de la cupidité qui restent même aprés le Baptême? qui pourra appaiser la demangeaison que cause cet ulcere? Ayez confiance, vous avez un remede qui doit vous rassurer: c'est le Sacrement du Corps & du Sang du Sauveur: il a deux effets, l'un de diminuer le sentiment dans les moindres pechez: l'autre, d'empêcher le consentement dans les plus grands. Si donc vous ne sentez plus ces violens mouvemens de colere, d'envie, d'impureté, & autres semblables, souvenez-vous d'en remercier JESUS-CHRIST: c'est la vertu du Sacrement de son Corps & de son Sang qui agit en vous: & connoissez par-là que ce dangereux ulcere sera bientôt guéri; ce qui vous doit donner bien de la joye.

Le même Saint voulant nous apprendre le danger qu'il y a à se retirer par soy-même de la saime Table, disoit: *Malheur à moy* si je communie indignement:

malheur à moy ſi je m'abſtiens de la Communion.

N'en approchons jamais avec préſomption & trop de hardieſſe ; croyons-nous-en les plus indignes de tous ; mais ſoyons toujours preſts ſur cela à nous en tenir avec une parfaite ſoumiſſion à ce qu'on nous ordonnera.

Si vous vous retirez de la Communion, parce que vos pechez vous en rendent indignes, dit ſaint Cyrille, prenez garde que le demon ne vous faſſe un piege de cette dangereuſe devotion ; car qui eſt-ce qui connoît tous ſes pechez ? C'eſt pourquoi rempliſſez-vous de pieuſes penſées ; étudiez-vous à vivre ſaintement, & approchez de la Communion. Croyez moy, non ſeulement elle preſerve de la mort, mais elle chaſſe toutes les maladies ; car lorſque JESUS-CHRIST demeure en nous, il arrête la concupiſcence, il fortifie la pieté, il éteint les paſſions, il guérit les malades & les bleſſez ; & comme un bon Paſteur qui a donné ſa vie pour ſon troupeau, il nous releve de toutes nos chutes.

Bien loin de nous priver de la Communion, parce que nous nous reconnoiſſons pecheurs, dit Caſſien, c'eſt une raiſon pour nous hâter de nous en approcher ; & pour y recourir avec avidité, comme à la medecine de nos ames, & à un excellent moyen de les purifier. Nous avons

mains un Pontife, nous dit ſaint Paul, qui ſçait «
y. compatir à nos infirmitez. Et ces fautes que «
nous déteſtons, & qui peſent ſur notre
cœur, font naître dans le cœur de JESUS-
CHRIST plus de pitié pour nous que d'in-
dignation; & c'eſt pour nous décharger
de ce fardeau qu'il nous invite de venir à
ttbim luy par ces paroles: Venez à moy vous «
28. tous qui êtes chargez, & je vous ſoulage- «
ray. Il eſt cet ami fidele qui deſcend du «
Ciel pour nous rendre viſite; il entre chez
nous le cœur brûlant d'amour, & les mains
pleines de graces.

Saint Bonaventure voulant conſoler & encourager ces ames timorées, qui ſe trouvent quelquefois ſans aucune devotion ſenſible dans le temps de la ſainte Communion, & qui croyent pour cela s'en devoir priver; leur dit qu'elles ne laiſſent point de s'en approcher, ſe confiant en la miſericorde de Dieu; car ſi d'un côté elles s'en jugent indignes, elles doivent de l'autre ſe ſouvenir qu'un malade a d'autant plus beſoin de recourir au Medecin, que ſa maladie eſt plus grande, & que c'eſt aux infirmes à qui le Medecin eſt neceſſaire. Et il ajoûte, Vous ne cherchez point à vous unir à JESUS-CHRIST pour le ſanctifier, mais pour en être ſanctifié, il ne faut donc pas omettre la Communion, quoique vous vous ſentiez moins devot que vous ne voudriez, ſoit *en vous préparant* à la Communion, ſoit

en la recevant, ou aprés l'avoir reçûë.

La sageſſe de Dieu, dit saint Laurent Juſtinien, produit dans ceux qui le ſervent les effets de ſes graces en diverſes manieres, & ce n'eſt point à nous de vouloir pénétrer les ſecrets de ſa conduite, qui ſont incomprehenſibles à l'eſprit humain; c'eſt pourquoy on ne doit point éloigner de la Table du Seigneur un Chrétien dont la vie eſt réguliere & vertueuſe, qui a des ſentimens humbles de ſoy, qui ſe confeſſe avec ſincerité, & qui approche de la Communion avec reſpect, quoiqu'il ne ſente point de devotion; un homme de ce caractere ſe nourrit de ce Sacrement d'une maniere inſenſible & toute ſpirituelle.

Il arrive en effet aſſez ſouvent que Dieu change ces goûts & ces conſolations ſenſibles, dont il s'étoit ſervi pour fortifier une vertu encore foible dans ſes commencemens, en d'autres graces moins ſenſibles, mais plus avantageuſes.

Une ame fidele peut être privée de cette ardeur ſenſible pour la Communion, & s'en approcher cependant avec une vraye & ſolide devotion, qui conſiſte eſſentiellement dans un deſir ſincere de croître en vertu, de s'unir à Notre Seigneur, de ſe corriger de ſes deffauts, d'y remedier & de ſe fortifier par cette divine nourriture; ce qu'on peut appeller la faim ſpirituelle dont parle JESUS-CHRIST,

quand il nous dit : Bienheureux ſont ceux « bien
qui ont faim & ſoif de la juſtice, car ils ſe- «
ront raſſaſiez. «

La Communion faite dans ces ſaintes diſpoſitions, fait croître les vertus, produit en nous de nouveaux degrés de grace ſanctifiante, nous fortifie dans la foy, augmente notre eſperance & notre charité, nous excitant par des graces actuelles à produire des actes de toutes les vertus, & nous en fait acquerir les habitudes qui nous en facilitent la pratique; tels ſont les effets de cet auguſte Sacrement, deſquels on n'eſt point privé, quoique l'on le ſoit quelquefois des conſolations & des goûts ſenſibles dans leſquels on s'eſt trouvé autrefois.

Il ne faut donc point ſe priver facilement de la Communion, ſous prétexte qu'on ſe reconnoît fort imparfait, ni parce qu'on ne ſent point en ſoy la devotion qu'on voudroit avoir, étant certain que l'éloignement de la Communion, non ſeulement introduit le relâchement dans les mœurs, mais même peut anéantir peu à peu la créance de la preſence réelle de JESUS-CHRIST dans ce Sacrement, ainſi qu'on le voit dans les ames mondaines, qui n'en approchent que tres-rarement, & le plus tard qu'elles peuvent.

Ajoûtons à tout ce que nous venons de dire ſur ce ſujet, ce que ſaint François de Sales dit à ſa Philotée.

Si les mondains, luy dit ce Saint, vous *Intro. à la Devot. Part. 2.* mandent pourquoi vous communiez ſi uvent, dites-leur que deux ſortes de per-nnes doivent ſouvent communier; les rfaits, parce qu'étant bien diſpoſez ils au-ient grand tort de ne point s'approcher : la ſource & fontaine de perfection; & s imparfaits, afin de pouvoir juſtement étendre à la perfection; les forts, afin l'ils ne deviennent foibles; & les foibles, in qu'ils deviennent forts; les malades, in d'être guéris; & les ſains, afin qu'ils : tombent en maladie, & que vous,)mme imparfaite, foible & malade, vous 'ez beſoin de communiquer ſouvent avec)tre perfection, votre force & votre Me-:cin. Dites-leur que vous recevez ſou-:nt le ſaint Sacrement pour apprendre à bien recevoir; parce qu'on ne fait gué-s bien une action en laquelle on ne s'exer-: pas ſouvent. Communiez ſouvent, Phi-tée, & le plus ſouvent que vous pour-z, avec l'avis de votre Pere ſpirituel.

XXV. ENTRETIEN.

De la préparation que l'on doit apporter à la ſainte Communion.

C'Eſt une erreur de faire conſiſter la préparation à la Communion, ſimplement à former certains Actes de pieté, & dans une devotion de quelques momens qu'on tâche d'exciter en ſoy avant que d'approcher de la ſainte Table, ſans penſer à bien purifier ſon cœur, & à l'orner de la pratique des vertus chrétiennes, afin qu'il puiſſe être une demeure agreable à ce Dieu de toute pureté & de toute ſainteté que l'on va recevoir.

Si nous avons tant de ſoin, dit ſaint Chryſoſtome, que les vaſes ſacrez ſoient nets, précieux & luiſans; il eſt encore bien plus neceſſaire que nos ames ſoient pures & parées de leurs ornemens, qui ſont les vertus; car ces vaſes ne ſont que comme le chemin par où le Sauveur paſſe pour venir chez nous; mais nos cœurs ſont le palais & le temple où il veut faire ſa demeure. Que ceux qui ont l'honneur d'être aſſis à la Table ſacrée, ſoient revêtus de la robe d'innocence; car ce n'eſt pas la table des corbeaux, mais des aigles; c'eſt-à-dire, des ames ſublimes & élevées, *qui n'ont* rien de commun avec la terre,

qui ne panchent point en bas, qui ne rampent point dans l'amour des creatures; mais qui volent sans cesse vers les choses hautes.

S'il est vray, dit encore le même Saint, qu'il n'y ait personne assez temeraire pour recevoir avec incivilité & indifference un Roy qui viendroit le visiter; mais que dis-je, recevoir un Roy qui veüille toucher ses habits avec trop de familiarité, & avec trop peu de respect, comment serons-nous assez temeraires pour recevoir en nous avec deshonneur & avec injure le Corps de Dieu même, qui est infiniment élevé au-dessus des Rois, & de toutes les choses creées? ce Corps qui est si pur, & en qui il ne peut y avoir la moindre tache; qui a été uni, & qui habite avec la divinité, par lequel nous recevons l'être & la vie, & par lequel les portes des enfers ont été brisées, & les voûtes du Ciel ouvertes.

Ainsi la premiere disposition que nous devons apporter à la Communion, c'est de nous bien éprouver nous-mêmes, de bien sonder notre cœur par un serieux & profond examen de l'état de notre ame, nous approcher du Sacrement de penitence avec une contrition sincere, pour nous purifier le plus parfaitement qu'il nous sera possible; faire un vray divorce avec le peché, le bannir de notre cœur, rompre nos liens, nous dégager de tous

ce qui ſeroit capable de nous empêcher de nous unir à JESUS-CHRIST, de le faire regner en nous, & de nous remplir de ſon Eſprit.

Ayant fait tous nos efforts pour purifier notre cœur, & pour le vuider de tout ce qui pourroit déplaire à JESUS-CHRIST, nous devons nous approcher de luy avec une foy vive, accompagnée d'un profond reſpect, & d'un deſir ardent de nous unir à luy, de nous transformer en luy, & de ne plus vivre que de luy & pour luy.

O homme, s'écrie ſaint Chryſoſtome, medite, conſidere l'excellence de l'honneur que tu reçois en approchant de la ſainte Table! Nous y mangeons celui que les Anges ne regardent qu'en tremblant, qu'ils n'oſent preſque enviſager à cauſe de l'éclat dont il brille: nous nous uniſſons à luy; nous devenons avec luy une même chair & un même corps.

La raiſon qui a porté le Sauveur à ſe donner à nous par la Communion, dit encore ſaint Chryſoſtome, a été de faire un tout avec nous, & de s'unir avec les Fideles, comme le chef avec les membres. Il ne s'eſt point contenté de ſe faire homme, d'être flagellé & crucifié pour notre amour, il a voulu auſſi ne plus faire qu'un même corps avec nous; non ſeulement par la foy, mais effectivement; non ſeulement par la charité, mais réellement.

» Saint Paul dit que tous les Fideles aprés 1. Corin.
» s'être nourris d'un même pain, ne font plus 10. 17.
» qu'un corps.

Le Corps myſtique de JESUS-CHRIST, dit ſaint Thomas, c'eſt l'Egliſe, il en eſt le Chef; tous les Fideles en état de grace en ſont les membres; mais c'eſt par la Communion que nous y ſommes incorporez.

Il faut, dit ſaint Auguſtin, que ceux qui veulent vivre de l'eſprit de JESUS-CHRIST, compoſent ſon corps; car il n'y a que le corps de JESUS-CHRIST qui vive de ſon eſprit; je conclus de là, que ſi vous voulez vivre de l'eſprit de JESUS-CHRIST, vous devez être les membres de ſon corps; or, ſelon Saint Paul, tous ceux qui mangent le Pain celeſte, ne font plus qu'un même corps avec JESUS-CHRIST. O Myſtere de pieté! ô ſigne d'unité! ô lien de charité! Celui donc qui veut vivre d'une vie ſi ſainte, ſçait maintenant où il doit la chercher, & la maniere de l'obtenir: qu'il approche de la Communion avec une foy vive; qu'il s'incorpore avec JESUS-CHRIST, & il vivra de ſon eſprit.

Nous devons accompagner ce ſaint deſir de nous unir à JESUS-CHRIST, d'une ferme eſperance & entiere confiance qu'il nous changera en luy.

Mangez mon Corps, dit-il un jour à ſaint Auguſtin; vous ne me transformerez pas en vous, mais je vous transformerai en moy.

Si nous desirons sincerement & ardemment d'être changée en luy, & de nous défaire de tout ce qui peut luy déplaire en nous, il nous lavera & nous purifiera de toutes nos soüillures par son Sang; il détruira tous nos vices, & nous donnera ses vertus.

Si quelqu'un, dit saint Chrysostome, brûle, c'est-à-dire du feu de la concupiscence, qu'il aille à cette fontaine & il sera soulagé & recreé. Elle fait tomber la crasse, elle nettoye les saletez, elle adoucit les ardeurs, non, à la verité, du soleil, mais celles que les fléches de feu nous impriment; parce que ce Mystere a sa naissance au Ciel, & de là il tire sa racine dont il est arrosé. Le même Saint parlant de cette femme malade d'un flux de sang, qui fut guérie en touchant la frange de la robe de JESUS-CHRIST, nous dit: Touchons aussi nous autres la frange de son vêtement, ou bien plûtôt si nous voulons nous l'avons tout entier; parce que non seulement sa robe, mais tout son Corps nous est presenté; non seulement pour le toucher, mais pour le manger, & en être rassasiez. Allons donc tous, tant que nous sommes de malades, à JESUS-CHRIST avec grande foy, d'autant que si tous ceux qui ont touché la frange de son vêtement en ont reçû une parfaite guérison, plus serons-nous fortifiez si nous avons JESUS-CHRIST au milieu de nous.

Voulez-vous guérir vos playes? dit ſaint Ambroiſe, JESUS-CHRIST eſt un excellent Medecin. Eſtes-vous brûlé des ardeurs de la fiévre? il eſt une fontaine qui vous rafraîchira: gemiſſez-vous ſous le poids de vos iniquitez? il vous en déchargera, car il eſt la juſtice même. Si vous avez beſoin de ſecours, il eſt la force: ſi vous craignez la mort, il eſt la vie: ſi vous deſirez le Ciel, il eſt le chemin qui y conduit: ſi vous fuyez les tenebres, il eſt la lumiere; ſi vous cherchez votre nourriture, il eſt le Pain vivant. Goûtez donc, conclut ce Saint, combien le Seigneur eſt doux.

Pour vous exciter à vous approcher de la ſainte Table avec un grand amour & une parfaite confiance, conſiderez, avec ſaint Auguſtin, quel a été l'excès de l'amour de JESUS-CHRIST envers nous dans cet auguſte Sacrement.

» L'amour, dit ce ſaint Docteur, donne *Matth. 20. 21 ſuiv.*
» à Dieu des tranſports & des extaſes, non
» pas pour s'élever au-deſſus de luy, car il
» n'y a rien au-deſſus de luy; mais pour le
» faire deſcendre dans ce qu'il aime, &
» pour luy concilier les cœurs des hommes.
» Depuis que le premier homme s'eſt ſeparé
» de Dieu par le peché, Dieu s'eſt approché
» des hommes en parlant à Moyſe, & il
» luy donna ſa Loy ſur le mont de Sinaï. Il
» s'eſt fait homme par l'Incarnation, & nous
» a merité la grace par ſa mort ſur le mont

de Calvaire. Il entre dans le cœur des « hommes par la communication de l'Eu- « chariſtie, & y répand la grace qu'il a ac- « quiſe ſur l'Autel de ſa Croix. L'amour « oblige Dieu, tout ſpirituel & inviſible « qu'il eſt, de prendre un corps, & des traits « viſibles pour complaire à ſes eſclaves, & « pour attirer leur amour, en ſe rendant « ſemblable à eux. Dieu ainſi fait homme « donne à l'amour ſon Sang pour laver nos « ames, & pour expier nos crimes; il don- « ne à l'amour ſes playes pour bleſſer nos « cœurs, pour les entamer; il donne à l'a- « mour ſa vie pour triompher de nous avec « plus de puiſſance. Quand mon ame con- « temple ces excès & ces tendreſſes de la cha- « rité de JESUS-CHRIST, elle n'y ſçauroit « réſiſter, elle s'y rend; & quelque coupa- « ble qu'elle ſoit, elle entre avec confiance « dans les playes ſi amoureuſes de JESUS- « CHRIST, elle eſpere d'y trouver une par- « faite reconciliation avec ſon Dieu. La cha- « leur de l'amour que l'ame y reçoit luy « donne cette eſperance; elle apperçoit par « ces playes le cœur de JESUS-CHRIST, & « les entrailles de ſa miſericorde; elle les em- « braſſe, & ſe les rend favorables. Ce qui « manque à ſa contrition & à ſa douleur « pour effacer ſes pechez, elle le prend « dans cette miſericordieuſe & immenſe « charité de JESUS-CHRIST, qui ſe fait pa- « roître & qui ſe répand ſur elle par ces « mêmes playes. Elle voit par la playe de «

»ſon côté juſques dans le cœur de ſon »Dieu, & la remiſſion de ſes pechez, & »tous les ſecrets de cette miſericorde avec »laquelle il purifie tous ſes enfans pour leur »communiquer ſa gloire. O playes, ô ſour»ces d'amour, de pieté & de douceur que »les Juifs ont ouvertes avec le fer, pour »épuiſer le Sang & la vie de JESUS-CHRIST; »mais qui meritiez d'être ouvertes par les »traits de l'amour & les deſirs de vos amans! »O divines playes, aprés avoir pleuré ſur »vous, & vous avoir eſſuyé de mes larmes, »ne me ſera-t-il pas permis d'aller juſqu'au »cœur de JESUS-CHRIST pour y goû»ter les delices de ſon amour, pour ſça»voir combien il eſt doux, combien il eſt »exorable & miſericordieux à ceux qui l'in»voquent, à ceux qui le cherchent, à ceux »qui l'adorent, qui l'aiment en eſprit & en »verité? O ſources infinies de graces, de »merite, de redemption & de beatitude, »je veux que mon ame vous ſoit toujours »unie, afin qu'elle reçoive de vous, com»me d'un ruiſſeau ſacré, le ſang & l'eau de »ſa grace!

Ajoûtons aux paroles de ſaint Auguſtin celles de ſaint François de Sales.

JESUS-CHRIST, dit ce Saint, nous donne d'une maniere trés réelle dans le trés-auguſte Sacrement de l'Autel ſon Corps & ſon Sang, comme une nourriture à laquelle l'immortalité eſt attachée. C'eſt pourquoi *quiconque* en uſe ſouvent avec de-

votion, en reçoit tant de force & de vigueur, qu'il eſt preſque impoſſible que le poiſon mortel des mauvaiſes affections faſſe aucune impreſſion ſur ſon ame. Non, l'on ne peut vivre de cette chair de vie, & mourir de la mort du peché; ſi les hommes ſe fuſſent préſervez de la mort corporelle par l'uſage du fruit de l'arbre de vie que le Createur avoit mis dans le Paradis terreſtre; pourquoi les hommes ne pourroient-ils pas maintenant ſe préſerver de la mort ſpirituelle par la vertu de ce Sacrement?

Les Chrétiens qui ſe damnent, ajoûte le même Saint, n'auront rien à répondre au juſte Juge, quand il leur fera voir que ſans aucune raiſon, ils ſe ſont laiſſez mourir ſpirituellement, eux qui pouvoient ſi facilement ſe conſerver la vie, en ſe nourriſſant de ſon Corps. Miſerables, leur dira-t-il, pourquoy êtes-vous morts ayant entre les mains le fruit de vie? Si vous peſez bien tout ce que l'on vient de vous rapporter de ſaint Auguſtin & de S. François de Sales, avec quel empreſſement & avec quelle confiance ne vous approcherez-vous pas de la ſainte Table? Joignez à cette ſainte confiance une profonde humilité, vous reconnoiſſant trés-indigne de l'honneur & de la grande faveur que vous allez recevoir de JESUS-CHRIST par la ſainte Communion.

Confeſſions l. 1. c. 5. *Dites-luy* avec ſaint Auguſtin, Mon ame, «

» ô mon Dieu, eſt une maiſon bien étroite
» pour vous recevoir ; mais c'eſt à vous à la
» dilater : elle eſt toute en ruine, mais c'eſt
» à vous à la réparer. Vous y trouverez bien
» des choſes capables de bleſſer vos yeux ;
» je le ſçay, je le confeſſe ; mais qui peut
» la purifier que vous ? & n'eſt-ce pas à vous
» que je dois dire avec le Prophete, Purifiez-
» moy, Seigneur, de mes pechez ſecrets, &
» n'imputez point ceux d'autruy à votre ſer-
» viteur. La confiance que j'ay en votre
» miſericorde me fait croire que vous m'a-
» vez remis tout ce qui étoit ſorti de la cor-
» ruption de mon cœur. Je ne compte que
» ſur cela ſeul, ô mon Dieu ; car ſi vous
» vouliez compter avec nous à la rigueur,
» qui pourroit ſubſiſter devant le Tribunal
» de votre juſtice ?

Etant ſur le point de communier, tâchez d'enflammer votre cœur d'un deſir ardent de recevoir JESUS-CHRIST ; dites-luy avec une foy vive & un grand amour : Venez, ô divin JESUS, prendre poſſeſſion de mon cœur qui eſt à vous, & qui brûle du deſir de vous recevoir. Vous êtes la ſource de la vie, la fontaine de lumiere, de verité, de ſageſſe & de ſcience. Verſez dans mon ame cette eau ſalutaire de votre grace, qui reiaillit juſques dans la vie éternelle, qui ſeule peut éteindre ſa ſoif.

Nous ajoûterons encore icy un modele des ſentimens dans leſquels vous devez toujours tâcher d'entrer lorſque vous avez

reçû JESUS-CHRIST, pour bien profiter de ces précieux momens pendant lesquels il habite réellement en vous.

Tout pénetré de joye, d'admiration, d'amour & de reconnoissance pour ce Dieu si bon, si aimable, & qui vous donne une si grande preuve de son amour pour vous dans cet auguste Sacrement, par lequel il se donne d'une maniere si tendre & si amoureuse à vous; desirez de toute l'ardeur de votre cœur de luy rendre amour pour amour. Dites-luy avec saint Augustin: O feu divin, qui brûlez toujours, & ne vous éteignez jamais, embrasez-moy des flammes sacrées de votre amour!

Que votre Corps sacré que j'ay le bonheur de posseder, soit comme un sceau sur mon cœur, qui le garde & le mette à couvert de toutes les impressions que pourroient faire sur luy l'amour profane de moy-même & des creatures.

Je suis à vous, mon Dieu, possedez mon cœur comme mon cœur vous possede; soyez en le maître unique & le veritable Roy; ne souffrez pas qu'il y ait rien en moy qui ne soit entierement soumis à votre souverain domaine.

Offrez-vous à luy avec une humble reconnoissance, en luy disant: Seigneur, je n'ay rien qui ne vous appartienne; & que puis-je vous donner que vous ne m'ayez donné le premier? mais vous vou-

lez bien que nous vous offrions ce qui eſt déja à vous.

J'ay eu le malheur de me ſervir de vos propres dons contre vous-même, autant de fois que je vous ay offenſé, de mon eſprit, de ma volonté, de ma memoire, de mon corps, de mes ſens, de mon imagination: je vous conſacre maintenant tout cela: faites que je ne m'en ſerve jamais que pour votre gloire, & que tout ce qui eſt en moy ſoit employé à vous ſervir, & à réparer l'injure que je vous ay faite en me livrant à mes paſſions. Que toutes les creatures s'uniſſent à moy pour vous loüer, vous benir & vous remercier du grand bienfait que je reçois de vous par cette Communion.

Remerciez-vous vous-même, ô divin JESUS: car que puis-je, & toutes les creatures avec moy, pour répondre à cette inſigne faveur que vous m'avez accordée?

Pere éternel, je vous offre les larmes, le ſang, la mort de votre cher Fils qui s'eſt livré pour vous. Je ne puis mieux reconnoître l'excès de vos bontez pour moy, qu'en vous faiſant cette offrande ſi précieuſe & ſi proportionnée à votre grandeur infinie.

Je vous demande par les merites de JESUS-CHRIST, les lumieres, la force & tous les ſecours qui me ſont neceſſaires pour me-

ner une vie toute nouvelle, & telle que vous la demandez de moy. Mes besoins, Seigneur, vous sont mieux connus qu'à moy: vous sçavez quel est l'excès de ma misere, quelle est ma foiblesse. Je suis résolu de vous être fidele, quoiqu'il m'en puisse coûter: je renouvelle de tout mon cœur les grandes promesses de mon Baptême; je renonce pour toujours à tout ce qui peut vous déplaire, avec toute l'ardeur qui m'est possible; mais que deviendront toutes ces saintes résolutions, si vous ne les soutenez par votre grace? C'est vous, mon Dieu, qui me les inspirez; c'est de vous que j'attends les secours & la force qui me sont necessaires pour les executer. Achevez, ô Jesus mon Sauveur, ce que vous avez commencé en moy, & ne permettez pas que ces grands efforts de votre amour & de votre bonté deviennent inutiles & sans fruit.

Le reste du jour auquel vous aurez le bonheur de communier, faites connoître par vos actions que Dieu est avec vous, dit saint François de Sales.

Un veritable Chrétien, disent les Peres, qui vit de JESUS-CHRIST, & qui mange le Pain vivant, & vivifiant descendu du Ciel, ne doit plus vivre que d'une vie celeste conforme à la nourriture dont il se sert; car JESUS-CHRIST a dit: Celui qui me mange vivra de moy, en moy, & pour moy, & il vivra éternellement. *Jean 6. 58, 59.*

Si le précieux Calice du Seigneur vous inſpire une ſainte yvreſſe, dit ſaint Auguſtin, elle paroîtra par vos bonnes œuvres : qui a bû dans le ſacré Calice ne doit plus avoir ſoif des choſes du monde ; faites-le voir par l'amour que vous aurez pour la juſtice, & par le détachement des choſes de la terre, & le deſir de ſervir Dieu.

Seigneur, diſoit ſainte Thereſe aprés avoir communié, faites finir mon exil ; car votre ſervante ne peut plus ſouffrir une auſſi grande peine que celle d'être éloignée de votre preſence ; elle brûle du deſir d'être affranchie des liens de ce corps ; le manger luy eſt inſupportable ; le dormir l'afflige, car elle voit que dans cette vie tout le temps ſe paſſe à ſatisfaire le corps, & rien ne la peut contenter que vous ſeul, ô mon Dieu.

Dites-vous à vous-même avec ſaint Auguſtin : O mon ame, qui avez la gloire de porter en vous l'image de Dieu, qui avez été rachetée par le Sang trés-précieux de JESUS-CHRIST, qui devez être ſon épouſe dans le Ciel, ſelon la parole & la foy que vous avez reçûë de JESUS CHRIST dans le Baptême, dont le Saint Eſprit qui vous a été communiqué eſt un gage trés-aſſuré ; qui êtes déja entrée dans la communauté de ſes biens ſpirituels ; qui avez déja reçû de luy les habits nuptiaux & les ornemens de la vertu ; qui recevez ſi ſouvent *Manuel 24.*

du Souverain, il vous fera chanter ce divin Cantique : Saint, Saint, Saint ; mais vous le chanterez avec une voix d'allegresse & d'acclamation, avec une fête éternelle, avec des ſentimens de joye qui ſeront infiniment doux, avec des reconnoiſſances & des loüanges qui ne finiront jamais. C'eſt-là que vous trouverez le comble de cette felicité que les ames avengles cherchent ſi vainement dans la joüiſſance des choſes creées ; c'eſt-là que vous trouverez une ſuréminente gloire, une ſurabondante joye, & une incomprehenſible ſource de toutes ſortes de biens.

XXVI. ENTRETIEN.

Du deſir de la vie éternelle.

SI nous connoiſſions notre foy, & les ſentimens qu'elle nous doit inſpirer, dit ſaint Proſper, nous connoîtrions que la ſainteté de la vie & le deſir de l'éternité ſont abſolument inſéparables.

La grace nous avertit, dit ſaint Gregoire Pape, que la vie eſt courte, & qu'il en faut deſirer une autre qui eſt éternelle ; c'eſt pourquoy l'Ecriture compare cette vie à un pelerinage où il faut faire le plus de diligence qu'on peut.

Que diroit-on d'un voyageur, qui paſ-

ſant dans une Hôtellerie s'amuſeroit à l'orner & à l'embellir, au lieu de paſſer ſon chemin & d'aller à ſon pays? Ne cultivons point tant un corps periſſable, dit ſaint Jerôme, & aſpirons à notre patrie; allons avec joye recüeillir cette ſucceſſion qui nous eſt préparée: quiconque eſt citoyen du Ciel vit en ce monde comme un banni, & n'a point de plus grand deſir que de voir finir ſon banniſſement: Quand l'homme Chrétien a une bonne fois regardé le Paradis, & qu'il s'eſt laiſſé gagner à ſes charmes, il ne trouve plus rien en ce monde digne de ſon amour: quand une fois on a bien goûté Dieu, toute la terre eſt à dégoût; les perfections du monde viſible ne ſont qu'un crayon & qu'une ébauche du monde inviſible deſtiné pour les Elûs.

O ſi vous ſçaviez, dit ſaint Auguſtin, combien le Ciel renferme de delices & d'attraits, vous vous détacheriez bien vîte de l'amour des choſes terreſtres! Un Chrétien qui eſt embraſé de l'amour de ſon Dieu, ne penſe qu'à l'heureux moment qui luy en doit donner la joüiſſance: il regarde ſi la priſon de ſon corps ne ſe détruira point bien-tôt, pour laiſſer à ſon ame toute la liberté de prendre ſon vol dans le ſein de Dieu. Il n'a jamais plus de conſolation que quand la maladie luy donne quelque eſperance de la mort, & la mort quelque eſperance de la viſion de

Dieu, où il cherche tout ſon repos & toute ſa beatitude. Qui pourroit voir l'ame de ce divin Amant, il la verroit comme le bûcher d'un Phenix, toute embraſée d'un feu celeſte, qui pouſſe toute ſa lumiere & ſes flammes, & tous ſes deſirs vers le Soleil inviſible, qui doit brûler le lien qui l'attache à ſon corps, pour luy donner une nouvelle & éternelle vie ! Ceux qui ſuivent JESUS-CHRIST, qui eſt au Ciel, par les deſirs de leur cœur, ſont des aigles, ils volent toujours ſans ſe laſſer, comme ceux dont parle Iſaye ; & ils s'aſſemblent & ſe réüniſſent où eſt le Corps de JESUS-CHRIST, ſelon ces paroles du même Sauveur : Là où ſera le corps, les aigles s'y aſſembleront ; bien loin de s'attacher aux branches des arbres comme les autres oiſeaux, ils ont au contraire le pied toujours levé preſts à s'envoler, méprisant toutes les choſes d'icy-bas, pour ne point tomber dans les pieges du demon dont toute la terre eſt couverte. Ainſi les veritables Chrétiens, dont le Pere eſt au Ciel, ne doivent plus trouver icy-bas rien d'agreable ni rien d'engageant, mais ils doivent être toujours diſpoſez à s'élever vers le Ciel comme des aigles genereux.

Saint Cyprien expliquant l'Oraiſon du Seigneur, a dit avec étonnement que nous diſons tous les jours que le regne de *Dieu arrive*, & que nous ne voudrions

pas qu'il arrivât. Ou changeons de langage, ou. desirons la vie éternelle, ajoûte ce Pere, & prions Dieu qu'il avance ce jour bienheureux où il regnera dans tous ſes Elûs. Ne ſoyons pas ſemblables à ces eſclaves fugitifs qu'il faut traîner malgré eux en la preſence de leur maître, & qui aiment mieux vivre icy-bas ſous l'eſclavage du demon, que de regner avec JESUS-CHRIST dans le Ciel. Que la terre, & tout ce qu'elle a d'agreable, ne nous ſéduiſe point, & demandons à Dieu, par le cry d'une ardente charité, qu'il abrege le temps de notre exil. Que n'allons-nous à la hâte vers notre aimable Sauveur! Allons voir ceux qui nous ont engendrez à ſon amour; allons voir nos ſaints Anges, nos peres, nos parens, nos plus chers & nos plus fideles amis qui nous attendent là-haut. O, ſi nous ſçavions combien nos ſaints Anges nous deſirent, nous brûlerions d'un ſaint deſir de les voir!

Ce grand Martyr de JESUS-CHRIST étoit ſi bien penetré de ces veritez, qu'il regarda la mort comme une faveur ſignalée; car dès qu'il eut entendu prononcer ſa ſentence de mort, il répondit: Graces à Dieu, qui a daigné par ſa bonté me délivrer des liens de ce corps mortel.

Quand ſeray-je quitte de la miſere de cette vie, & de cette malheureuſe Babylone? s'écrie ſaint Auguſtin. Celui qui ne

gemit point ſur la terre, ne ſera jamais citoyen du Ciel. Que la beauté du payſage de ce monde ne nous détourne donc pas de cette route, & qu'à meſure que nous approchons du terme, nous ſentions augmenter en nous l'impatience que nous avons d'y arriver; car un veritable fidele doit trouver tous les momens de cette vie trop longs. Il ne faut pas neanmoins, dit ce Pere écrivant à un jeune homme de qualité, ruiner ſa ſanté par un zele indiſcret; mais il faut ſeulement ôter au corps tout ce qui ſert à nourrir le peché, & conſerver tout ce qui ſert à loüer Dieu. Détruiſez en vous tout ce qui ſert d'armes à la cupidité; mais conſervez tout ce qui peut contribuer à la charité. La victime doit mourir peu à peu, & non pas tout d'un coup, il faut qu'elle ſe ſente mourir pour augmenter ſon merite; enfin il faut prolonger ſon ſacrifice autant qu'il plaît à Dieu, & pour la gloire du Createur.

Que veulent dire tant de larmes qui tombent de mes yeux, diſoit le même Saint? n'eſt-ce point que mon ame voudroit aller en Paradis? O que je ſerois heureux ſi je pouvois entendre la voix des Bienheureux qui loüent Dieu. Vous me direz peut-être, Seigneur, que nul homme ne vous verra tandis qu'il ſera en vie. Hé bien, Seigneur, que je meure *donc pour* vous voir, & que je vous voye

pour ne mourir jamais. Je me réjoüis dans cette eſperance ; mais je gemis de n'avoir pas encore la poſſeſſion de la vie éternelle : que fais-je icy, miſerable que je ſuis ?

Eſt-il poſſible, dit Gerſon, que cette vie, toute malheureuſe qu'elle eſt, aſſiegée de tentations, ſujette à tant de pechez, pleine d'ennemis, où la guerre eſt continuelle, & les maux infinis, ait cependant tant de charmes pour quelques miſerables, que s'ils pouvoient vivre toujours, ils ne ſe mettroient point en peine du Royaume de Dieu.

Helas ! que cette vie eſt trompeuſe, dit ſaint François de Sales, que l'éternité eſt deſirable, & que bienheureux ſont ceux qui la deſirent ! Soupirons aprés ces beaux jours, aprés ces années éternelles que David avoit toujours dans l'eſprit : tenons nos cœurs élevez bien haut ; portons nos affections où ſont nos prétentions, & aſpirons ſans ceſſe à ce que nous eſperons. Que le monde eſt inſipide à un cœur qui goûte Dieu, & que le Ciel a de charmes pour une ame chrétienne qui ne vit qu'en mourant, & qui ne meurt que pour vivre éternellement ! Plus je vois ce miſerable monde, plus il m'eſt à contre-cœur, & je ne crois pas que j'y pûſſe vivre un moment ſi le ſervice de Dieu ne m'y retenoit.

Celuy qui a le bonheur de deſirer la

vie éternelle, voit les choſes paſſageres comme ſi elles étoient déja paſſées: il ſe conſidere comme mort entre les vivans; c'eſt l'amour de Dieu qui regne dans ſon cœur, qui conſume peu à peu les effets de la convoitiſe, qui le rend chaſte de corps & de cœur, qui éclaire ſon eſprit, qui montre à ſon ame le néant des choſes de la terre, & qui luy donne un grand deſir de s'unir à ſon Dieu, à peu prés comme un enfant affamé qui ſe jette ſur le ſein de ſa mere, & comme un voyageur alteré par la chaleur du ſoleil du midy, cherche une fontaine pour ſe rafraîchir.

Tous les pechez des hommes viennent du mépris que l'on fait de ces biens éternels; & ce mépris vient de l'amour qu'on a pour les biens preſens.

Le manque de foy, l'amour du monde, de ſoy-même, & le peu d'amour qu'on a pour Dieu, ce ſont autant d'obſtacles qui étouffent en nous le deſir de la bienheureuſe éternité.

O que nous ſerions heureux, s'écrie ſaint Auguſtin, ſi nous pouvions exciter les hommes, & nous avec eux, à aimer la vie éternelle autant que les amateurs du monde aiment cette vie fugitive! mais helas! ce ſont des gens ſans eſperance, ſans vie & ſans charité, s'ils n'eſperent pas la vie éternelle. Ils n'ont point de foy, ils ne s'arrêtent qu'aux choſes pre-

ntes & temporelles ; leurs eſprits affamez
: font autre choſe que ſe repreſenter les
nages des choſes d'icy-bas, & ſe repaî-
e de ces fantômes trompeurs, & de ces
naginations de plaiſirs. L'orgüeilleux
aime que la vaine gloire, le ſenſuel fait
n Dieu de ſon ventre, l'avare quitte le
ſir des biens à venir, par l'attrait d'un
en preſent dont il fait ſon idole ; la pen-
e du Ciel eſt trop peu dans leur eſprit,
: encore moins dans leur cœur ; ils n'y
enſent preſque pas, & n'en parlent point
u tout ; mais pour la terre ils y penſent
ntinuellement, & en parlent preſque
ujours, parce qu'ils ſont tout terreſtres,
: tout pleins de la terre. La bouche par-
de l'abondance du cœur, dit JESUS-
HRIST ; celui qui eſt de la terre parle
e la terre. Ces faux Chrétiens oublient le
iel qui eſt le lieu de leur origine, tandis
ue les juſtes le raviſſent ; ils demeurent
ongez dans leurs ſales plaiſirs. Ils ſont,
it ſaint Auguſtin, comme un homme
ui s'amuſeroit à chercher des coquilles
ur le rivage de la mer, lorſqu'il faudroit
embarquer dans un vaiſſeau prêt à met-
e à la voile pour aller faire fortune aux
ndes. On les voit s'amuſer à des bagatel-
s, à des puerilitez, à des choſes de néant,
u lieu de travailler à aſſurer leur ſalut par
e bonnes & ſaintes œuvres, comme dit
int Pierre.

Matth. 15. 18.

Voulez-vous, dit ſaint Chryſoſtome,

que le monde vous paroiſſe peu de choſe? montez ſouvent en eſprit dans le Ciel. De la cime des plus hautes montagnes les hommes ne paroiſſent que comme des atômes ou des fourmis. C'eſt ainſi que les ames élevées, remplies des grandeurs celeſtes, s'étonnent de l'extrême petiteſſe des choſes de la terre.

J'ay vû la terre, dit un Prophete, & ce n'étoit rien, tant elle luy paroiſſoit peu de choſe, & tant il la trouvoit indigne d'occuper un bon cœur, & un grand cœur, plus grand que le monde entier, qui ne peut être rempli que de Dieu ſeul qui a creé le monde.

Un veritable Chrétien, dit ſaint Auguſtin, doit pleurer, languir & mourir; il doit pleurer la longueur de ſon exil, languir dans l'attente du Seigneur, & mourir à tous les vices & à toutes les vanitez du ſiecle.

nfeſſ. l. c. 16. Pour moy, dit le même Saint, je me retireray dans l'interieur de mon ame pour vous chanter des cantiques d'amour, ô mon Dieu, pour y pouſſer de ces gemiſſemens ineffables que votre divin Eſprit forme en nous, & pour ſoupirer tant que durera mon exil, aprés la Jeruſalem celeſte, qui eſt ma patrie & ma mere, & vers laquelle mon cœur ſe tient ſans ceſſe élevé: je ne ceſſeray donc point de ſoupirer aprés elle, juſqu'à ce que votre bonté infinie, ramaſſant tout ce que j'ay

épars çà & là de moy même par une dissipation qui m'a mis en pieces, & qui m'a défiguré au point que je le suis, rende à mon ame cette premiere beauté, & que me réünissant tout entier à vous, elle me fasse entrer dans la paix dont joüit cette mere que j'aime si tendrement, & à laquelle je tiens; parce qu'il vous a plû de mettre en moy des prémices de votre Esprit, & que vous m'y établissiez pour jamais, ô mon Dieu, dont la seule misericorde fait toute mon esperance.

O Jerusalem, que ma main droite s'oublie elle-même, s'écrie David; que ma langue demeure attachée à mon palais, si je ne me souviens toujours de toy, & si je ne me propose toujours Jerusalem comme le premier objet de ma joye. Mes yeux sont toujours élevez vers le Seigneur, mon cœur brûle d'une soif ardente de son Dieu, il est comme une terre alterée & toute fenduë par la sechereſſe, qui attend la fraîcheur de la pluye. Helas! que la demeure de ce monde semble longue! ne finira-t-elle jamais, & habiterai-je toujours avec les habitans de Cedar? *Pſal. 5.*

O mon ame! soupirez avec toute votre ardeur aprés cette Jerusalem celeste, s'écrie saint Augustin, desirez-la de toutes vos forces si vous y voulez arriver; aspirez à ce Royaume de votre Epoux, dont tous les Saints nous disent tant de merveilles, & qu'ils nous dépeignent d'une *Mat. c. 24.*

maniere ſi magnifique & ſi délicieuſe. Ce Royaume eſt fort élevé au-deſſus de nous; mais qu'y a-t-il de difficile, qu'y a-t-il d'impoſſible à l'amour? L'ame qui eſt portée comme Helie ſur les flammes d'un trés-ardent amour, monte & bien-tôt & bien ſouvent dans ce Royaume, elle en viſite toutes les parties, elle en contemple toute la grandeur & la majeſté, elle en conſidere tous les Ordres, elle ſaluë les Patriarches, les Prophetes, les Martyrs, les Confeſſeurs & les Vierges; elle regarde au-deſſous d'elle le ciel & la terre, qui ne ſont que les fondemens de cette Cité bienheureuſe, & tout ce que cette ame tranſportée voit dans le Ciel & ſur la terre, ne ceſſe de luy dire, Adore & aime la ſouveraine beauté dont tu es avec nous l'eſclave & la creature.

Pſal. 83. 1. O Dieu des vertus, s'écrie David, que « vos demeures & que vos tabernacles ſont « aimables! mon ame s'ennuye de ne vous « point voir; parce que vous êtes ſa joye, « ſon repos & ſa felicité: ô le Dieu de mon « cœur, mon ame vous deſire, comme un « cerf vivement pouſſé par les chaſſeurs « cherche les fontaines & les rivieres pour « ſe deſalterer dans la ſoif ardente qui le « preſſe. Source intariſſable des eaux tou-« jours vives, quand ſeray-je pleinement « raſſaſié de vous? quand boiray-je à longs-« traits ces torrens de voluptez? Quand ſe-« ra-ce, *Seigneur*, que je verray votre vi- «

Pſal. 41.

ſage & votre gloire, & que je paroîtray en votre preſence ?

Je brûle icy-bas de cette ſoif, s'écrie ſaint Auguſtin ; je pleure & je gémis dans cette attente le jour auſſi bien que la nuit ; écoutez mes gemiſſemens, eſſuyez mes larmes, rendez-vous favorable à mes vœux ; exaucez-moy, Dieu d'Iſraël, car je ne vis plus icy-bas que du deſir de vivre avec vous, en vous, & pour vous. Tout mon bonheur eſt d'être uni à Dieu ; car l'aviliſſement de l'homme conſiſte dans l'amour des choſes creées, & c'eſt ce qui fait la corruption & la dégradation de ſa nature ; mais être attaché à Dieu, c'eſt toute la gloire, la nobleſſe & la grandeur de l'homme : lorſqu'il s'épanche vers les affections de la terre, ſon cœur eſt comme courbé & appeſanti ; mais lorſqu'il s'éleve vers le Ciel, ce cœur ſe redreſſe, & devient l'objet de la bonté de Dieu ; car Dieu eſt bon *Pſal. 7* à ceux qui ont le cœur droit, dit le Prophe- *1.* te Roy.

Dieu vouloit que la figure de notre corps, toujours élevé vers le Ciel, nous avertît d'y porter nos deſirs, dit encore ſaint Auguſtin ; mais helas ! nos corps ſont demeurez droits, & nos ames ſe ſont toutes courbées vers la terre pour n'aimer que les choſes viſibles : prions JESUS-CHRIST qu'il redreſſe notre ame vers le Ciel, comme il redreſſa la femme courbée dont il eſt parlé dans l'Evangile ; faiſons

honneur à notre ame, élevons nos cœurs, nos paroles, nos actions où eſt JESUS-CHRIST. Chaque choſe doit tendre à ſa fin, & la fin de notre amour étant Dieu ſeul, nous devons continuellement tendre à la poſſeſſion de Dieu qui eſt notre centre, & qui eſt tellement le bien de notre ame, qu'elle ne peut être que trés-malheureuſe en s'éloignant de Dieu. Courons donc aprés JESUS-CHRIST qui eſt à la droite de ſon Pere, nous dit ſaint Bernard; courons par l'ardeur de nos deſirs aprés la couronne de la gloire, en ſorte que nous la puiſſions remporter.

A quoy vous amuſez-vous dans le monde, dit ſaint Jerôme, vous qui êtes plus grand que le monde? vous pouvez aſpirer à la gloire de poſſeder Dieu, & vous bornez vos eſperances & vos deſirs à des biens créez indignes de vous, & incapables de remplir votre cœur. Si la terre n'eſt rien en comparaiſon du Ciel, ni le temps à l'égard de l'éternité, ni le monde en comparaiſon de Dieu, ne nous formerons nous jamais un eſprit de verité? Ne dirons-nous point tout de bon, rien de mortel pour une ame immortelle?

Toute la vie d'un bon Chrétien ne doit être qu'un ſaint deſir, dit ſaint Auguſtin; celui qui deſire toujours prie toujours, tout étant priere quand on a Dieu dans l'eſprit, & qu'on fait tout pour l'amour de luy.

Toute ame, dit encore saint Augustin, qui se regarde au milieu du siecle comme destituée & abandonnée tant qu'elle est hors de sa patrie, qui est le Ciel, est comme une veuve qui gemit sans cesse, & qui prie toujours par un desir fondé sur la foy, sur l'esperance & sur la charité. C'est par ce desir continuel de la vie éternelle que nous accomplirons ce précepte de JESUS-CHRIST: Il faut prier sans cesse, sans se lasser & sans se décourager, & que nous imiterons sur la terre les Anges du Ciel qui chantent incessamment les loüanges de Dieu. *Epist.*

Le même Saint s'écrioit souvent: O chere verité, ô chere éternité, je soupire vers vous nuit & jour; échauffez-moy, embrasez-moy, enlevez-moy, faites-moy courir aprés vous; ô le Dieu de mon cœur, ne me cachez pas la beauté de votre visage; que je meure à moy-même afin de le voir, & de peur que je ne meure pour jamais si je ne le vois.

Rien n'est plus puissant pour nous fortifier & nous encourager dans nos peines, que ce saint desir de la vie éternelle.

Je pese ce que je souffre en ce monde contre ce que j'espere en l'autre, disoit saint Augustin; je sens l'un, je crois l'autre, & neanmoins je trouve que la balance de ce que je crois emporte celle de ce que je sens. Ne regardez pas la difficulté du chemin où vous marchez; mais regar-

dez le lieu où vous allez. Voulez-vous vaincre les tentations du demon, dit encore ſaint Auguſtin? fortifiez vous par le deſir de la Jeruſalem celeſte. Icy-bas nous loüions Dieu comme des eſclaves, & dans le Ciel nous le loüerons comme couronnez. Bon courage, la captivité paſſera, & la felicité viendra bien-tôt: là les hommes ne ſeront point partagez par la diverſité des objets, ni occupez par une foule de neceſſitez affligeantes: là les Fideles ne verront plus de ſcandale ni de crimes; là il n'y aura nul pauvre, nul miſerable, & plus de charitez à répandre ou à recevoir, plus de malades à ſecourir, & plus d'affligez à conſoler. Dieu y ſera la nourriture des fideles. le Pain des forts, la vie de l'ame: Dieu preſent, Dieu poſſedé, Dieu la gloire & la felicité de l'homme juſte, ſaint & parfait; voilà ce que nous attendons. & ce que nous eſperons dans le Ciel; voilà ce que nous devons deſirer ſans ceſſe.

Si le travail vous fait peur, que la récompenſe vous anime; ſi le combat eſt rude & penible, la couronne en ſera plus glorieuſe, dit ſaint Bernard.

Celui qui deſire avec ardeur la vie éternelle, regarde volontiers les maladies, les pertes de biens, la privation des honneurs de ce monde, comme des coups de graces, & comme des faveurs de Dieu.

Quelle conſolation, ô mon Dieu, pour

celui qui ſouffre, de ſçavoir qu'il ſouffre pour vous, & que vous le tirerez de cet état d'opprobre, pour le mettre dans un état de gloire !

Une choſe auſſi précieuſe que la ſouveraine felicité, ſe doit acheter d'un grand prix ; que ne doit on pas faire pour gagner le Paradis ? que ne doit-on point ſouffrir pour poſſeder une gloire éternelle ? Quel rapport y a-t-il entre une éternité de bonheur, & un moment de peine ; entre un repos qui n'aura point de fin, & un travail de quelques jours ? Qu'eſt-ce que ſacrifier une vie miſerable & corruptible, pour meriter une vie immortelle ?

XXVII. ENTRETIEN.

De l'exercice de la preſence de Dieu.

IL eſt certain que la pratique de ce ſaint exercice eſt un des meilleurs moyens dont nous puiſſions nous ſervir pour arriver à la vie éternelle. Si nous deſirons de poſſeder Dieu dans le Ciel, ne l'oublions pas ſur la terre : ſi nous ſouhaitions ardemment de le voir comme les Saints l'ont ſouhaité, & comme nous devons tous le ſouhaiter, ne penſerions-nous pas plus ſouvent à luy que nous ne faiſons ?

Ce grand Dieu penſe continuellement

à nous, & nous ne penſons preſque point à luy ; quel ſujet de confuſion pour nous !

Quand je conſidere attentivement, Sei-
Soliloque 4. gneur, diſoit ſaint Auguſtin, que vous avez « perpetuellement les yeux ſur moy, & que « vous veillez jour & nuit ſur moy avec au- « tant de ſoin que ſi dans le Ciel & dans la « terre vous n'aviez point d'autre creature « que moy à gouverner ; quand je ſonge que « vous voyez toutes mes actions, que vous « pénétrez toutes mes penſées, & que tous « mes deſirs ſont expoſez à votre vûë, je me « ſens rempli de confuſion. «

Saint Jerôme & ſaint Ambroiſe nous diſent que le ſouvenir de Dieu bannit toute ſorte de pechez : oſerions-nous en effet l'offenſer ſi librement comme nous le faiſons, ſi nous penſions que ce grand Dieu nous regarde, & que quelque part que nous ſoyons nous ſommes toujours en ſa preſence ?

La diſſipation dans laquelle nous vivons eſt la ſource de tous nos maux. Que de temps mal employé, que d'actions perduës, même ſouvent celles qui ſont les meilleures par elles-mêmes, quand elles ſont faites avec diſſipation, ſans attention à la preſence de Dieu & ſans recüeillement !

Quel tréſor au contraire n'amaſſe pas une ame pour le Ciel, quand elle s'habituë à marcher en la preſence de Dieu ! ſes plus petites actions deviennent grandes devant luy.

Que de conſolations perduës ! Réiſſez-vous ſans ceſſe dans le Seigneur ; *Philipp.* 4. 4.
vous le dis encore, réjoüiſſez-vous, us dit le grand Apôtre, car le Seigneur : proche.

Cette joye ſainte eſt journaliere & preſe continuelle pour les ames recüeillies, ndant que les ames diſſipées faiſant tout r humeur & ſans attention à Dieu, vint dans une agitation preſque continelle, ſe trouvent ſi ſouvent dans l'inietude & dans le trouble, & ne ſçauient goûter combien le Seigneur eſt nx.

Que de chutes funeſtes par cette diſſition ! L'homme le plus ſaint ne ſçauit ſe ſoûtenir dès qu'il abandonne la atique du recüeillement & qu'il vient à ıblier Dieu, il ouvre à l'ennemi toutes ; portes de ſon ame, & il ſe rend par-là cilement maître de ſon cœur. A la preiere occaſion qui ſe preſente on ſe laiſſe er, on ſe trouve ſans force, ſans déſe. Dieu n'eſt point devant ſes yeux ; *Pſalm.* 9. 5.
; voyes ſont ſoüillées en tout temps, dit avid.

Helas ! autrefois la vûë de Dieu nous tenoit ; mais on s'eſt relâché, on ne penpreſque plus à luy, on l'oublie, on ſe iſſe entraîner ſans crainte à ſon penchant, à la tentation.

Iſraël, dit Dieu, ne penſe point à moy ; *Pſalm.* 11.
' *peuple que j'ay choiſi, que j'ay*

comblé de mes dons, ne s'eſt point ſouvenu de moy, il m'a abandonné; je l'abandonne à mon tour, je le laiſſe vivre à ſon gré.

C'eſt le reproche que Dieu a ſujet de faire à tous les Chrétiens qui vivent dans la diſſipation; mais ſur tout aux perſonnes qui ſe ſont conſacrées à ſon ſervice, & qui ſe ſont relâchées aprés avoir été attirées à luy par des graces ſi ſingulieres, des ames qu'il a choiſies entre un million d'autres pour être ſes épouſes, à qui il a fait tant de fois comme ſentir ſa preſence, leur parlant au cœur, qui ont le bonheur de recevoir ſi ſouvent JESUS-CHRIST, qui l'ont toujours dans leur maiſon; il eſt jour & nuit au milieu d'elles, comme il étoit au milieu des Juifs, & qui, comme eux, ne le connoiſſent pas, ne penſent preſque point à luy, n'ont point de reſpect pour ſa preſence.

Seigneur, vous devez être mon Juge, & vous êtes témoin de toutes mes actions. vos yeux découvrent juſqu'à mes plus ſecretes penſées, & vous remarquez tout pour tout examiner au jour de votre colere; quelle raiſon pour moy de me tenir toujours dans le reſpect, & dans une ſainte crainte devant votre redoutable Majeſté, d'avoir toujours les yeux tournez ſur vous, pour ne rien faire qui vous déplaiſe, & pour ne pas attirer vos vengeances ſur moy! Oüy, Seigneur, diſoit

nt Auguſtin, j'aurai toujours les yeux rnez ſur vous, parce que vous les avez ijours ſur moy.

O hommes qui oubliez Dieu, vous ne nſez pas aux ſuites funeſtes que traîne ès elle la diſſipation où vous vivez: vous voulez pas vous faire quelque violence ur vous accoutumer à penſer ſouvent à eu pendant cette vie; ſouvenez-vous e vous ſerez contraints d'y penſer ſans ſe malgré vous pendant toute l'éternité, que cette penſée ſera pour vous un cruel urment.

Oüy, vous penſerez à Dieu dans l'enfer. ſouvenir de Dieu qui eſt maintenant ſi ux, ſi conſolant, ſi utile, ſi avantageux ur les ames fideles qui rentrent ſouvent elles-mêmes, & qui marchent en ſa preence, ainſi qu'Abraham le faiſoit, ſervira ſupplice aux réprouvez; s'ils pouvoient blier Dieu, ils ſeroient délivrez de leur ls grand tourment.

Ils connoîtront la grandeur de ce Dieu s'ils ont mépriſé & tant outragé: ils conîtront la grandeur & la puiſſance de ESUS-CHRIST.

Ils le verront venir, dit l'Evangile par- *Marc 13* t du jugement dernier, dans une nuée *26.* ec une grande puiſſance & une grande oire.

Cette vûë deviendra fixe pour eux, elle ur ſera conſervée pendant toute l'éterté: ils ne pourront jamais détourner

leur eſprit de cette penſée, & du ſouvenir de ce qu'ils auront vû pour lors.

Pſal. 111. 9. Le pecheur le verra, dit David, & ſera en colere, il grincera les dents, & ſéchera de dépit: mais le deſir des pecheurs perira.

Voulez-vous donc que la penſée & le ſouvenir de Dieu ne faſſe pas un jour votre malheur, faites-en maintenant votre bonheur: penſez ſouvent à ce Dieu de bonté, qui penſe toujours à vous.

Conſiderez, dit ſaint François de Sales, ce que Dieu fait, & ce que vous faites, vous verrez qu'il a toujours les yeux attachez ſur vous avec un amour incroyable. O mon Dieu, direz-vous, pourquoi eſt-ce que je n'ay pas toujours les yeux attachez à vous contempler, comme vous les avez toujours à me regarder avec bonté? pourquoi penſez-vous tant à moy, mon Seigneur, & pourquoi eſt-ce que je penſe ſi peu à vous? Où ſommes-nous, ô mon ame? notre place naturelle eſt d'être en Dieu, & où eſt-ce que nous nous trouvons?

Comme la vûë amoureuſe de Dieu fait toute la beatitude des Saints dans le Ciel, le ſouvenir amoureux de Dieu doit faire notre bonheur ſur la terre.

Je remplis le Ciel & la terre, me dit Dieu; il eſt en moy, je ſuis plein de Dieu; ſi je veux joüir de luy, m'unir à luy, m'attacher à luy, m'occuper de luy, je n'ay

qu'à me recüeillir, & à me renfermer en moy-même. J'ay donc en moy la ſource de tout bien, j'ay en moy le ſouverain bien, celui qui fait les bienheureux dans le Ciel, où il ſe fait voir à découvert, & face à face, où il ſe donne luy-même, & ſe fait poſſeder à ſes ſerviteurs qui l'ont connu, qui l'ont aimé icy-bas ſur la terre ſans le voir que par les yeux de la foy. Ils l'ont aimé, ils l'ont ſervi comme s'ils l'avoient vû de leurs propres yeux, ils ont marché en ſa preſence; voilà la ſource de leur bonheur.

Saint Paul dit que Moyſe eut toujours Dieu preſent, comme s'il l'eût vû de ſes yeux. Elie nous dit qu'il demeuroit ſtable & conſtant en la preſence du Seigneur. David dit qu'il avoit toujours les yeux élevez vers le Seigneur; c'eſt par-là que tous les Saints ſe ſont attirez de ſi grands ſecours, ſe ſont rendus ſi agreables à Dieu, & ont vêcu comme des Anges ſur la terre. Imitons-les dans cette ſainte pratique; rendons-nous fideles à l'exercice de la preſence de Dieu, pour avoir part à leur bonheur.

Je crois, comme les Saints l'ont crû, que Dieu eſt par tout, qu'il voit tout, qu'il entend tout: je l'oublie, & je vis comme ſi j'étois perſuadé qu'il ne voit point ce que je fais, qu'il n'entend point ce que je dis.

Je crois, comme les Saints l'ont crû,

que Dieu eſt mon principe & ma derniere fin, qu'il m'a fait pour luy, qu'il m'a donné un cœur qui ne peut être rempli que de luy, & je cherche ſans ceſſe mon repos hors de luy, je mets mon plaiſir & ma ſatisfaction à penſer, à m'arrêter & m'attacher à toute autre choſe qu'à luy.

Je dois aimer Dieu comme les Saints l'ont aimé, d'un amour de préference, qui me porte à oublier volontiers toutes les choſes du monde pour penſer à Dieu.

Je dois aimer Dieu ardemment, conſtamment; comment puis-je l'aimer ainſi ſans penſer ſouvent à luy?

Mon amour pour Dieu doit me faire agir pour luy & par luy, l'avoir pour fin & pour principe de toutes mes actions, chercher en tout ſa gloire uniquement, & ne rien faire que par ſon eſprit; comment puis-je agir ainſi ſans penſer à luy.

Luc. 21. 6. JESUS-CHRIST me dit: Veillez & priez en tout temps. C'eſt par la pratique du ſaint exercice de la preſence de Dieu que je puis ſi doucement & ſi heureuſement m'acquitter de ce devoir, ſi je veux m'y rendre fidele.

Comme les hommes ſenſuels, charnels & terreſtres n'ont que des vies & des affections ſenſuelles & animales, & ne meritent pas non ſeulement la qualité de Chrériens, mais la qualité d'hommes, vivans comme s'ils n'avoient pas une ame *raiſonnable* & en bête; moy qui dois vi-

vre

vre non-seulement en homme suivant les lumieres de ma raison, mais en Chrétien, à qui la foy doit servir de lumiere surnaturelle pour me faire agir en tout avec des vûës si saintes, si pures & si élevées; puis-je agir ainsi sans penser souvent à Dieu? Quelle est mon infidelité & mon aveuglement, si je me laisse emporter à la legereté de mon esprit qui craint la gêne, & qui veut avoir la liberté de penser à tout ce qui luy plaît; si je perds le tems à mille bagatelles qui m'amusent sans pouvoir me remplir, & qui cependant m'empêchent de me remplir de Dieu; & si quoyque persuadé que je suis en tout temps & en tout lieu penetré & environné de la Majesté de Dieu, je n'y pense non plus que s'il étoit bien éloigné de moy.

Il est, dit Job, au-dessus de nous, plus haut que les Cieux; au-dessous de nous, il est plus profond que les abîmes, autour de nous, il est plus étendu que la terre. *Job 11.*

Si je veux donc entrer dans la sainte pratique de l'exercice de la presence de Dieu, je dois d'abord me bien penetrer de cette verité, Dieu est par tout, il est devant moy, autour de moy, en moy-même, en quelque temps que ce soit, & en quelque lieu que ce puisse être.

Dés que je crois qu'il y a un Dieu, je ne puis douter de son immensité; s'il y avoit un seul endroit où il ne fût pas, se-

roit-il Dieu, à qui rien ne doit manquer; & qui doit être infini en tout?

Il eſt par tout par ſon eſſence, nous ſommes tous ſans ceſſe penetrez de ſa divine Majeſté; il eſt par tout par ſa préſence, rien ne peut luy être caché, il voit toutes choſes en elles-mêmes, & tout eſt toujours preſent à ſes yeux; ſon eſprit eſt toujours attentif, appliqué à ce que nous penſons, diſons & faiſons; il voit tous nos deſirs les plus ſecrets, & tous les replis de notre cœur luy ſont connus.

Il eſt par tout avec nous par ſa puiſſance, comme il y eſt par ſon eſſence & par ſa connoiſſance.

Actes 17. 27. & 28. Il n'eſt pas loin de chacun de nous, dit S. Paul; car c'eſt en luy que nous avons la vie, le mouvement & l'être.

Je ſçay que toutes les creatures tomberoient dans le neant s'il ne les ſoûtenoit, s'il ne les conſervoit, qu'aucune ne peut agir ſans ſon concours. Peut-il concourir à toutes nos penſées, à tous nos ſentimens, à toutes nos actions ſans nous être preſent?

C'eſt ainſi que Dieu eſt toujours avec moy; mais comment ſuis-je avec luy? Je ne puis pas me cacher à ſes yeux, je ne puis pas me tirer de ſon ſein dans lequel il me porte.

Si j'ay le malheur de deſcendre en enfer, il ſera toujours également avec moy par ſa préſence, par ſa puiſſance; mais

moy comment ſeray-je avec luy ? comme ſon ennemi irréconciliable, comme un objet d'horreur & d'abomination, comme un rebelle contre qui il exercera éternellement ſes vengeances ; parce que je l'auray mépriſé, parce que j'auray vécu ſans vouloir le regarder, ny me reſſouvenir de ſa préſence, & par conſequent ſans le craindre & ſans l'aimer.

Aprés m'être privé des douceurs & des conſolations que le ſouvenir de ſa ſainte préſence m'auroit procuré en cette vie, je me trouveray accablé, tourmenté cruellement par cette préſence de mon Dieu.

Quelle eſt votre ſituation préſente à l'égard de ce grand Dieu toujours preſent? êtes-vous avec luy par une attention libre & volontaire de votre eſprit & de votre cœur à ſa divine préſence ? Helas ! il eſt par tout, & peut-être ne le trouvez-vous preſque nulle part ; il eſt auprés de vous, & peut-être êtes-vous bien éloigné de luy d'eſprit & de cœur.

XXVIII. ENTRETIEN.

Des obſtacles qui nous empêchent de penſer ſouvent à Dieu.

LE *premier* obſtacle que nous avons à vaincre & ſurmonter pour nous habituer à marcher en la préſence de Dieu, c'eſt notre peu de foy.

La vraye foy, la foy vive & agiſſante, qui eſt la ſource du culte qu'on rend à Dieu, & de la crainte reſpectueuſe qu'on a pour luy, eſt ſi rare, que Jeſus-Chriſt propoſe comme une queſtion s'il en trouvera quand il viendra juger les hommes.

Les ames les plus ſaintes ſe plaignent ſans ceſſe de leur peu de foy, elles en gemiſſent devant Dieu, & luy diſent ſouvent, comme les Apôtres: Seigneur, augmentez-nous la foy. Plus elles ont de foy, plus elles s'affligent d'en avoir encore ſi peu. Plus elles font uſage de leur foy, plus elles éprouvent qu'elles n'en ont pas aſſez, & en reſſentent une vraye douleur.

Les ames diſſipées ne ſont point touchées de cette douleur, quoy qu'elles en ayent un ſi grand ſujet. Comme elles ne ſe défient point de leur peu de foy, elles ne travaillent ny à la conſerver ny à la faire croître, & par cette negligence elle

devient en elles si languissante & si sterile qu'elle n'anime rien. Bien loin de marcher en la presence de Dieu, & d'avoir dans le cours de la journée un frequent souvenir de luy, à peine y peuvent-elles penser dans les lieux les plus saints, & dans les temps même qu'elles luy parlent, pour n'avoir pas travaillé à se rendre maîtresses de leur esprit, & à revenir de l'égarement où elles vivent.

Où est notre foy? s'écrie saint Jerôme; croyons-nous que ce fut ainsi que prioient les trois Enfans dans la fournaise, que prioit Daniel au milieu des Lions, ou le Larron sur la Croix? Au reste, ajoûte ce Saint, que chacun consulte son propre cœur, il verra en examinant toute sa vie qu'il n'est rien de plus rare que de trouver une ame pleine de foy, qui ne fasse rien pour acquerir de la gloire, ny pour se faire loüer des hommes; car tous ceux qui jeûnent ne jeûnent pas pour Dieu, & tous ceux qui donnent l'aumône ne prêtent pas à Dieu à usure; le vice ressemble à la vertu, & il est difficile de se contenter d'avoir Dieu seul pour juge & pour témoin. Voilà la marque certaine d'une foy sincere; se contenter de ce témoin invisible, ne craindre que ses yeux, ne penser qu'à le satisfaire, se consoler par son approbation de la censure des hommes, opposer à leurs loüanges la severité de ses jugemens, marcher constamment devant

luy, comme Abraham, & devenir parfa
par cette attention continuelle.

On rapporte de S. Martin que ſon r
cueillement étoit ſi grand & ſi continu
que jamais on ne l'a vû être émû, jams
être triſte, jamais rire, il étoit toujours
même, & la joye celeſte qui paroiſſoit ſi
ſon viſage le faiſoit regarder comme u
homme élevé au-deſſus de la nature
l'homme; il n'avoit que Jeſus-Chriſt da
la bouche, que la pieté, la paix, la miſ
ricorde dans le cœur.

Le *ſecond* obſtacle qui nous empêche
penſer ſouvent à Dieu, c'eſt notre p
d'amour pour luy. Aimez beaucoup Die
aimez-le de tout votre cœur, & vous pe
ſerez ſouvent à luy.

Mon amour eſt mon poids, diſoit ſai
Auguſtin; cet heureux poids le porto
ſans ceſſe vers Dieu l'unique objet de ſo
amour. Vous penſez ſans peine, vo
penſez ſouvent, vous penſez avec attac
à tout ce que vous aimez; c'eſt une ma
que donc que vous aimez bien peu vot
Dieu, puiſque vous penſez ſi peu à luy.

Dieu cependant veut que vous l'aimi
préferablement à tout, il veut que vo
l'aimiez uniquement & ſans partage, q
tout ce que vous aimez vous ne l'aimi
que pour luy: il veut que vous l'aimi
ardemment, conſtamment, il demand
cela de tous les hommes, il le demand
ſur tout de ceux à qui il a fait plus

graces. Comment vous acquitez-vous de ce devoir, vous qui avez tant reçû de Dieu, qui avez plus de lumieres que tant d'autres, vous qui vous approchez si souvent des Sacremens, vous qui faites profession de pieté, vous qui vacquez à tant de saints exercices si propres à vous aider à vous élever à Dieu & à vous remplir de luy, quel usage en faites-vous, quel profit en tirez-vous, si vous ne prenez aucun soin de vous conserver en la présence de Dieu? Pouvez-vous les faire pour luy, par le mouvement de sa grace, sans penser à luy? Helas! tout se fait par humeur, par routine, ou par respect humain, & par maniere d'acquit, quand on ne pense point à Dieu.

" Une ame qui aime Dieu, dit saint Augustin, a beau être occupée dans les divers emplois de la vie active, elle ne diminuë rien de ses flâmes, elle en porte toujours la pointe, elle en jette toujours les étincelles vers la beauté souveraine, & elle ne donne aux choses creées que quelque peu de chaleur, encore employe-t-elle ce peu de chaleur au service du Dieu qu'elle aime, soit dans les travaux de son corps qu'elle luy offre, soit dans la charité qu'elle exerce sur son prochain, soit dans le soin qu'elle prend des malades, & dans toutes les œuvres de la misericorde corporelle. Et si celuy qui aime ainsi Dieu est obligé de converser avec les *Aug. 28.*

hommes, l'amour luy fait bien-tôt trouver l'occaſion de leur parler de la beauté qu'il adore, de leur en perſuader l'amour avec d'autant plus de force & d'éloquence, qu'il y apporte moins d'art & de préparation. Il n'oublie rien pour la leur recommander, & pour leur en repréſenter la douceur & les delices : il fait connoître ſa paſſion dans ſa voix pleine d'amour & de tendreſſe qu'il prononce au dehors : on la voit dans la modeſtie & dans la pieté de ſes actions, on en penetre juſques dans ſon cœur les embraſemens & les joyes ; quand il parle des amours du ſiecle, il en découvre toutes les inquiétudes & toutes les amertumes, il en montre l'inconſtance, & les iſſues funeſtes qu'elles ont par la mort dans l'éternité malheureuſe. Il rega de avec un mépris extrême toute la gloire du monde, pour laquelle les hommes ſe donnent tant de peines & ſe font tant de mal les uns aux autres : il eſt étonné des inquiétudes furieuſes que les hommes ont pour leur fortune temporelle, pour un bien ſi leger, ſi caduc, ſi inutile, & ſouvent ſi pernicieux à leur ame. Il n'en ſçauroit aſſez condamner la paſſion, ny aſſez déteſter la folie & l'aveuglement : il s'étonne comme les Chrétiens qui ont auſſi-bien que luy une même foy, une même eſperance, & une obligation auſſi étroite à aimer Dieu, ne renoncent pas tous comme luy à l'affection des crea-

tires ; comment ils n'abandonnent pas les honneurs & les biens de la terre, afin de s'exercer dans l'amour de Dieu qui eſt ſi doux & ſi glorieux, & qui luy eſt dû par tant de titres pour en acquerir toute la perfection.

Une ame qui aime Dieu ſincerement & de tout ſon cœur s'écrie avec David, Tout mon bonheur eſt de me tenir attaché à Dieu. Que les autres cherchent ailleurs leur repos, pour moy c'eſt en Dieu que je le cherche, & c'eſt en Dieu ſeul que je le trouve : ſuis-je au dehors accablée de fatigues ; ſuis-je interieurement privée de toute conſolation, du moment que j'éleve mon eſprit vers Dieu, je ſens tout à coup le calme ſe répandre dans mon ame.

Bienheureux le peuple qui ſçait ſe rendre digne de cette ſainte joye, s'écrie David, ils marcheront durant tout le jour dans la lumiere de votre préſence, & ils y trouveront toute leur felicité. *Pſalme 16.*

Ceux qui vous oublient, ô mon Dieu, marchent au contraire durant tout le jour dans les tenebres, & ne trouvent par tout qu'amertume & douleur.

Mon ame a rejetté toute autre conſolation, dit encore David ; je me ſuis ſouvenu de Dieu, & je me ſuis trouvé plein de joye. *Pſalme 13. 23.*

Le *troiſiéme* obſtacle qui nous empêche de penſer ſouvent & facilement à Dieu, *c'eſt notre immortification.*

La plûpart des hommes ne cherchent qu'à contenter leurs ſens, ſont toujours hors d'eux-mêmes, & laiſſent gemir, languir & perir leur ame, qui ne peut trouver de ſolide repos qu'en Dieu, qui eſt ſon centre & ſon ſouverain bien.

46. Prévaricateurs, rentrez dans votre cœur, leur dit le Prophete Iſaye.

Ce grand Dieu veut demeurer avec nous, & nous ne voulons pas demeurer avec luy, ou du moins nous le quittons tres-ſouvent, nous retournons à luy tres-rarement, & ſi nous y retournons ce n'eſt que pour quelques momens.

Jeſus-Chriſt dit à ſes Apôtres : Demeurez en moy. Repreſentons-nous qu'il nous dit, Enfans prodigues, revenez à vous-mêmes, ſouvenez-vous de votre pere, retournez à luy, rentrez dans ſa maiſon, reconnoiſſez votre pauvreté, votre miſere, & l'état déplorable où vous vous êtes reduits en vous éloignant de luy.

Nous regardons le ſaint exercice de la préſence de Dieu comme une choſe fatiguante, ennuyeuſe, parce qu'il nous mortifie, & nous n'aimons pas à nous mortifier.

Nous nous perſuadons peut-être que cet exercice n'eſt propre qu'aux perſonnes d'une ſainteté éminente à laquelle nous n'avons pas le courage d'aſpirer, & qu'il nous eſt impoſſible de nous y accoûtumer, parce que nous ſommes trop impar-

faits, & par-là nous cedons à notre immortification & à notre amour propre; erreur dangereuse, mais qui n'est que trop commune.

Une ame lâche dira qu'elle ne peut comprendre comment on peut ainsi se conserver en la présence de Dieu sans vivre dans une gêne continuelle, sans être toujours sur ses gardes, sans observer toutes ses démarches, & ne se rien permettre qui ne soit digne des yeux de Dieu: mais quel sujet de confusion de tenir un tel langage! Vous convenez donc, ame dissipée, qu'il suffit de penser à Dieu pour ne le point offenser; vous refusez donc de penser souvent à Dieu pour l'offenser plus librement. Croyez-vous fermer les yeux à Dieu en fermant les vôtres? croyez-vous qu'il ne pensera pas à vous quand vous ne penserez point à luy? Pensez à Dieu, n'y pensez pas, il pensera toujours à vous, il verra tout, il entendra tout, il comptera tout, & le jour viendra qu'il vous fera rendre compte de tout.

Vous direz peut-être que vous avez entrepris plusieurs fois d'entrer dans la pratique de ce saint exercice, mais que vous n'en sçauriez venir à bout; mais c'est purement votre faute, & manque de fidelité & de courage. Vous voudriez, si-tôt que vous avez résolu de vous y appliquer, devenir parfait tout d'un coup, y sentir un attrait particulier, & posseder en un

jour ce que les Saints n'ont gagné qu'après beaucoup de perſeverance à tendre à cette perfection.

« Cherchez le Seigneur, dit David, & « perſeverez dans cette recherche; cherchez « continuellement ſa face; ſi vous y avez « de la peine, prenez courage, faites-vous « violence; rejettez conſtamment les pen- « ſées inutiles, & qui vous détournent de « luy; mortifiez la curioſité, & toutes vos « paſſions qui portent ſi ſouvent votre eſ- « prit ailleurs, & cherchez ſans ceſſe Dieu. «

Enfin un *quatriéme* obſtacle, & le plus grand, qui nous empêche de penſer ſouvent à Dieu, c'eſt le peché.

Purifiez bien votre cœur de tout peché mortel, & défaites-vous de toute attache au peché veniel, & vous trouverez de la facilité à penſer ſouvent à Dieu.

Tout peché porte à l'oubli de Dieu, tant parce qu'il engage Dieu à retirer ſes graces, que parce qu'il nous fait craindre ſa préſence, & nous le rend terrible & formidable.

Un ſujet rebelle fuit les yeux du Prince, & n'oſeroit ſe préſenter devant luy.

Les pechez veniels negligez, réïterez, forment un nuage dans notre ame qui nous dérobe la vûë de Dieu.

tbieu Bienheureux ſont ceux qui ont le cœur *?.* pur; car ils verront Dieu, nous dit Jeſu Chriſt. Une ame pure voit Dieu par la foi & s'éleve facilement à luy.

Nous adorons un Dieu invisible, dit saint Augustin, qui n'est point vû des yeux du corps, & qui n'est connu que des cœurs tres-purs d'un petit nombre de personnes.

Travaillez donc avec ardeur à si bien purifier votre cœur, que vous soyiez en état de pouvoir dire avec le même Saint; C'est vers vous que je veux tourner mes yeux & mon cœur, beauté parfaite & lumineuse de la justice & de l'innocence, où tous nos desirs & toutes nos affections trouvent de quoy se remplir sans jamais se rassasier. C'est par vous que l'on arrive à un repos solide, qui met au-dessus de tous les troubles & de toutes les agitations de la vie; qui se donne à vous, entre dans la gloire de son Seigneur, il n'y a plus rien à craindre pour luy, & on ne sçauroit manquer de se trouver bien avec le souverain Bien.

XXIX. ENTRETIEN.

Des moyens dont on doit se servir pour se faciliter la pratique du saint exercice de la présence de Dieu.

LE *premier* moyen de parvenir à cette sainte habitude de marcher en la présence de Dieu, c'est d'en concevoir un grand desir.

16. 9. Votre nom & votre ſouvenir, Seigneur, dit le Prophete Iſaye, ſont le deſir & les délices de l'ame : mon ame vous a deſiré pendant la nuit, & je me réveilleray dés le point du jour pour vous chercher de toute l'étenduë de mon eſprit & de mon cœur.

Pour exciter en vous ce ſaint deſir, il faut vous bien convaincre de l'excellence de ce ſaint exercice, & des grands avantages que vous en pouvez retirer.

Saint François de Sales nous dit que c'eſt de cette pratique dont notre avancement ſpirituel dépend davantage; qu'elle devroit être commune à tous les Chrétiens, que nous en ſommes tous capables. Qui peut nous empêcher de penſer ſouvent à Dieu? Jeſus-Chriſt nous y invite, en nous diſant : Demeurez en moy. Mais ſur tout quelle affection ne doivent point avoir pour ce ſaint exercice les perſonnes conſacrées à Dieu, de qui il demande une ſi grande perfection, qui n'ont quitté les embarras du ſiecle que pour vaquer plus librement à Dieu, & vivre dans un continuel commerce avec luy, & dont toute l'ambition doit être de trouver les moyens les plus courts & les plus ſûrs pour ſe rendre agréables à ſes yeux?

On peut aſſurer qu'un des plus propres pour parvenir à ce bonheur, c'eſt de faire toutes nos actions avec recuëillement,

en tâchant de nous conſerver en la préſence de Dieu, autant qu'il nous eſt poſſible.

C'eſt à la verité une grace extraordinaire que d'avoir toujours une vûë actuelle de Dieu ; mais qui eſt-ce qui ne peut penſer ſouvent à Dieu, & dire avec David ? Je tourneray mes yeux vers vous, ô mon Dieu, je les y arrêteray, & je les y fixeray. *Pſalm 24. 15.*

La préſence de Dieu éclaire l'eſprit, anime le cœur, donne la paix interieure, compoſe l'exterieur, & fait inſenſiblement mourir à tout. Elle humilie dans la proſperité, elle fortifie dans les adverſitez, elle adoucit les mortifications les plus rudes, fait vaincre & ſurmonter les tentations, & donne le courage de tout faire & de tout ſouffrir pour Dieu.

Réflechiſſez ſur ce qu'on vient de vous marquer des grands biens que nous procure la pratique de ce ſaint exercice.

Premierement, il éclaire l'eſprit : c'eſt un excellent Prédicateur qui rappelle le ſouvenir des graces reçûës, des pechez commis ; il fait connoître le bien qu'il faut faire, le mal qu'il faut éviter. Par tout où le Soleil entre, il y fait voir un million d'atômes qu'on n'appercevroit pas.

Quand une ame penſe ſouvent à Dieu, ce Pere des lumieres découvre à ſes yeux juſqu'aux moindres défauts, juſqu'aux moindres imperfections.

Secondement, le ſouvenir de la pré
ce de Dieu anime le cœur. Peut-on p
ſer ſi ſouvent à Dieu ſans l'aimer ? Peut
l'aimer ſans reſſentir une vive ardeur
luy marquer notre amour ? C'eſt une
ditation continuelle qui réjoüit, con
& enflâme le cœur.

Pſalmiſt. Je regardois le Seigneur, & je l'a
toujours devant mes yeux, dit Dav
parce qu'il eſt à mon côté droit pour
pêcher que je ne ſois ébranlé ; c'eſt p
cela que mon cœur s'eſt réjoüi, &
ma langue a chanté des cantiques
joye.

Troiſiémement, la pratique de ce ſ
exercice donne la paix interieure ; p
que rien n'eſt plus propre à mortifier
paſſions, & à les faire mourir pe
peu. Il nous donne une ſi haute idée
Dieu, & un ſi grand mépris pour to
les choſes du monde, qu'on devient
ſenſible à tout.

Il y a au-dedans de nous, diſoit ſa
Thereſe, quelque choſe incomparal
ment plus eſtimable que ce qui nous
roît au dehors. Si l'on avoit ſoin de r
peller dans ſa memoire le ſouvenir de
divin hôte qui habite au milieu de no
il ſeroit impoſſible de ſe tant applic
aux choſes du monde qui frappent
ſens, voyant combien elles ſont indig
d'être comparées à celles qui ſont d
nous-mêmes. Que pourroit faire dav

tage une bête brute, que de ſuivre l'impetuoſité de ſes ſens, & ſe jetter ſur la proye qui luy agrée afin de s'en raſſaſier? N'y a-t-il donc point de difference entre les bêtes & nous? J'avouë, ajoûte cette Sainte, que ces choſes m'ont paru obſcures durant quelque temps: je comprenois aſſez que j'avois une ame; mais les choſes de la terre, qui ne ſont que vanité, me boûchant les yeux, je ne comprenois ny la dignité de cette ame, ny l'honneur que Dieu luy fait d'être au milieu d'elle; car ſi j'euſſe connu alors, comme je fais maintenant, qu'un ſi grand Monarque habitoit dans ce petit palais de mon ame, il me ſemble que je ne l'aurois pas laiſſé ſi ſouvent tout ſeul, & quelquefois au moins je ſerois demeurée avec luy, & aurois pris plus de ſoin de nettoyer ce palais qui étoit remply de tant d'ordures. Tout notre mal vient, mon Seigneur, de ce que nous ne comprenons pas aſſez combien dans la verité vous êtes proche de nous, & nous agiſſons comme ſi vous en étiez fort éloigné.

Quatriémement, le ſouvenir de la préſence de Dieu eſt un puiſſant moyen pour regler l'exterieur, & pour acquerir cette ſainte modeſtie que ſaint Paul demande de tous les Chrétiens, en nous diſant: » Que votre modeſtie ſoit connuë à tous *Philipp.* » les hommes; car le Seigneur eſt proche: *4.* » nous voulant dire; Souvenez-vous que

Seigneur eſt proche de vous, & vous
ez cette modeſtie que je vous recom-
nde, & par-là vous édifierez tout le
nde
l n'y a rien, dit ſaint Bernard, de plus
pre à l'homme & de plus convenable
Chrétien que cette vertu.
evêtez-vous donc de modeſtie & de
ience, comme étant les ſaints & chers
s de Dieu, nous dit ſaint Paul.
La modeſtie chrétienne eſt une vertu
fait que par reſpect à la préſence de
eu, & pour édifier le prochain, nous
lons avec bienſéance tout notre exte-
ır, évitant la legereté dans nos re-
ds, l'inconſideration dans nos paro-
, & tout déreglement dans nos geſtes,
ns nos démarches, dans nos poſtures,
ns nos actions.
Qu'il n'y ait rien, dit ſaint Auguſtin,
ns votre exterieur qui ne convienne à
ainteté de votre état, & à l'édification
e nous devons au prochain.
La modeſtie, dit ſaint Iſidore, fait la
auté & l'ornement de toutes les vertus,
ſans elle il manque toujours quelque
ɔſe à leur perfection.
aint Paul nous apprend qu'elle eſt un
s principaux fruits du Saint-Eſprit : el-
conſerve dans celuy qui eſt modeſte,
produit dans ceux qui voyent ſa mo-
ſtie une crainte filiale & reſpectueuſe ;
e attire du ciel des richeſſes de grace en

abondance ; elle fait que l'éclat de cette grace qui eſt au dedans ſe répand au dehors comme un rejailliſſement de gloire, & enfin elle eſt dés cette vie comme le gage & l'aſſurance d'une vie bienheureuſe.

Tout ce que nous venons d'expoſer des grands biens que nous procure le ſaint exercice de la préſence de Dieu, doit faire naître dans votre cœur un grand deſir de vous y attacher. Il faut maintenant vous montrer que cette ſainte pratique n'eſt point de celles auſquelles tout le monde ne puiſſe s'appliquer, & que tous les Chrétiens en ſont capables, afin que vous entrepreniez de vous en ſervir avec une parfaite confiance, que j'appelle le *ſecond* Moyen pour acquerir la ſainte habitude de marcher en la préſence de Dieu. Je me ſerviray d'abord des paroles de ſainte Thereſe, pour vous convaincre de cette ſeconde verité.

Celuy, dit cette Sainte, qui deſire former cette habitude du recuëillement (car c'en eſt une qui dépend de nous) ne doit point ſe laſſer de s'accoûtumer peu à peu à ſe rendre maître de ſoy-même, en rappellant ſes ſens au dedans de luy, ce qui n'eſt pas une perte pour ſon ame, mais un grand gain ; puiſqu'en retranchant l'uſage exterieur de ſes ſens, elle les fait ſervir à ſon recuëillement interieur, en ſorte que ſi nous parlons, nous tâchions de

nous souvenir que nous avons dans le fond de notre cœur avec qui parler ; si nous entendons parler quelqu'un, nous nous souvenions que nous devons écouter parler celuy qui nous parle de plus prés, & qu'enfin nous considerions toujours que nous pouvons, si nous voulons, ne nous jamais separer de cette divine compagnie, & être fâchez d'avoir laissé seul durant long-temps ce Pere celeste dont nous pouvons attendre tout notre secours.

Cette Sainte ajoûte que l'ame, s'il se peut, pratique cecy plusieurs fois le jour, sinon qu'elle le pratique au moins quelquefois, & en s'y accoûtumant elle en retirera tôt ou tard un grand avantage. Dieu ne luy aura pas plutôt fait cette grace, qu'elle ne voudroit pas la changer contre tous les trésors de la terre. Au nom de Dieu, puisque rien ne s'acquiert sans peine, ne plaignez pas le temps & l'application que vous y employerez, & je vous assure qu'avec l'assistance de notre Seigneur, vous en viendrez à bout dans un an, & peut-être dans six mois ; voyez combien peu est considerable ce travail, en comparaison de l'avantage d'établir ce solide fondement, afin que si Dieu nous veut élever à de grandes choses, il nous y trouve disposez, en nous trouvant si proche de luy.

Cette Sainte compare une ame qui est

fidele à la pratique de ce ſaint recueillement, à celuy qui voyage ſur la mer avec un vent favorable, & qui arrive en peu de jours où il veut aller ; au lieu que ceux qui vont par terre en employent beaucoup davantage. Elle s'étonne comment nous pouvons vivre ſi long-temps ſans comprendre que Dieu eſt ſi proche de nous, & ſans conſiderer qu'il eſt au dedans de nous-mêmes, & fait voir clairement combien cette pratique du recueillement devroit être familiere à tous les Chrétiens.

Souvenez-vous, dit S. François de Sales, de vous retirer ſouvent dans la ſolitude de votre cœur, pendant que les affaires & les converſations l'occupent exterieurement ; de ſorte qu'il demeure ſeul en la préſence de Dieu ſeul. Tout ce qui vous environne ne peut vous empêcher l'entrée de cette ſolitude, puiſque tout cela n'eſt qu'au dehors de vous même, auſſi étoit-ce l'exercice ordinaire de David au milieu de toutes ſes grandes occupations : O Seigneur, dit-il, je ſuis toujours avec vous ; je vous vois toujours devant moy ; j'ay levé mes yeux vers vous, ô mon Dieu, qui habitez dans le ciel. *Pſalme 1.*

Ce Prophete nous dit que les cieux annoncent la gloire de Dieu. C'eſt-à-dire, que toutes les creatures ſont comme autant de prédicateurs qui nous parlent ſans *Pſalme 2.*

ceſſe de ſa ſageſſe, de ſa puiſſance, c
miſericorde.

Ibid. 18. Ce langage eſt intelligible par luy-
me à tout le monde, nous dit ce
Roy.

Comment donc pouvons-nous ne
penſer ſouvent à celuy que tout l'Un
nous fait connoître? Faut-il que nou
regardions tout ce qui compoſe ce g
monde, que comme les enfans regar
les couleurs, les figures, les carac
d'un livre, dont ils s'amuſent ſans c
y comprennent rien, & que nous r
tendions leur langage, que comme i
entendons des étrangers qui nous pa
une langue inconnuë, dont nous di
guons ſeulement la voix, mais ſans
voir ce que leurs paroles ſignifient? N
ne ſommes point ſourds pour entend
que les creatures nous diſent d'elles-
mes, ce qu'elles diſent à nos ſens; i
nous ſommes ſourds pour entendr
qu'elles nous diſent de Dieu. Nous i
laiſſons ſurprendre à ce premier lang
nous nous attachons à elles, nous i
en occupons, & nous nous en rem
ſons tellement, que nous n'enten
point ce que Dieu veut nous dire pa
les. Quelle eſt notre folie de nous rep
ainſi d'une vaine fumée! car qu'eſt-ce
toutes les creatures devant Dieu?
ſont comme un neant, dit David.
pendant ce neant nous occupe ſans

é, ô mon Dieu, malgré les lumieres de notre raiſon, & ce penchant que vous avez donné à notre cœur qui nous porte à vous chercher; parce que vous l'avez fait pour vous, & il eſt & ſera toujours inquiet, juſqu'à ce qu'il vous ait trouvé pour ſe repoſer en vous.

Dieu nous fait ſouvent la grace de nous prévenir luy-même par de ſaintes inſpirations; il ſe préſente luy-même à nous, nous nous trouvons quelquefois tout d'un coup recuëillis, & doucement attirez à rentrer en nous-mêmes; mais nous negligeons de profiter de ces graces précieuſes, & nous nous laiſſons entraîner par les premiers objets qui ſe préſentent, qui nous attirent au dehors de nous-mêmes, & nous oublions Dieu. C'eſt donc purement par nos propres infidelitez que nous nous rendons la pratique du ſaint exercice de la préſence de Dieu difficile, n'ayant rien que de doux & tres-aimable en luy-même.

Un *troiſiéme* Moyen pour s'accoûtumer marcher en la préſence de Dieu, & ſe conſerver dans le recuëillement, c'eſt d'éviter tout empreſſement dans les affaires affaires, dans les occupations de notre

faut tout faire avec moderation, & n'en entreprendre que pour obéïr aux ordres de Dieu, & pour y chercher ſa gloire. Pour lors les embarras du monde

ne ſçauroient nous faire perdre la pr
ce de Dieu.

Il nous éclairera, il nous fortifier
nous conſolera : bien loin que cette
ſence de Dieu apporte par elle-m
quelque empêchement à nos occupat
elle doit au contraire nous les rendre
douces & plus agréables ; tout de m
qu'on ne laiſſe pas d'agir & de fai
qu'on feroit étant ſeul, en préſence
ami, ſur tout quand il eſt capable de
y aider, & de mettre la main à l'œ
quand nous en avons beſoin. Pourc
donc le Chrétien, qui eſt non-ſeule
l'ami, mais l'enfant de Dieu qui eſt
jours preſent dans ſon cœur, le Chr
qui doit tout faire pour ſon Dieu, &
ſçait que ce grand Dieu eſt toujours
à le ſecourir, & qu'il ne peut rien
qui luy ſoit utile pour le ciel ſans ſo
cours, ſe fera-t-il une peine & un em
ras de ſe conſerver en ſa préſence dan
occupations ?

Il faut éviter tout empreſſement,
me dans les meilleures actions. L'em
ſement eſt inutile & n'avance de ri
c'eſt une marque ſouvent qu'on ſe c
che ſoy-même plutôt que Dieu. L'em
ſement trouble, & l'Ecriture nous app
que Dieu n'eſt point dans le trouble.

Un *quatriéme* Moyen pour s'habitu
marcher en la préſence de Dieu, c'eſ
faire frequemment des actes d'amou
Dieu.

Comme le ſouvenir de Dieu nous engage à l'aimer, l'amour de Dieu entretient le ſouvenir de Dieu. L'exercice de la preſence de Dieu n'eſt pas ſeulement l'exercice de l'eſprit, mais principalement un exercice du cœur; ainſi il ne faut point de violence de tête, d'imagination, point de ſcrupule; mais aſſiduité, ferveur, confiance, perſeverance; avec cela tout devient facile & praticable.

Soyez fidele le matin à votre réveil à donner les premiers momens du jour à Dieu, en vous occupant de ſa ſainte preſence, &. prenez la reſolution de vous élever ſouvent à luy pendant le cours de la journée. Commencez toutes vos prieres en tâchant de vous bien pénétrer de la vûë de Dieu preſent. Dans vos occupations de la journée appellez Dieu à votre ſecours; offrez luy ce que vous entreprenez de faire; c'eſt ainſi qu'on prend l'habitude inſenſiblement de marcher en la preſence de Dieu.

XXX. ENTRETIEN.

De la haute eſtime, & de la parfa reconnoiſſance que les perſonnes a ſacrées à Dieu doivent avoir de grace de leur vocation.

Matthieu 27. VOus voyez, Seigneur, que nous avc tout quitté, & que nous vous avc ſuivi ; quelle ſera donc la récompenſe q nous en recevrons ?

Ibid. 28. C'eſt ce que l'Apôtre ſaint Pierre pre la confiance de dire à JESUS-CHRIS & voici la réponſe qu'il en reçoit. Je vc dis en verité qu'au jour de la regene tion, lorſque le Fils de l'homme ſera ſis ſur le trône de ſa Majeſté, vous m'avez ſuivi, vous ſerez aſſis ſur dou trônes, pour juger les douze Tribus d' raël ; & quiconque aura quitté pour l mour de moy ſa maiſon, ou ſes freres, ſes ſœurs, ou ſon pere, ou ſa mere, ou femme, ou ſes enfans, ou ſes terres, il recevra cent fois autant, & aura la vie é nelle.

Quel bonheur pour une ame de ſe v en état de pouvoir dire à Dieu avec ſa Matthieu Pierre : Seigneur, vous voyez que nc 27. avons tout quitté, & que nous vous avc ſuivi.

Quelle conſolation de pouvoir auſ

dre & eſperer avec une ferme confiance l'effet de cette grande promeſſe de JESUS-CHRIST: Je vous dis en verité que vous en recevrez cent fois autant, & la vie éternelle !

C'eſt le grand avantage & le ſolide bonheur que la grace de votre vocation vous procure.

Quel eſt ce tout que vous avez quitté? Quel eſt celui pour qui vous l'avez quitté, & que vous avez ſuivi? Quel eſt ce centuple qu'il vous promet?

C'eſt ce que vous devez bien mediter pour concevoir de plus en plus une haute eſtime de votre vocation, & un grand amour pour l'heureux état que Dieu vous fait la grace d'embraſſer.

Quel eſt ce tout que vous avez quitté? eſt celui que ſaint Pierre a quitté. Quand SUS-CHRIST vous a dit, comme à cet ôtre: Suivez-moy, vous avez comme quitté ce que le monde regarde com- ſon grand tout; mais ce que la grace s a fait regarder comme un rien, les neurs, les richeſſes, les plaiſirs de ce de. *Matthæ 4. 19.*

int Pierre étoit un pauvre pêcheur, lets étoient tout ſon bien, toutes ſes Tes, cependant il dit conſidemment, avons tout quitté; parce qu'en quits filets, dit ſaint Gregoire, il renonit autre deſir que celui de ſuivre CHRIST.

Celui qui a quitté ſa cupidité, dit Anguſtin, a tout quitté; parce que cupidité peut s'étendre ſur tout. Il ap cette grande action, le grand ou de la grace, la grande victoire ſur le de, dont on triomphe avec JESUS-CH & par JESUS-CHRIST, en renonç ſes erreurs, à ſes maximes, en mép ſes faux charmes, & les vaines ter qu'il s'efforce de jetter dans les cœu ceux qui le combattent, & qui ſe decl ſes ennemis.

Vous pouvez dire avec JESUS-CHR j'ay vaincu le monde par la grace de vocation; j'ay mis toute ma gloire, richeſſes, mon plaiſir à embraſſer la C de JESUS-CHRIST; c'eſt-là le tréſor j'ay cherché, & que j'ay trouvé dans que j'ay choiſi, & que j'ay préferé de mon cœur à tout ce que le monde m'of me promettoit pour me gagner & me dre ſon eſclave.

J'ay mépriſé ſes pompes, ſa préte felicité, parce que la grace de JESUS-CH m'a fait voir que le monde eſt ſon g ennemi, que c'eſt luy qui l'a perſecuté qui l'a attaché à la Croix; je l'ay reg comme un perfide, un trompeur, qu hit ceux qu'il careſſe, qui étouffe ceux embraſſe, qui n'a qu'un fantôme de heur qui amuſe, & qui aboutit à de *tables* malheurs.

J'ay quitté le monde, je m'en ſuis

té pour jamais ; parce que j'ay compris combien il étoit difficile de regarder constamment le Ciel parmi des gens qui ne regardent que la terre, de ne chercher que Dieu parmi des personnes qui ne pensent point à luy, de trouver la lumiere & la vie au milieu d'un peuple assis dans les tenebres, & dans la région de l'ombre de la mort.

J'ay vû ses pieges, ses illusions, ses subtilitez par lesquelles il surprend un si grand nombre d'ames, qui même aprés une sainte éducation se promettoient de vivre chrétiennement au milieu du monde, & qui ont bien-tôt changé de mœurs, en ont pris tout l'esprit, se sont laissées entraîner à ses faux charmes, à sa figure brillante, qui sont devenuës toutes mondaines sans s'en appercevoir, & sans comprendre le malheur où elles se sont plongées.

J'ay senti ma foiblesse, je me suis défié de mes forces, j'ay cherché un état qui me servît d'asyle & d'un port assuré pour le salut, je l'ay trouvé, je l'ay embrassé avec joye, & me suis délivré des mains de mes ennemis, en évitant les pieges qu'ils me tendoient pour me perdre ; c'est le grand bonheur que m'a procuré la grace de ma vocation. Quel est le cas que j'en dois faire ? quelle doit être ma reconnoissance pour cette grande faveur que Dieu m'a accordée préferablement à tant

d'autres qui l'avoient moins offenſé que moy, & qui en auroient peut-être fait un meilleur uſage ? quel puiſſant motif pour m'engager à bien remplir tous les devoirs du ſaint état où Dieu m'a appellé !

Quel eſt celui pour qui vous avez tout quitté ? c'eſt un Dieu qui a tout quitté pour vous ; c'eſt un Dieu qui eſt deſcendu du Ciel, & qui a paru ſur la terre dépoüillé de la ſplendeur de ſa gloire, s'étant revêtu de nos miſeres. Il a voulu naître dans une étable, il a paſſé ſa vie dans une
tthieu ſi grande pauvreté, qu'il nous dit : Les «
v. oiſeaux ont des nids, les renards ont des «
tanieres, & le Fils de l'homme n'a pas où «
repoſer ſa tête ; il eſt enfin mort nud ſur «
une Croix. Il s'eſt ainſi privé de toutes les douceurs de cette vie pour vous marquer ſon amour, il s'eſt abaiſſé, il s'eſt anéanti pour vous élever, il s'eſt fait pauvre pour vous rendre riche. Il a été mépriſé, haï, perſecuté, & accablé de douleurs pour vous rendre heureuſe. Quel bonheur pour vous de vous voir engagée dans un état où vous luy rendez amour pour amour, où vous quittez tout pour luy, comme il a tout quitté pour vous ; où vous faites profeſſion de n'avoir rien à vous, & que vous regardez comme le tombeau dans lequel vous vous êtes volontairement enſevelie avec JESUS-CHRIST, & où vous êtes morte au monde, diſant de bon cœur : Je veux que le monde m'oublie comme je

le veux oublier, qu'il me mépriſe comme je le veux mépriſer; je mets mon bonheur & mes delices à pouvoir dire avec l'Apôtre : A Dieu ne plaiſe que je me glorifie en autre choſe qu'en la Croix de JESUS-CHRIST par qui le monde m'eſt crucifié, comme je ſuis crucifié au monde. *Galat. 14.*

Heureux état, qui vous procure un ſi grand bonheur! heureuſe vocation qui vous fournit de ſi grands ſecours pour operer votre ſalut, qui vous engage à faire un ſacrifice univerſel & continuel de tout ce que vous êtes! Heureux moment dans lequel la grace vous a fait dire: O mon Sauveur, je veux prendre votre Croix pour mon unique partage, c'eſt-là où j'ay trouvé le tréſor que je cherchois; je mettrai mon bonheur & ma joye à m'y voir cloüée par mes vœux, & je dirai dans la joye de mon cœur avec ſaint André: O Croix de mon Sauveur, recevez-moy entre vos bras; c'eſt par vous que JESUS-CHRIST m'a racheté; c'eſt par vous qu'il me recevra dans ſon ſein; c'eſt ce que la grace de la vocation fait encore dire tous les jours, aux approches de cet heureux moment auquel on va conſommer ſon ſacrifice; à ces ames genereuſes qui quittent le monde de ſi bon cœur, & qui ont aſpiré avec tant d'ardeur à ſe voir jamais ſeparées de luy par leur profeſſion. C'eſt ce que cette même grace fait dire toute la vie aux veritables épouſes de

JESUS-CHRIST, qui goûtent de plus en plus leur bonheur. Elles mettent leur plaiſir à renouveller ſouvent les vœux qu'elles ont prononcez dans ce grand jour comme un arrêt de mort qu'elles executent à chaque moment contre elles-mêmes, ſe preſentant ſans ceſſe à Dieu comme des hoſties vivantes & agreables à ſes yeux, ſe jugeant elles-mêmes, & ſe condamnant perpetuellement à mourir aux plaiſirs des ſens, aux inclinations de la nature, & à leur propre volonté. O la précieuſe mort, qui nous fait vivre de la vie de JESUS-CHRIST, qui nous fait marcher ſur ſes pas, ſuivre ſes maximes, & comprendre par une heureuſe experience, que le vrai bonheur conſiſte à tout quitter pour ſuivre celui qui nous dit : Je ſuis la voye, la verité, & la vie !

Quel eſt ce centuple que JESUS-CHRIST promet à ceux qui ont tout quitté pour le ſuivre ?

Saint Auguſtin dit que les larmes, les mortifications, toutes les ſouffrances des ames ſaintes ſont mille fois plus douces que tous les plaiſirs que le monde cherche aux jeux & aux ſpectacles. C'eſt ce qu'on éprouve dans le ſaint état de la Religion, quand on eſt fidele à répondre à la grace de ſa vocation. C'eſt le grand miracle de la grace de JESUS-CHRIST, de faire trouver le repos dans le travail, la conſolation dans les larmes, un vray rafraîchiſſement *dans* la chaleur même des plus grands

combats. C'eſt ce que tous les Saints nous ont dit aprés l'avoir experimenté ; & c'eſt ce que vous comprendrez vous-même par votre propre experience, ſi vous êtes fidele à remplir vos devoirs.

» O que Dieu eſt bon, qu'il eſt doux à *Pſal 7*
» ceux qui ont le cœur droit, s'écrie Da-
» vid ! & il ajoûte : Une paix abondante
» eſt le partage de ceux qui aiment votre
» loy.

Comme les plaiſirs des ſens, en comparaiſon des plaiſirs de l'eſprit, ne meritent pas le nom de plaiſirs, à plus forte raiſon tous les plaiſirs de cette vie, ſoit de l'eſprit, ſoit des ſens, ne meritent point le nom de plaiſirs, en comparaiſon du plaiſir qu'il y a à ſervir Dieu.

Les douceurs, les conſolations, les joyes ſpirituelles dont Dieu favoriſe les ames ſaintes qu'il aime, & dont il eſt aimé, ſurpaſſent infiniment tous les plaiſirs que le monde peut donner. Voici ce qu'il promet par un de ſes Prophetes à ceux qui quittent tout pour luy.

Je conduirai ſur la ſainte montagne ceux qui abandonnent tout pour s'attacher à moy, & pour ſe conſacrer à mon ſervice ; je les recevrai dans ma maiſon, je les remplirai de conſolations, je les en comblerai.

» L'ame tranquille, dit Salomon, eſt com- *Prov.*
» me un feſtin continuel. *15. 15.*

La ſeule joye que le Chrétien doit at-

mer eſt la joye du cœur, que JESUS-CHRIST appelle une joye pleine; parce qu'elle vient de la preſence de Dieu dans l'ame, qui eſt ſeule capable de la remplir. Le monde ne peut ni nous donner ni nous ravir cette joye; elle ſubſiſte parmi les plus grandes afflictions de cette vie.

2. Cor. 7. Je ſuis rempli de conſolation, je ſuis comblé de joye parmi toutes mes ſouffrances, diſoit ſaint Paul.

Une ame conſacrée à Dieu qui renonce ſans ceſſe à tout deſir déreglé, qui eſt fidele à ſes devoirs, qui aime ſon état, jette tous les ſoins d'elle-même dans le ſein de Dieu, s'abandonne à ſon amour, vit comme un enfant qui trouve ſa joye entre les bras de ſa mere qui le porte, qui l'aime, & qui le nourrit. Toute ſa paſſion eſt d'aimer Dieu, & de deſirer d'en être aimée & de luy plaire. Ce grand Dieu luy paroît toujours plus aimable; elle voudroit avoir mille cœurs pour aimer Dieu mille fois plus: tout le pouvoir qu'elle a d'aimer n'eſt employé qu'à aimer Dieu, parce qu'elle a renoncé à tout autre amour qu'à celui de Dieu ſon Epoux.

Cet Epoux ſacré qui dit qu'il conduira ſon épouſe dans la ſolitude, & que là il parlera à ſon cœur, luy découvre ſes divines perfections; il rappelle dans ſon eſprit tous les bienfaits dont il l'a déja favoriſée, il luy montre les grandes récompenſes qu'il prépare à ceux qui ſe conſa-

crent à ſon ſervice, & qui quittent tout pour luy ; il luy fait même déja reſſentir un avant-goût de la joye & des delices des Bienheureux, en la dégageant tellement des choſes d'icy-bas, qu'on peut dire qu'elle n'y eſt plus que de corps, & que ſon cœur eſt au Ciel, ou qu'il eſt devenu comme un Ciel où Dieu ſe découvre à ſes yeux, ſe communique à elle, ſe donne à elle, la pénétre de ſon amour, & la met dans cette heureuſe diſpoſition, qui fait dire à l'Epouſe du Cantique : Mon bien-aimé eſt à moy, & je *Cant.
" ſuis à luy : j'ay trouvé mon bien-aimé ;
" je le tiens, & je ne le quitterai point. Et comment pourroit-elle le quitter, puiſqu'elle ne voit plus rien ſur la terre capable de l'attirer ? Elle ne regarde plus les honneurs, les richeſſes & les plaiſirs de ce monde que comme de faux biens qu'il ne luy eſt pas permis d'aimer, qui n'ont plus rien d'aimable pour elle, pour leſquels même elle a de l'horreur quand elle penſe qu'ils ſeroient capables de luy faire perdre Dieu. Elle n'y penſe que pour les mépriſer ; elle s'étonne comment on peut les eſtimer, les rechercher avec tant d'ardeur, en faire ſon tréſor & ſa felicité, s'en rendre les eſclaves, comme le ſont les ames mondaines.

Pouvez-vous jamais aſſez loüer & benir Dieu de la grace précieuſe de votre vocation, qui vous procure de ſi grands biens ?

Que le jour de votre priſe d'habit, & le jour de votre Profeſſion, ſoient pour vous des jours ſolemnels que vous paſſiez en action de graces d'un ſi grand bienfait. Que toute votre vie ſoit une action de graces continuelle, en attendant l'éternité, qui ne ſera point trop longue pour remercier Dieu de la grace précieuſe de votre vocation.

Dites-luy ſouvent, pénétrée d'une pro-
P. 115. fonde reconnoiſſance avec David: Seigneur, vous avez rompu mes liens; je vous offrirai toute ma vie un ſacrifice de loüanges, je benirai le Seigneur en tout temps, je chanterai ſans ceſſe ſes miſericordes.

XXXI. ENTRETIEN.

De la haute perfection à laquelle les perſonnes conſacrées à Dieu doivent ſans ceſſe aſpirer pour répondre à la grace de leur vocation.

Cant. 4. 1. VOus êtes toute belle, ma bien-aimée, & il n'y a point de taches en vous.

Ces paroles que Dieu adreſſe à l'ame fidele dans le Cantique des Cantiques, nous expriment parfaitement quelle doit être la vertu & la ſainteté de toutes les perſonnes qui ont l'honneur de luy être

conſacrées, & d'être admiſes au rang des épouſes de JESUS-CHRIST.

Les Peres diſent que les Vierges ſont les plus belles fleurs de l'Egliſe, l'honneur de la Religion Chrétienne, l'ornement de la grace, la troupe la plus fervente & la plus genereuſe des ſoldats du Sauveur, l'ouvrage le plus parfait du Saint-Eſprit, & le plus digne du reſpect & de l'admiration des hommes, une fidelle imitation de la pureté des Anges, l'image la plus vive de la ſainteté de Dieu même, & la plus illuſtre partie du troupeau de JESUS-CHRIST.

Mais pour meriter tous ces éloges, il faut avoir cette précieuſe beauté que Dieu demande de ſes épouſes, qui doit les rendre les chers objets de ſes complaiſances, & qu'il nous exprime par ces paroles: Vous êtes toute belle, ma bien-aimée, & il n'y a point de tache en vous. C'eſt à luy à la donner, à la former en nous. Il fait ſans doute de ſa part tout ce qu'il faut pour nous la procurer.

Quand il appelle une ame à ſon ſervice, il luy prépare toutes les graces neceſſaires pour qu'elle parvienne à la perfection qu'il demande d'elle; mais il ne s'en trouve que trop, qui pour ſe rendre infideles à répondre à ſes graces n'y parviennent jamais.

L'Evangile dit qu'il y avoit des Vierges qui prirent leurs lampes, & ſortirent du *Matth.* 25. 1.

logis pour aller au-devant de l'Epoux; cinq « d'entr'elles étoient foles, & cinq ſages. Il « explique quelle étoit la folie des premieres, « *v.* 3. en ajoûtant: Les cinq foles ayant pris leurs « lampes ne prirent point d'huile avec elles; « mais les ſages en porterent dans des vaſes « avec leurs lampes. «

Ce n'eſt pas aſſez de quitter le monde, de ſortir de la maiſon de ſon pere, & d'entrer dans la maiſon des épouſes de JESUS-CHRIST, d'avoir des lampes, c'eſt-à dire l'habit & tout l'exterieur d'une perſonne conſacrée à Dieu, il faut en avoir les vertus, qui ſont figurées par cette huile qui manquoit aux Vierges foles; & c'eſt en effet être vraiment foles que de ſe repoſer ſur cet exterieur de ſainteté, & ſe compter du nombre des Vierges ſages; en attendre les récompenſes, ſans vouloir travailler à acquerir l'éminente perfection que Dieu demande de ſes épouſes.

Quel malheur pour une ame conſacrée à Dieu, qui ne penſe à rien moins qu'à faire cette ſainte proviſion que Dieu demande de ſes épouſes, quand elle viendra à paroître devant luy! ce ſera peut-être lorſqu'elle y penſera le moins.

v. 6. Sur le minuit ajoûte l'Evangile, on « entendit crier: Voici l'Epoux qui arrive, « allez au devant de luy. Alors toutes ces « Vierges s'étant levées apprêterent leurs « lampes, & les foles dirent aux ſages: «

Donnez-nous de votre huile, parce que nos lampes vont s'éteindre. Les ſages leur répondirent: De peur que nous n'en ayons pas aſſez pour nous & pour vous, allez plûtôt chez ceux qui en vendent, & achetez-en ce qui vous eſt neceſſaire. Pendant qu'elles alloient en acheter, l'Epoux arriva, & celles qui étoient prêtes entrerent avec luy aux nôces, & la porte fut fermée. Enfin les autres Vierges vinrent auſſi, & dirent: Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous. Mais il leur répondit: Je vous dis en verité que je ne vous connois point.

Terrible verité, ſi connuë à toutes les perſonnes conſacrées à Dieu; mais ſi peu meditées par la plûpart, qu'elles n'en reçoivent aucune impreſſion!

Faites-y une ſerieuſe attention. Quel malheur pour vous, ſi aprés vingt ans, trente ans de profeſſion, vous vous trouvez devant Dieu moins humble, moins docile, moins obéïſſante, moins mortifiée, moins fervente que dans le temps de votre Noviciat!

Je dors, & mon cœur veille; j'entends *Cant. 5.* la voix de mon Bien-aimé qui frappe à ma porte: Ouvrez-moy, ma ſœur, mon amie, ma colombe, vous qui êtes mon épouſe ſans tache; parce que ma tête eſt pleine de roſée, & mes cheveux de goutes d'eau qui ſont tombées pendant la nuit.

Paroles consolantes pour les personnes consacrées à Dieu! Quelle tendresse n'a pas ce Epoux sacré pour une ame fidele; puisqu'il veut bien la regarder comme sa sœur, son amie, son épouse! mais quel soin ne prend-il pas de sa perfection? que de graces singulieres par lesquelles il frappe si souvent à la porte de son cœur! quelle patience pour supporter ses défauts, pour ne pas se rebuter de ses infidelitez legeres, dont elle tâche d'abord de se relever aux premiers reproches que luy fait ce divin Epoux?

Mais si cette épouse écoute sa paresse, se relâche, se dissipe, cet Epoux divin se retire, & la laisse; parce qu'elle se rend indigne de ses graces, & s'éloigne elle-même de son Epoux; il va chercher ailleurs des ames plus fideles.

l. 6. J'ouvris ma porte, dit encore l'épouse des Cantiques à mon Bien-aimé; mais il s'en étoit déja allé, & il avoit passé ailleurs; mon ame s'étoit comme fonduë au son de sa voix; je le cherchai, & je ne le trouvai point; je l'appellai, & il ne me répondit point: les gardes qui font le tour de la Ville m'ont rencontrée, ils m'ont frappée & blessée.

Paroles qui nous apprennent quelle doit être la fidelité d'une ame consacrée à Dieu, à répondre promptement aux mouvemens de la grace, à veiller sans cesse, à se conserver dans le recüeillement,

à craindre la diſſipation comme la ſource du relâchement, dans lequel un ſi grand nombre ſe ſont abandonnées, & ſe ſont renduës ſi indignes des graces qui leur étoient préparées.

Helas ! combien s'en trouvera-t-il qui diront un jour avec deſeſpoir : J'avois ſi bien commencé, pourquoi ſi mal finir : j'ay goûté tant de douceurs & de conſolations dans le Service de Dieu pendant les premieres années de ma conſecration ; j'ay eu une ſi bonne vocation, je me ſuis donnée à Dieu de ſi bon cœur, j'avois un ſi grand deſir de ma perfection ; & maintenant je me vois ſi dénuée de tout bien, ſi ſeche, ſi aride, ſi lâche pour tout ce qui regarde le Service de Dieu & ma ſanctification, ſi avide à chercher ma ſatisfaction dans les creatures, & dans mille petits amuſemens, ſi ſenſible aux moindres peines qu'on me fait, ſans force, ſans courage pour porter les moindres croix. Quelle eſt la cauſe de ce funeſte changement qui s'eſt fait en moy ? C'eſt uniquement mon infidelité & ma pareſſe à répondre aux graces de Dieu. J'ay bien merité que cet Epoux divin, à qui j'avois tant promis, & de qui j'ay retiré mon cœur & mes affections, ſe ſoit retiré de moy, & m'ait abandonnée à moy-même ; n'ayant plus voulu être l'eſclave de ſon amour, il eſt juſte que je ſois l'eſclave de mes paſſions.

Craignez donc ſans ceſſe d'abuſer des graces de Dieu, de peur qu'il ne les transfere à d'autres qui en feront un meilleur uſage que vous.

Il arrive ſouvent que Dieu transfere à quelque grand pecheur qui ſe convertit les graces qu'il avoit préparées à une ame conſacrée à ſon ſervice qui vient à ſe relâcher, & qui renonce à ſes promeſſes par ſon infidelité à remplir ſes devoirs : c'eſt ce que ce grand Dieu nous exprime par ces paroles de David :

Pſalme 17. « Un peuple que je n'avois point connu « m'a été aſſujetti, il m'a obéï auſſi-tôt qu'il « a entendu ma voix ; des enfans étrangers « ſont tombez dans la vieilleſſe ; ils ont « boité, & n'ont plus marché dans leur « voye. «

C'eſt ce que JESUS-CHRIST reproche aux Juifs dans ces termes : Que vous « ſemble de ce que je vais vous dire ? Un « homme qui avoit deux fils, fit ce commandement à l'aîné : Mon fils, allez vous « en travailler aujourd'hui à ma vigne. Il « luy répondit : Je n'y veux pas aller ; neanmoins s'étant repenti depuis, il y alla. Il « dit la même choſe à l'autre, & il luy répondit : J'y vais, Seigneur ; mais il n'y « alla point. Lequel des deux a fait la « volonté de ſon Pere ? C'eſt, dirent-ils, « l'aîné ; & Jeſus ajoûta : En verité, je vous « dis que les Publicains & les femmes débauchées vous devanceront dans le «

Matthieu 21.

Royaume de Dieu: car Jean étant venu vers vous dans la voye de la juſtice, vous ne l'avez pas crû, & les Publicains & les femmes débauchées l'ont crû; mais vous les voyant convertis, vous ne les avez pas imitez, ni vous ne vous êtes pas portez à croire Jean.

C'eſt ainſi qu'il arrive encore tous les jours, que tandis qu'une perſonne conſacrée à Dieu ſe relâche, & qu'elle ſort du bon chemin où elle marchoit, un laïque, un pecheur rentre dans le devoir, & rompt ſes engagemens criminels.

La foy que les Juifs n'ont pas voulu recevoir, eſt-elle demeurée inutile, & n'a-t-elle point été tranſportée ailleurs? C'eſt vous, ô Gentils, qui l'avez reçûë, & qui en avez profité. Dieu vous a entez comme un olivier ſauvage ſur une bonne tige, aprés que les branches naturelles ont été coupées & retranchées. Or, connoiſſez de là, conclut l'Apôtre, la bonté de Dieu envers vous, auſſi bien que ſa ſeverité envers ceux qui ſont tombez. *Romain* 11. 11.

Nation incredule, peuple autrefois ſi cher à Dieu, vous l'avez mépriſé, & il vous a rejetté; vous étiez ſes enfans, & les heritiers de ſon Royaume, & il n'étoit connu d'abord que dans la Judée & parmi vous; il vous avoit donné la manne du Ciel pour vous nourrir, & vous luy aviez bâti ſur la terre le premier Temple

pour l'honorer ; heureux ſi vous aviez ſçû vous maintenir dans ſa grace, & conſerver l'avantage que vous poſſediez ; mais vous aviez oublié le Seigneur votre Dieu, & vous vous êtes rendu rebelles à ſa loy, & il s'eſt élevé à ſon tour contre vous, il a medité votre perte ; ce qu'il a reſolu, il l'a executé : plus parmi vous ni domination, ni ſacerdoce, ni ſacrifice : où ſont vos Autels & vos propitiatoires ? helas ! où êtes-vous vous-mêmes ? Errans, vagabonds, épars dans toutes les parties du monde.

N'eſt-ce pas-là une figure de ce qui arrive à une ame conſacrée à Dieu qui vient à ſe relâcher ? elle étoit ſi chere à Dieu, il l'avoit miſe au rang de ſes épouſes, favoriſée de graces ſi ſingulieres ; il l'avoit nourrie d'une manne celeſte ; elle faiſoit ſes delices de l'Oraiſon, de l'approche des Sacremens, des ſaintes lectures, & de tous les exercices de ſon état, tant qu'elle a été recüeillie & fidele à ſes devoirs : maintenant tout cela luy eſt à dégoût ; elle eſt errante & vagabonde, cherchant non en Dieu ni dans les ſaintes pratiques de ſon état, ſa ſatisfaction & ſon repos, mais en mille petits amuſemens, qui la tiennent toujours au dehors d'elle-même agitée, inquiete & miſerable, pendant que les épouſes fideles joüiſſent d'un ſi doux repos.

Apprenez, épouſes de JESUS-CHRIST, que

Dieu demande beaucoup plus de vous que du commun des fideles, ayant reçû de luy des graces si singulieres.

« Vous êtes morts, & votre vie est cachée « en JESUS-CHRIST ; c'est ce que le grand Apôtre demande de tous les Chrétiens ; mais c'est ce qui doit être bien plus particulierement le partage des ames consacrées à Dieu. *Rom. 6. 11.*

Souvenez-vous que vous avez renoncé si solemnellement par vos vœux au monde, à toutes ses vanitez, à ses aises, à ses plaisirs, & que vous vous êtes engagées à faire mourir en vous tout amour du monde, pour n'avoir plus de vie qu'en JESUS-CHRIST votre époux ; à mener une vie obscure, pauvre, penitente, crucifiée.

Comme le monde ne cherche que son plaisir, vous ne devez chercher par tout que la Croix ; vous devez mettre votre bonheur à dire avec David : J'ay choisi d'être abjet & mépriſé dans la maison de Dieu. Vous devez être comme une morte, sans estime, sans complaisance, sans affection pour tout ce que le monde estime ; être ravie d'être pauvrement nourrie, pauvrement vêtuë, oubliée, mépriſée ; parce que c'est par là que vous serez plus conforme à JESUS-CHRIST votre époux.

Vous vous êtes engagée par vos vœux de chasteté à immoler sans cesse votre corps, à renoncer à tous les plaisirs des

ſens, à vous faire une guerre continuelle, à regarder JESUS crucifié comme votre modele. Vous devez vous dire ſouvent à vous-même : JESUS eſt mort pour moy, je veux mourir pour luy ; il a bien voulu être crucifié pour moy, je veux me crucifier moy-même pour luy, & regarder mon corps, mes ſens, mes inclinations comme mes plus cruels ennemis : je veux faire mourir l'amour de moy-même, qui a fait mourir JESUS ſur une Croix, & qui feroit mourir JESUS en moy.

Par le vœu d'obéïſſance vous avez ſacrifié votre eſprit, votre jugement, votre volonté ; vous vous êtes engagée à vous ſoumettre à vos Superieurs, comme à Dieu.

Vous avez embraſſé des regles, des conſtitutions auſquelles vous devez vous attacher, que vous devez aimer & obſerver exactement, comme ſi Dieu même vous les avoit données, renonçant perpetuellement à votre liberté & à votre inconſtance ; enfin vous vous êtes engagée par votre profeſſion à tendre toujours à ce qu'il y a de plus parfait ; non ſeulement vous avez voüé de parvenir à la ſainteté que tous les Chrétiens ont voüée par les promeſſes de leur Baptême, mais de parvenir à la perfection de la ſainteté, c'eſt-à-dire à une haute & éminente ſainteté.

Il ne vous eſt pas permis, dit ſaint *Auguſtin*, d'aimer peu Dieu, vous qui avez

quitté ce que vous pouviez même aimer legitimement pour ſon amour. Il faut donc que votre amour pour Dieu ſoit beaucoup plus grand & plus parfait que celui du commun des Chrétiens.

JESUS-CHRIST nous apprend, parlant
» de Madeleine, que celui qui a plus donné *Luc 7. 4*
» doit être plus aimé. O! quel doit être votre amour pour un Dieu qui vous a tant donné, & quel ſera auſſi ſon amour pour vous ſi vous luy donnez beaucoup! Quelle conſolation, de faire quelque choſe de grand pour Dieu! Plus vous l'aimerez, plus vous luy donnerez, plus vous ferez pour luy; car c'eſt beaucoup faire que de le beaucoup aimer. C'eſt ce que JESUS-CHRIST nous exprime, en diſant de Madeleine: Parce qu'elle a beaucoup aimé, beaucoup de pechez luy ſont remis.

Une épouſe fidele de JESUS-CHRIST qui aime beaucoup ce divin Epoux, deſire ſans ceſſe de l'aimer toujours plus, & luy
» dit avec ſaint Auguſtin: Je vous aime, ô *Soliloq.*
» mon Dieu; mais mon cœur n'eſt point *c. 19.*
» encore ſatisfait de cet amour, il en deſire,
» il en cherche, il vous en demande toute
» l'ardeur & toute la perfection: on ne ſçau-
» roit connoître la grandeur de votre meri-
» te, & l'excellence de votre beauté infi-
» nie, ſans ſouhaiter cet amour parfait.
» Vous êtes plus éclatant & plus admirable
» aux yeux de notre ame, que le Soleil ne
» l'eſt aux yeux de notre corps; vous êtes

à nos cœurs plus doux & plus délicieux que le miel ; vous leur donnez pour nourriture le pain de votre ſageſſe, qui eſt infiniment plus doux & plus pur que le lait ; & ces cœurs n'employeroient pas cette faim qu'ils ont à vous deſirer, toute leur ferveur à vous aimer, & toutes leurs forces pour s'unir à vous !

Quand cet amour veritable & parfait regne dans un cœur, il y étouffe le ſentiment des maux de cette vie ; c'eſt ce que les ames ferventes ont le bonheur d'experimenter, & ce que ſaint Auguſtin nous exprime ſi bien par ces paroles :

Soliloques 22. Icy-bas durant cette vie les méchans « tourmentent les juſtes ; mais vous êtes, ô « mon Dieu, leur eſperance : ils y ſouffrent « bien des peines ; mais vous êtes leur conſo- « lation : vous êtes l'accompliſſement de tous « leurs ſaints deſirs, & le couronnement « de leur gloire ; vous avez un ſoin princi- « pal de ſoulager & de charmer les douleurs « de ceux qui mépriſant toutes les conſo- « lations de la terre, ne cherchent que les « joyes de votre amour & de votre éternité ; « car ceux qui ne mettent leur repos & « leur conſolation que dans les creatures, « ſont indignes de vos douceurs. Vous en « ouvrez la ſource, & en faites couler les « ruiſſeaux dans le cœur de ceux qui pren- « nent part aux ſouffrances de votre paſ- « ſion, & vous y noyez leurs amertumes. « *Quand* je penſe à cette verité, ô mon « Dieu, «

» Dieu, ô mon divin consolateur, les moindres plaisirs de cette vie me font peur, » leur ombre & leur sentiment me donnent » de la frayeur dans l'usage des choses mêmes qui sont necessaires à la vie où vous » les avez répandus. Je renonce, Seigneur, » aux voluptez & aux consolations de la » terre; parce que j'ay une tres-grande soif » de la douceur de votre justice, & que je » ne respire qu'aprés cette consolation que » l'on reçoit en joüissant de vous dans l'é» ternité, & que je crains de perdre cette » soif & ces biens par la molesse d'une vie » délicieuse. Ne permettez pas, ô Verité » immuable, que mon cœur se laisse em» porter aux joyes vaines de ce monde, & » qu'il goûte d'aucun autre plaisir que de » celuy que vous y répandez par vos lu» mieres,

XXXII. ENTRETIEN.

De l'exacte observance des vœux.

» SI vous avez fait un vœu à Dieu, ne *Eccles. 5.*
» differez point de le rendre; car la pro» messe infidéle & imprudente luy déplaît; » mais accomplissez tous les vœux que vous » aurez faits: il vaut beaucoup mieux ne fa» re point de vœux, que d'en faire & ne les » point accomplir; c'est l'instruction que le

Saint-Esprit nous donne dans le Livre de l'Ecclesiaste.

Le premier devoir des personnes consacrées à Dieu, par rapport à leurs vœux, c'est de se représenter souvent que c'est principalement par l'exacte observance de ces mêmes vœux qu'elles peuvent & qu'elles doivent acquerir la perfection à laquelle elles sont appellées, & à laquelle elles se sont engagées en se consacrant à Dieu, & que ce n'est que par-là qu'elles rendront leur sacrifice entier & parfait.

Heureuse necessité, dit saint Augustin, qui contraint toujours de faire ce qu'il y a de mieux. Vous devez sans cesse benir & remercier Dieu de la grace singuliere qu'il vous a faite de vous être ainsi attachée à luy par ces sacrez liens, & par ce plein don que vous luy avez fait de vous-même.

O que le joug de Jesus-Christ est doux, dit saint Ambroise, quand on le considere comme un ornement, & non pas comme un fardeau!

n 15. Ce n'est point vous qui m'avez choisi, « mais c'est moy qui vous ay choisis, dit Je- « sus-Christ à ses Disciples, pour leur ap- « prendre que bien loin de se prévaloir, & d'entrer en quelque présomption de ce qu'ils avoient tout quitté pour le suivre, ils devoient au contraire en être plus humbles, & tout penetrez d'une profonde reconnoissance.

Quelle devroit être la reconnoiſſance d'une pauvre fille de la lie du peuple, qui auroit été choiſie par un grand Prince pour être ſon épouſe ? C'eſt la grace que le Roy des Rois vous a faite en vous appellant à luy, & que vous vous êtes renduë ſtable & immuable par vos vœux, qui vous diſtingueront à jamais entre le commun des fidéles, & qui vous procureront une couronne de gloire ſi éclatante ſi vous êtes exacte à les garder.

Pour vous exciter à cette fidéle obſervance de vos vœux, rappellez ſouvent dans votre eſprit les raiſons pour leſquelles vous avez dû les faire.

C'eſt premierement pour s'impoſer une neceſſité indiſpenſable de pratiquer les vertus les plus hautes & les plus parfaites, & ſe rendre fidéle à Dieu dans les plus petites choſes que l'on fait des vœux.

2. Pour rompre tout d'un coup toutes les chaînes de l'amour propre, & luy retrancher pour toujours l'eſperance de ſe ſatisfaire en quelque choſe.

3. Pour réparer nos inconſtances & nos infidelitez paſſées dans le ſervice de Dieu, par la neceſſité où l'on ſe met de mener une vie ſainte & parfaite, autant de temps qu'il plaira à Dieu de nous laiſſer en ce monde, en faiſant de notre côté tout ce qui eſt en notre pouvoir pour être à Dieu ſans reſerve, & pour détacher notre cœur de toutes les creatures, & l'aimer de toutes nos forces.

4. Pour nous faciliter la pratique des vertus ; parce que les vœux éloignent les tentations par la crainte de commettre un peché grief : ils engagent Dieu à donner de plus forts secours dans l'occasion, donnent un grand repos à l'ame; car Dieu promet une paix abondante à ceux qui aiment sa loy, & les assure qu'elle ne leur sera jamais une pierre de scandale. Le soin exact d'obéir aux plus menuës observances met le cœur au large.

5. Pour nous donner enfin totalement à Dieu, & nous détacher aussi entierement du monde, comme si nous sentions la mort s'approcher, luy disant : O que vos misericordes sont grandes envers moy, ô mon Dieu ! qui suis je, que vous daignez agréer le sacrifice de mon cœur ? Il sera donc tout à vous, les creatures n'y auront plus de part : soyez donc, aimable Jesus, mon Pere, mon Maître, mon Ami, mon Epoux, mon tout. Puisque vous voulez bien être content de mon cœur, ne serois-je pas bien déraisonnable si je n'étois pas contente du vôtre ? je ne veux donc desormais vivre que pour vous qui êtes mort pour moy.

Par cette grande & si heureuse démarche, vous avez renoncé solemnellement aux richesses, aux honneurs & aux plaisirs du monde, & vous avez dit de tout votre cœur avec l'Apôtre, au jour heureux de votre profession : J'estime que

» tout cela n'eſt qu'une perte, en compa-
» raiſon de la haute ſcience de Jeſus-Chriſt
» mon Seigneur, pour l'amour duquel j'ay
» renoncé à toutes choſes, & je les conſi-
» dere toutes comme de la bouë, afin que
» je puiſſe poſſeder Jeſus-Chriſt.

Gardez-vous de reprendre ce que vous avez quitté. Quel malheur pour vous, ſi aprés avoir renoncé par le vœu de pauvreté à toutes les richeſſes du monde, avec un courage heroïque, vous veniez à vous attacher à des bagatelles; ſi vous vous arrêtiez à de petites choſes ſi indignes, d'un cœur qui a l'honneur d'être à Dieu qui doit être ſa portion, ſes richeſſes, ſon heritage!

Que vous ſerviroit d'avoir renoncé aux plaiſirs & aux vaines joyes du monde, auſſi-bien qu'à ſes honneurs, ſi vous laiſſiez rallumer en vous ce feu de la concupiſcence que vous avez ſi heureuſement étouffé, & ſi vous laiſſiez revivre cette funeſte racine de l'amour propre, qui eſt la cauſe de tous les vices? Souvenez-vous que celuy qui retourne en arriere en cultivant la terre de ſon cœur, n'eſt pas propre pour le Royaume de Dieu.

Vous avez renoncé enfin à votre propre jugement, à votre propre volonté, gardez-vous de la reprendre; vous n'y avez plus de droit, Dieu en eſt le legitime poſſeſſeur, vous luy en avez fait un don entier & abſolu par votre vœu d'o-

béïſſance ; vous n'êtes plus à vous-même ; puiſque vous vous êtes donnée à Dieu ſans reſerve. Si vous diſpoſez de vous contre ſa volonté, c'eſt un larcin que vous faites ; reprenant ce que vous luy avez ſacrifié, c'eſt une eſpece de ſacrilege. Je ſuis votre Seigneur, dit Dieu par « Iſaye ; j'aime la juſtice, & je ne puis ſouf- « frir qu'on me raviſſe ce qui m'eſt offert en « holocauſte. «

Il n'y a point de ſacrilege pire, dit ſaint Bernard, que de vouloir ſe rendre proprietaire de ſa volonté, aprés l'avoir une fois conſacrée à Dieu.

Un ſecond devoir des perſonnes conſacrées à Dieu, par rapport à leurs vœux, c'eſt de les renouveller au moins une fois chaque année.

Si nous voulons continuer, ſans nous laſſer, le bien que nous avons commencé, dit ſaint Gregoire, il eſt tres-neceſſaire de nous perſuader tous les jours que nous allons commencer de nouveau. L'ame qui tâche, par la ferveur de ſes deſirs, de vivre toujours comme ſi elle ne faiſoit que commencer, ne ſçait ce que c'eſt que de vieillir par une lâche tiedeur ; de là vient que ſaint Paul dit : Renouvellez- « vous dans l'interieur de votre ame, & re- « vêtez-vous de l'homme nouveau. «

Repréſentez-vous que Jeſus-Chriſt vient à vous en qualité d'époux renouveller l'alliance que vous fites avec luy,

& qu'il fit avec vous le jour de votre profession ; qu'il vient vous donner de nouvelles assurances de son amour, & recevoir de nouvelles protestations du vôtre.

Comprenez bien ce qu'il vous demande, & ce qu'il vous offre ; ce qu'il attend de vous, & ce que vous devez attendre de luy.

Cette nouvelle offrande que vous luy allez faire doit être interieure, & du cœur ; ce seroit se mocquer si vous faisiez cette grande action legerement, & seulement de bouche & de parole. Elle doit être entiere & sans reserve ; il s'agit de renoncer à tout pour Dieu. Ne retenez rien : sacrifiez tout ; inclinations naturelles, petites attaches, tout amour propre.

Elle doit être suivie d'un vray renouvellement. Faire de si grandes promesses sans effet, sans se mettre en peine de les tenir, c'est s'abuser.

Apprenez de saint François de Sales que la suite heureuse de cette sainte renovation de vos vœux, doit être de vous tenir attachée plus que jamais, & comme cloüée aux devoirs de votre état, & que pour vous y animer vous devez souvent regarder Jesus-Christ cloüé à la croix pour l'amour de vous.

Notre Seigneur, dit ce Saint, s'est offert pour nous sur la croix à laquelle il a voulu être cloüé : helas ! combien est-il juste que nous nous offrions à luy, & que

pour luy nous nous attachions, & soyons cloüez par trois vœux à la croix de la Religion ?

Jesus-Christ est mort pour tous, donc tous sont morts en luy ; que reste-t-il, sinon que ceux qui vivent ne vivent plus en eux-mêmes ; mais en celuy & pour celuy qui est mort pour eux ? O mon Jesus, mon Sauveur, vous êtes mort pour me redonner la vie ; ma vie n'est donc plus mienne, mais vôtre ; je vous la dois, & je vous la donne, & pour vous la donner mieux, je l'offre & la sacrifie à la maniere de vivre qui vous est plus agréable selon ma profession & selon mes forces ; je ne veux donc plus vivre à moy-même, mais à vous ; & pour cela je vous renouvelle & ratifie la donation que je vous ay faite par mes vœux, pour mieux vivre à vous & moins à moy. Il est bien juste de nous donner à celuy qui s'est si liberalement & si absolument donné pour nous.

Quel bonheur pour vous, si vous êtes en état de pouvoir dire avec S. Bernard : Mon cœur m'a quitté pour aller à Jesus ! car si cela est vous avez gagné le cœur de Jesus. Vous avez blessé mon cœur, ma sœur, mon épouse, vous dira-t-il ; vous avez pris mon cœur, luy fait dire S Ambroise.

Sainte Gertrude se plaignant un jour à notre Seigneur des distractions qui luy

trivoient recitant son Office, il luy apparut tenant son cœur comme une lampe ardente entre ses mains, & luy dit, en le luy présentant : Voilà mon tres-doux cœur, qui est l'organe de la Trinité à jamais adorable, que je vous présente, afin que vous luy recommandiez confidemment tout ce que vous ne pourrez faire, & qu'il supplée à vos foiblesses ; par ce moyen vos actions paroîtront parfaitement accomplies en ma presence. Quelle consolation pour vous de pouvoir présenter sans cesse au Pere éternel ce sacré cœur de Jesus avec le vôtre ! c'est le droit que vous procure le vray don de votre cœur à Jesus.

» Seigneur, s'écrie Job, qu'est-ce que *Job 7.*
» l'homme, pour meriter que vous luy fas-
» siez tant d'honneur, & que vous y met-
» tiez votre cœur ?

Pour vous animer à l'exacte observance de vos vœux, souvenez-vous de ces paroles du Deuteronome.

» Gardez-vous d'oublier jamais le pacte *Deuter*
» que le Seigneur votre Dieu a fait avec *nome 4*
» vous ; car le Seigneur votre Dieu est un
» feu devorant, un Dieu jaloux.

Dieu se tient infiniment offensé lorsque l'on manque à la promesse qu'on luy a faite en présence du ciel & de la terre avec une pleine liberté, aprés une sérieuse déliberation. On se rend indigne des rares faveurs & des dons précieux dont il

a coûtume de combler les ames qu'il a appellées à ce grand honneur, d'être ſes épouſes, & à qui il s'eſt donné luy-même d'une maniere ſi ſpeciale quand elles ſe ſont données à luy par leurs vœux ſans aucune reſerve; ainſi il n'y a rien de ſi petit en tout ce qui regarde vos vœux, dont vous ne deviez faire un grand état. Pour vous conſerver dans cet eſprit, penſez ſouvent à la grande gloire qui eſt reſervée dans le ciel aux perſonnes conſacrées à Dieu, fidéles aux grandes promeſſes qu'elles luy ont faites, & à l'horrible confuſion que ſouffriront au jugement dernier celles qui auront manqué de fidelité.

Conſervez toujours une tres-haute eſtime de votre état; aſpirez ſans ceſſe à la perfection qu'il demande de vous; rendez-vous digne des inſignes faveurs dont Dieu ne manque point de combler les ames qui en rempliſſent les devoirs avec une parfaite fidelité.

Religion ſainte, s'écrie ſaint Bernard, pure & immaculée, dans laquelle l'homme vit plus ſeurement, tombe plus rarement, ſe releve plus vîte, marche avec plus de précaution, eſt plus ſouvent rafraîchi par les conſolations celeſtes, ſe repoſe avec plus de ſeureté, meurt avec plus de confiance, eſt plutôt purgé de ſes fautes, & reçoit un récompenſe plus glorieuſe.

Votre profeſſion, ajoûte le même Saint, eſt tres-ſublime; elle eſt plus élevée que les cieux, elle eſt égale aux Anges, elle eſt ſemblable à la pureté angelique; car vous avez fait vœu non-ſeulement de toute ſorte de ſainteté, mais de la perfection de toute ſorte de ſainteté, & de la perfection la plus conſommée; c'eſt aux autres à ſervir Dieu; c'eſt à vous à être attachez à Dieu. Quel aſſez digne nom pourrois-je donc vous donner! Vous appelleray-je des hommes celeſtes, ou des anges terreſtres; puis qu'encore que vous viviez ſur la terre, tout votre entretien & toutes vos penſées ſont dans le ciel. Vous n'êtes plus du monde; mais vous êtes les citoyens des Saints, & les domeſtiques de Dieu.

Voilà quel eſt le bonheur que vous ont procuré vos vœux, & le grand ſujet que vous avez de loüer & de benir ſans ceſſe ce grand Dieu de la grace ſinguliere qu'il vous a faite de vous conſacrer à luy.

Que toute votre vie ſoit une action de graces continuelle, que ſans ceſſe votre cœur ſe trouve tout penetré de la plus profonde reconnoiſſance, par le ſouvenir de la grande faveur que Dieu vous a faite de vous inſpirer le deſir de luy faire un ſacrifice entier & parfait de tout ce que vous êtes, & d'avoir bien voulu l'accepter, d'avoir rompu vos chaînes, vous avoir délivrée de la captivité du monde, comme

il délivra les enfans d'Iſraël de la captivité de l'Egypte, pour vous conduire à la terre promiſe, en vous faiſant entrer dans cette ſainte maiſon, où vous êtes nourrie de la manne du ciel, environnée de la protection du Tout-puiſſant, & éloignée de tant d'occaſions de vous perdre.

Quel bonheur pour vous de vous voir ſeparée de cette foule d'ames mondaines, enſevelies dans l'ombre de la mort, plongées dans les miſeres du ſiecle, eſclaves de ſes vanitez, tout occupées des ſoins de la vie, ne penſant qu'à pourvoir aux neceſſitez du corps, à l'établiſſement de leur fortune, pendant que vous n'avez qu'à penſer à bien ſervir Dieu, & à vous unir à luy.

O l'heureux moment auquel ce grand Dieu vous tendant la main, vous a tiré du bord du précipice, où ſans y penſer & ſans le craindre vous alliez tomber, en vous engageant dans le ſiecle!

Grace précieuſe, par laquelle il vous a délivrée, comme Loth, de l'embraſement en vous tirant du monde, où le feu de l'amour profane eſt allumé de toutes parts, & fait tant de ravages dans les ames qui s'y perdent en ſi grand nombre.

XXXIII. ENTRETIEN.

Du vœu de pauvreté.

C'Eſt un devoir des plus importans des perſonnes conſacrées à Dieu, de conſiderer ſouvent & le bonheur qu'elles ſe ſont procurées par chaque vœu qu'elles ont fait, & les engagemens où elles ſont entrées; c'eſt à quoy on veut vous aider par les trois entretiens ſuivans. Commençons par le vœu de pauvreté, que l'on appelle avec grande raiſon le fondement de la perfection des perſonnes conſacrées à Dieu.

Dieu vous a fait comprendre que tout Chrétien eſt obligé de pratiquer une eſpece de pauvreté; puiſque le grand Apôtre * veut que l'on uſe des biens de ce monde comme ſi on n'en uſoit pas, c'eſt-à-dire ſans s'y attacher. Pour éviter le peril où l'on eſt dans le monde de faire le contraire, en ſe rendant l'eſclave des biens temporels, comme le font la plûpart, & preſque tous ceux qui vivent dans ce ſiecle; vous avez pris un moyen ſûr pour éviter ce piege ſi dangereux, en vous dépoüillant de tout, en renonçant même à tout pouvoir de poſſeder aucun de ces biens par le vœu de pauvreté. * S. 1

Vous devez de plus en plus concevoir

une haute idée & un ardent amour de cette ſainte pauvreté volontaire, que la grace de votre vocation vous a fait préferer de ſi bon cœur à toutes les richeſſes de la terre.

Conſiderez, avec ſaint Laurent Juſtinien, quel eſt le grand bonheur que vous vous êtes procurée par ce ſaint vœu.

O ſainte pauvreté volontaire, s'écrie ce Saint! que tu es heureuſe de ne rien poſſeder en ce monde, de n'y rien deſirer & de n'y rien craindre; parce que tu mets tout ton tréſor dans le ciel, tu es toujours dans l'abondance, toujours dans la joye, n'ayant rien en propre; toutes choſes te ſont communes, & tu tire même ton avantage des incommoditez de la vie.

Nul ne peut dire, s'il n'en a fait l'experience, combien ſont doux & aimables les biens que Dieu communique à ceux qui ont renoncé pour ſon amour à eux-mêmes, & à toutes choſes. Cette ſainte pauvreté rend l'eſprit libre & affranchi des ſoins du monde, propre à ſe connoître, & à demeurer de bon cœur chez ſoy, toujours prêt de vaquer à la priere, toujours content dans la diſette, toujours moderé dans l'abondance, toujours aſſuré au milieu des perils, & diſpoſé à l'exercice de toutes ſortes de bonnes œuvres. Enfin, qui peut dire quelle joye remplit le cœur de ceux qui renoncent à tout in-

retêt de la terre pour ſervir Dieu, & ſe conſacrer totalement à luy ?

Mais il faut ajoûter que pour joüir de ces grands avantages que procure à une ame la pratique de cette ſainte pauvreté volontaire, on ne doit pas ſe contenter de faire conſiſter ſa pauvreté à ne rien donner, à ne rien prêter, à ne rien recevoir, à ne rien poſſeder en propre, mais encore à être ravi de reſſentir les effets de la pauvreté veritable & réelle, en ſupportant avec patience & douceur, ſans aucun murmure, la peine qu'on peut reſſentir quand il nous manque quelque choſe que nous nous croyons neceſſaire, ou qu'on nous la refuſe quand nous l'avons demandée, pour imiter Jeſus-Chriſt qui a manqué de tout, & à qui on a donné ſur la croix du fiel & du vinaigre, quand on luy entendit dire : J'ay ſoif. *Jean 28.*

Vivre dans la pauvreté ce n'eſt pas être Saint, dit ſaint Bernard ; mais aimer à vivre dans la pauvreté, c'eſt la vertu d'un veritable Chrétien. *Epiſt.*

Jeſus-Chriſt a voulu pour l'amour de nous naître dans la derniere pauvreté ; on refuſe à ſa Mere prête d'accoucher tout autre logement qu'une pauvre étable, parce qu'elle étoit pauvre ; elle reçoit ce refus avec joye, animée & remplie de l'eſprit de ſon Fils, qui permit qu'elle fût réduite à l'enfanter dans ce pauvre lieu,

par l'amour qu'il avoit déja dans ſon ſein de cette ſainte pauvreté, qu'il a préferée à toutes les richeſſes de la terre pendant toute ſa vie, pour nous apprendre à la cherir & à l'embraſſer de bon cœur pour l'amour de luy. Regardez-le dans l'étable de Bethléem couché ſur la paille, dans une crêche, vous prêchant ſi hautement l'amour de la pauvreté. Tout y crie, dit S. Bernard, ſa crêche, ſes langes, ſes larmes. O que ces cris divins devroient faire d'impreſſion dans les ames conſacrées à Dieu infidéles à leur engagement, leſquelles aprés avoir fait vœu de pauvreté ne veulent manquer de rien, & en qui tout crie dés qu'on leur refuſe la moindre choſe de ce qu'elles deſirent! mais elles ne les écoutent point pour ſe trop écouter elles-mêmes.

Conſiderez quelle a été la pauvreté de Jeſus-Chriſt pendant toute ſa vie. Il vit l'eſpace de trente ans du travail de ſes mains, il veut gagner ſa vie dans la bourique d'un pauvre Charpentier, au lieu de joüir du repos & de la douceur de la vie dans les Palais des Princes, luy qui étoit le Souverain des Roys, & le Maître de tous les biens: quel motif pour vous qui avez fait vœu de pauvreté, d'aimer les peines & les travaux de la ſainte pauvreté volontaire, que vous avez embraſſée pour ſon amour! Quelle honte pour vous ſi au contraire vous vous en plaignez, &

cherchez que le repos & l'exemption
tout ce qui peut fatiguer votre corps
vous faire reſſentir les effets de la pau-
eté ! Heureux le pauvre qui ſouffre avec
re la privation de ce qui luy eſt neceſ-
re, dit un Prophete. Conſiderez quel-
a été la pauvreté de Jeſus-Chriſt pen-
nt ſa vie publique ; il vit d'aumônes,
s'en fait un plaiſir pour l'amour de
us, & pour nous procurer les richeſſes
Ciel ; il répond à un Scribe qui vient
uy, & qui luy dit : Maître, je vous *Matthi*
vray en quelque lieu que vous alliez ; *8. 19.*
s renards ont des tanieres, & les oiſeaux
ciel ont des nids ; mais le Fils de l'hom-
: n'a pas où repoſer ſa tête.
Quelle joye pour une ame conſacrée à
eu, qui n'a qu'une pauvre & ſimple
llule d'emprunt, & qui n'eſt point à
e, & qui auroit pû dans le monde être
bien logée, ſi bien meublée, ſi bien
uchée, & qui eſt ravie pour imiter Je-
-Chriſt de s'être miſe en état de pou-
ir dire avec luy qu'elle n'a pas où repo-
ſa tête, n'ayant rien à elle !
Mais quel ſujet de confuſion pour celles
i dans la maiſon du Seigneur font tout
qu'elles peuvent pour ſe dédommager
la perte qu'elles ont faite de tout droit
rien poſſeder par le vœu de pauvreté,
qui paroiſſent ſe repentir de s'être ré-
ites à ce ſaint denuëment, dont elles
vroient faire leur tréſor, en s'attachant

à un rien qui leur reſte entre les main
qui n'eſt point à elles ! Deſirer les cl
de peu de valeur, ou deſirer les cl
d'un grand prix, ne met pas une gr
difference entre le Religieux & le ſecu
ſi l'un & l'autre les deſire avec une ar
égale, & ſi leurs cœurs ſont égaler
corrompus, dit S. Bernard.

Enfin il a voulu mourir nud ſur
croix, & reſſentir juſqu'au dernier ſo
de ſa vie toute l'amertume de la plus g
de pauvreté.

Quel ſujet de condamnation pou
perſonnes conſacrées à Dieu qui vien
à perdre l'eſprit de pauvreté, qui
dans des allarmes continuelles de
quer des choſes neceſſaires dans le t
même où elles ne manquent de rien
qui ſous ce prétexte reprennent ſi
heureuſement les vaines ſollicitudes
perſonnes du ſiecle, vivent dans l'in
tude & dans le trouble dans la maiſo
Dieu, où doit toujours regner la
ſainte, & la paix de Jeſus-Chriſt que
ſonne ne peut nous ôter que nous-m

Job étoit riche, & parfaitement pauvre, Il l'a fait voir quand il a été dépoüillé de tout.

Le vray pauvre a le cœur dégagé de toute affection & attache, non-ſeulement aux choſes ſuperfluës, mais même aux neceſſaires, dont il uſe comme s'il n'en uſoit pas; il aime la pauvreté, parce que Jeſus l'a aimée, parce qu'elle le rend plus ſemblable à ce divin Maître, & parce qu'elle le met en état de s'attacher plus étroitement à Dieu.

Le vray pauvre tend toujours à ſe priver de toutes les commoditez & les aiſes de la vie. Au contraire, celuy qui ſe contente d'avoir fait vœu de pauvreté, & n'en a point l'eſprit, veut ſauver tout ce qu'il peut, & ne s'en tient qu'à la rigueur à ce qu'il ne peut faire ſans violer ſon vœu, & ſe procure adroitement toute la douceur, toutes les commoditez & tous les aiſes qu'il croit pouvoir ſe permettre, ſe perſuade même ſouvent qu'il n'y a pas de faute de donner ou recevoir des choſes peu conſiderables, ou extorque des permiſſions des ſuperieurs qu'on n'oſe refuſer à des perſonnes ardentes, ſenſibles, attachées à leur ſens; parce que ce refus ſeroit capable de les plonger dans une profonde triſteſſe, & dans le murmure; mais devant Dieu ſont-elles quittes de l'obligation dans laquelle elles ſont d'être vrayment pauvres d'eſprit, ſans affection

& ſans attache à tout ce qui flate notre délicateſſe, notre amour propre, nos inclinations naturelles?

Quelle perte de ſe priver pour ces petites ſatisfactions qu'on ſe donne, du merite de ce grand ſacrifice que l'on a fait par le vœu de pauvreté, en dérobant à Dieu quelque choſe de l'holocauſte qu'on luy a offert, ce que Dieu a tant en horreur!

Qu'on s'épargne de peines, & qu'on évite de fautes, qu'on acquiert de merites devant Dieu, quand on conſerve en tout l'eſprit de pauvreté; que de petits chagrins, que de deſirs ſecrets, que de plaintes, que de murmures, quand d'un côté on a fait ce vœu, & que de l'autre on voudroit vivre comme ſi on ne l'avoit pas fait! On devient ſemblable à ces pauvres du monde, qui ne le ſont que par force, aprés s'être fait une gloire de ſe rendre pauvre par choix, & pour Jeſus-Chriſt, par un renoncement volontaire & de plein gré à tout. On ſupporte impatiemment ſa pauvreté, quand aprés avoir quitté de grands biens, de grandes commoditez, on s'attache à des bagatelles qui ſont ſi indignes d'une perſonne qui a fait un ſi grand ſacrifice, & qui toutes petites quelles ſoient ne laiſſent pas de partager un cœur qui doit être tout à Dieu, & de nous rendre coupables devant luy.

Quel eſt au contraire le bonheur d'u-

ne ame fidéle à ſon vœu, qui ſe prive de tout ce dont elle peut ſe priver pour imiter la parfaite pauvreté de Jeſus-Chriſt ſon époux ? Elle ne manque de rien, parce qu'elle n'a beſoin de rien : elle n'a beſoin de rien, parce qu'elle ne deſire rien, & qu'elle eſt contente préciſement de ce qu'elle a, ſans prendre garde à ce qu'elle n'a pas.

Elle trouve ſouvent qu'elle en a trop ; & ſon unique ſoin eſt de ſe dépoüiller de tout ; elle dit avec une vraye joye, & tres grande conſolation avec l'Apôtre : Nous n'avons rien, & cependant nous poſſédons tout. Elle poſſede tout en effet, parce qu'elle poſſede Jeſus-Chriſt qui luy tient lieu de tout, & dont elle fait tout ſon bien & ſon tréſor. Son amour pour les biens éternels s'augmente à meſure qu'elle avance dans l'amour de la pauvreté qu'elle a embraſſée pour les gagner. Son eſperance croît & s'affermit à meſure qu'elle ſe ſent plus dégagée de toute affection pour les biens periſſables de cette vie ; ſa charité pour Jeſus-Chriſt ſon époux, devient plus ardente à meſure qu'elle ſe rend plus conforme à luy, & qu'elle ſe remplit plus parfaitement de ſon Eſprit ; elle voudroit faire pour luy tout ce qu'il a fait pour elle, étant bien perſuadée que plus elle imitera ſur la terre ſa pauvreté, plus il la comblera de ſes biens dans le ciel.

O que vous êtes aveugle, & que vous connoiſſez peu vos interêts veritables, ſi vous negligez un ſi grand gain, & ſi vous n'êtes pauvre dans la pratique, & non pas ſeulement par un vœu qui ne ſervira qu'à vous confondre quand vous irez paroître devant Dieu!

Enfin pour vous exciter à l'amour de la ſainte pauvreté, repréſentez-vous quel ſera le bonheur & la joye des perſonnes conſacrées à Dieu, qui auront obſervé avec une fidelité parfaite le vœu de pauvreté au moment de la mort. Elles quitteront la vie ſans regret, parce qu'elles la mépriſent, & la poſſedent ſans l'aimer; elles ſe trouveront toujours prêtes à mourir, jamais leur mort ne ſera ſubite, parce que toute leur vie eſt une continuelle préparation à la mort; elles ſeront délivrées de ce terrible ſupplice, qui tourmente une ame mondaine quand elle eſt contrainte de dire enfin un éternel adieu au monde, aux richeſſes, aux plaiſirs, aux honneurs, aux douceurs de la vie, aux plus chers amis, aux parens, à ſon propre corps avec lequel elle a été de ſi bon accord. Quelle conſolation pour vous dans ce moment d'avoir dit adieu à tout cela de ſi bon cœur, dans le moment de votre profeſſion!

S. Chryſoſtome parlant des ſaints Religieux de ſon temps, qui vivoient dans une ſi grande pauvreté au fond d'un de-

obſerver les loix de la chaſteté, & combien il étoit dangereux pour vous d'y faire des fautes, demeurant dans le monde où l'on trouve tant d'occaſions de l'alterer ou de la perdre tout-à-fait.

Pour conſerver ce tréſor ineſtimable avec ſeureté, vous avez pris genereuſement la reſolution de quitter le monde, de vous conſacrer à Dieu, & de vous donner à luy entierement & ſans reſerve, craignant de luy offrir un cœur partagé dans le ſiecle. Soyez fidele à répondre à cette glorieuſe démarche. Souvenez-vous que la chaſteté eſt ennemie de toute volupté, de tout ce qui flatte les ſens, de tout ce qui ſatisfait la curioſité ou la molleſſe, de tout ce qui eſt ſuperflu, de tout ce qui affoiblit l'ame & la fait pancher vers la terre, de tout ce qui bleſſe la plus ſevere modeſtie, de tout ce qui peut réveiller ou faire naître des images dangereuſes & importunes, de tout ce qui fortifie les ſens, attache l'ame à ſon corps, & à l'inclination qu'elle ſent à chercher ſon repos dans les choſes ſenſibles.

Ne ſouffrez jamais dans votre cœur de liaiſon trop tendre; combattez fortement le deſir de plaire, étouffez promptement tout deſir frivole & inutile, ſi-tôt qu'il en naît en vous qui vous puiſſe porter à chercher votre conſolation dans l'amitié des creatures, vous ſouvenant que vous portez ce précieux tréſor dans un vaſe

fragile, qui peut facilement ſe briſer dès qu'on neglige de mortifier ſa chair & tous ſes ſens. La roſe de la virginité ne peut ſe conſerver que parmi les épines & les piqueures de la penitence.

Saint Chryſoſtome dit que la chaſteté eſt foible quand elle eſt ſeule, & que d'elle-même elle n'a pas aſſez de forces pour ſe garder; que ſi elle manque d'être environnée de toutes les autres vertus, comme d'un corps-de-garde établi pour ſa défenſe, elle ne pourra conſerver long temps la beauté de ſes roſes, ni la blancheur de ſes lys: que ſi elle demeure au contraire toujours ſous leur protection, ſes lys & ſes roſes demeureront éternellement inviolables.

Ce Saint ajoûte, que l'ame de la chaſteté c'eſt la vie, non qui eſt nourrie dans les délices, ni élevée dans les plaiſirs, mais qui eſt conforme à la Croix, & exercée dans les ſouffrances; ainſi l'obéïſſance, l'humilité, la mortification, la fidele obſervance des Regles, ſont comme les murailles & les remparts qui doivent mettre en ſeureté ce tréſor ineſtimable de la chaſteté, & rendre une ame qui en a fait vœu comme une tour imprenable, & une forteresſe inacceſſible à tous les traits de l'ennemi.

L'aſſiduité à la priere, la frequente approche des Sacremens, doivent faire les délices d'une ame conſacrée à Dieu par ce

grand vœu. Plus on donne à l'ame, moins on laiſſe au corps; l'ame ſe fortifie, & le corps s'affoiblit & ſe rend plus ſoumis.

Quand la chair eſt rebelle à l'ame, dit ſaint Bernard, c'eſt ſigne que l'ame n'eſt pas aſſez ſouple & obéiſſante à ſes ſuperieurs. Le ſecret pour acquerir un empire ſouverain ſur ſon corps, c'eſt de ſoumettre parfaitement ſon ame à l'obéïſſance.

Le défaut de ſoumiſſion & d'obéïſſance prend ſa ſource du fond d'orgüeil qui reſte encore en nous, qui eſt, dit ſaint Auguſtin, une peſte cachée dont il faut craindre les moindres approches. C'eſt un vice de l'eſprit, inconnu de la plûpart de ceux qui en ſont atteints : c'eſt un ennemi déguiſé, un ſerpent ruſé, & qui ſe cache parmi les fleurs; puiſqu'il ſe peut gliſſer juſques dans les meilleures actions, & ſe trouver dans les perſonnes les plus ſpirituelles, & dans celles même qui paroiſſent les plus ſaintes aux yeux des hommes, comme il s'eſt trouvé dans le cœur des Phariſiens, & dans toutes leurs prétenduës bonnes œuvres. C'eſt un petit ver qui eſt capable de faire perir un grand vaiſſeau, c'eſt-à-dire l'ame la plus élevée, ſi elle ne veille bien ſur elle-même. Saint Gregoire & ſaint Bernard nous diſent que par un effet terrible de la juſtice de Dieu, il arrive ſouvent que les orgüeilleux perdent à la fin de leur vie la chaſteté qu'ils avoient *conſervée* ſoigneuſement pen-

dant plusieurs années, & font, pour ainsi dire, naufrage au port.

Les Saints ne font pas difficulté de dire qu'une Vierge superbe est une Vierge adultere; parce que la pureté du corps ne sert de rien sans l'humilité, qui est la virginité de l'ame. Ils disent encore que Dieu permet souvent que les orgüeilleux tombent dans les vices les plus honteux, pour les guérir d'un mal encore plus grand, plus funeste & plus abominable aux yeux de Dieu, c'est-à-dire, la superbe.

Ainsi le grand secret pour conserver le tréfor de la chasteté, c'est de bien travailler à devenir veritablement & solidement humble: ce travail doit durer toute la vie. Saint Bernard dit que la vaine gloire est la premiere, & la derniere au combat des vices; la premiere qui se presente, & qu'il faut soutenir comme la plus hardie, & la derniere, comme la plus opiniâtre & la plus forte à détruire. C'est la derniere robe dont notre ame se dépoüille, tant elle est jointe, colée & comme incorporée à nous.

Saint Jean Climaque appelle ce vice, la pierre d'achoppement; c'est en effet ce qui est plus à craindre dans le cours de la vie spirituelle. C'est là le rocher où mille & mille vaisseaux se brisent.

Ce n'est pas assez, dit saint Jean Chrysostome, que le corps soit chaste, il faut que l'ame la soit aussi pour être digne de

l'Epoux celeſte. Pour être Vierge, il faut avoir le cœur pur, auſſi bien que le corps.
» Toute la gloire de cette Reine, qui eſt fille *Pſal.*
» du Roy, vient du dedans, dit David. C'eſt- *14.*
à dire, qu'il faut s'abſtenir de tout ce qui peut ſoüiller l'ame.

Il faut, dit encore ſaint Chryſoſtome; du courage & de la réſolution pour ſoutenir cette guerre; il faut marcher ſur des charbons ſans ſe brûler, & paſſer au travers des épées ſans être bleſſé: la concupiſcence eſt plus ardente que le feu, & plus piquante que les épées; on a beſoin de generoſité, de vigilance, de patience, de fermeté, d'attention, & ſur tout des graces de Dieu. Nous obtiendrons ces graces, ſi nous faiſons tous nos efforts pour nous en rendre dignes, ſi nous n'avons que des bons ſentimens, ſi nous aimons le jeûne, l'abſtinence, & ſi nous gardons exactement la loy de Dieu, & ſi nous ne nous appuyons point ſur nos propres forces. Quelque vertueux que nous puiſſions être, diſons toujours: Si le Seigneur ne garde luy-même la Ville, c'eſt en vain que l'on veille pour ſa conſervation. Nous n'avons pas ſeulement à combattre contre la chair & le ſang, mais contre les Principautez & les Puiſſances du monde & des tenebres, contre les eſprits d'iniquité; il faut que nous ſoyons toujours en garde pour réſiſter aux attaques de la concupiſcence, pour peu que

nous nous relâchions, nous ſommes perdus. Le demon a toujours le feu tout preſt pour embraſer le temple de Dieu. La foibleſſe de la nature eſt extrême; il eſt difficile que la terre & la cendre puiſſent atteindre la perfection des ſubſtances celeſtes qui ne ſont point appeſanties par la maſſe du corps: les Vierges le diſputent aux Anges, & la terre ſe compare au Ciel. Ce prodige eſt ſurprenant, de porter du feu ſans en être endommagé; d'avoir le cœur entouré de flammes, qui demeure entier au milieu d'un ſi grand embraſement. Eſt-il poſſible, demandoit le Sage, qu'on puiſſe marcher ſur des charbons ſans ſe brûler les pieds? Les Vierges font ce miracle. Or comment peut-on porter du feu dans ſon ſein ſans brûler ſes habits? elles ne ſentent point l'activité du feu qu'elles ont dans le cœur.

La nature humaine, ajoûte le même Pere, eſt effectivement inferieure à l'angelique; mais la vertu les égale en quelque maniere; c'eſt avec grande raiſon qu'on met les Vierges au rang des Anges. Eſtre Ange, c'eſt un pur bonheur; mais être Vierge, c'eſt un admirable merite. Les Vierges ſont perpetuellement, comme eux, appliquées au ſervice de Dieu; voilà pourquoi ſaint Paul ſouhaitoit qu'elles fuſſent dégagées de ſoins & d'inquietudes, afin de n'être point diſtraites. Que ſi le corps les attache à la terre, &

les empêche de monter au Ciel, elles ſont unies en eſprit à Dieu; vivant ſur la terre, elles menent une vie celeſte, & l'on peut dire qu'elles ſont en quelque maniere les rivales de ces ſubſtances purement intellectuelles.

Il y a, dit ſaint Jerôme, une ſainte alliance entre les Eſprits bienheureux & la virginité. C'eſt approcher de la gloire dont ils joüiſſent dans le Ciel, que de vouloir toujours demeurer Vierges ſur la terre. Les Anges ſont des vierges ſans corps, & les Vierges ſont des Anges dans un corps.

C'eſt, dit ſaint Chryſologue, par des efforts heroïques que la virginité acquiert ce que les Anges ont reçû avec l'être.

Vivre dans un corps comme ſi l'on étoit ſans corps, c'eſt vivre en habitans du Ciel, non pas en habitans de la terre; c'eſt bien une plus grande gloire d'acquerir la vertu & l'honneur des Anges, que de l'avoir naturellement.

Il n'appartient qu'à ceux qui ont fait vœu de chaſteté perpetuelle, dit Origene, d'avoir la gloire d'offrir à Dieu un ſacrifice perpetuel de leur corps, & en même temps ſouvent des plaiſirs les plus innocens, qui pourroient affoiblir l'éclat de cette vertu angelique.

Cette action, dit ſaint Chryſoſtome, eſt fort heroïque; mais on n'en a point fait un précepte, elle dépend de la vo-

lonté de ceux qui aſpirent à la plus haute perfection.

JESUS-CHRIST ſe contente de parler des difficultez qui ſe rencontrent dans le mariage, afin que l'on vît les avantages qu'il y avoit à ne ſe point marier, & à garder la
Matth. 19. virginité, ajoûtant : Qui peut comprendre « ceci le comprenne. «

Quel bonheur pour vous d'être du nombre de ceux qui l'ont compris !

S. Chryſoſtome montrant combien la virginité eſt préférable au mariage, dit qu'elle le ſurpaſſe en excellence autant que le ciel eſt au-deſſus de la terre, & que les Anges ſont au-deſſus des hommes ; mais il ajoûte : Les jeûnes, les veilles, les abſtinences, la ſolitude, la mortification, ſont le régime dont uſent ceux qui embraſſent cet état.

Les Vierges fidelles & ferventes regardent l'engagement inviolable qu'elles ont contracté, comme l'état de la plus douce
Psalm. liberté ; & s'écrient avec David : Précieuſes chaînes, qui nous attachez à Dieu ! Nous ſommes à luy, & il ſera auſſi éternellement à nous ; ſi nous luy avons fait un plein ſacrifice de nous-mêmes, nous en ſommes bien dédommagez par les hautes eſperances que nous avons conçûës.

XXXV. ENTRETIEN.

Du vœu d'obéïſſance.

LE plus grand ſacrifice que nous puiſſions offrir à Dieu, eſt ſans doute celui de notre propre volonté: tous les autres ſans celui-là ne ſçauroient luy être agreables.

» Samuel dit à Saül, Eſt-ce que le Seigneur veut qu'on luy offre des holocauſtes & des victimes, & non pas plûtôt qu'on obéïſſe à ſa voix? l'obéïſſance vaut mieux que les victimes, & il vaut mieux faire ce que Dieu veut, que de luy offrir la graiſſe des beliers. 1. Reg. 15. 22.

JESUS-CHRIST nous dit: Si quelqu'un veut venir aprés moy, qu'il renonce à ſoy-même. C'eſt en combattant ſans ceſſe la grande inclination que nous avons à faire notre propre volonté en tout, que l'on parvient à ce ſaint renoncement, qui nous rend les diſciples & les imitateurs de JESUS-CHRIST.

On doit craindre en tout état ſa propre volonté comme la ſource de tous les vices. C'eſt par la propre volonté, dit ſaint Bernard, que le peché a commencé; c'eſt elle qui eſt cauſe qu'il y a un enfer. Que cette volonté propre ceſſe, & il n'y aura *plus d'enfer*: il l'appelle une bête feroce,

& la lepre de l'ame. Elle eſt cauſe de tous les chagrins & de toutes les inquietudes; elle nous rend inſatiables, & toutes les creatures enſemble ne ſçauroient nous contenter tant qu'elle regnera en nous.

La playe la plus profonde de l'homme eſt l'amour de l'indépendance, le deſir d'être à ſoy, de vivre ſelon ſon inclination, de n'avoir point de loy ni de joug, d'être ſon maître & ſa regle: c'eſt en quoy conſiſte le regne de l'amour propre.

Dieu, par la grace de votre vocation, vous a fait connoître le peril où vous étiez de vous perdre, & de vous abandonner à votre amour propre, en conſervant votre liberté & votre propre volonté.

Vous avez compris par cette même grace, que ceux qui font un genereux ſacrifice de leur propre volonté par le vœu d'obéiſſance, ſe mettent en état de ne perdre aucune de leurs actions, de pouvoir les offrir ſûrement toutes à Dieu avec confiance, de n'être plus expoſé à l'inconſtance & à la legereté de leur humeur, de pouvoir rendre par ce vœu les actions les plus ſimples, & les plus petites d'un grand prix & d'un grand merite, pouvant vous aſſurer qu'en obéiſſant à vos Superieurs, vous obéiriez à Dieu, & qu'enfin vous vous procureriez ce grand avantage d'être délivrée de la crainte où

vous auriez été de ne pas faire ſa ſainte volonté, & d'avoir la conſolation de pouvoir
» dire avec JESUS-CHRIST: Je ne ſuis point *Jean 6*
» venu pour faire ma volonté, mais celle de
» mon Pere.

Convaincuë de ces grandes veritez, vous avez fait ce genereux ſacrifice de votre propre volonté par le vœu d'obéiſſance; quel bonheur pour vous! mais auſſi quel malheur, ſi comme Ananie & Saphire vous veniez à mentir au Saint Eſprit, en retenant une partie de ce que vous luy avez donné! *Actes*

Souvenez-vous que rien n'eſt plus facile que de ſe laiſſer aller à reprendre cette propre volonté. Elle eſt, dit ſainte Catherine de Genes, ſi fine, ſi malicieuſe, & ſi profondément enracinée en nous, elle ſe couvre de tant de belles apparences, & ſe défend avec tant de raiſons, qu'il ſemble proprement que ce ſoit un demon; tellement que quand nous ne la pouvons faire d'une façon, nous la faiſons d'un autre ſous de beaux prétextes.

Sainte Catherine de Sienne diſoit qu'elle craignoit plus ſon amour propre que tous les demons de l'enfer. Nous devons craindre d'agir par ſon mouvement dans les choſes même les plus ſaintes.

Il faut, dit ſaint Bernard, que la propre volonté ſoit un grand mal, puiſqu'elle fait que nos bonnes œuvres ne nous *ſervent de rien*; elles ſe trouvent en effet

gâtées & corrompuës, parce que n'y cherchant que notre propre ſatisfaction & notre intereſt particulier, & non le bon plaiſir de Dieu, elles ſont ſans merite devant luy.

L'attachement à la propre volonté fait qu'on ne s'acquitte qu'à demi & lâchement de ce qui répugne à l'amour propre, & que nous nous portons avec ardeur à ce qui nous plaît, y trouvant à contenter notre propre volonté, ſans avoir la vûë de celle de Dieu. Il faut au contraire, dit ſaint Gregoire, que dans les choſes fâcheuſes notre propre volonté ſe joigne à l'obéïſſance, & que dans celles qui luy ſont agreables elle n'y ait aucune part, les faiſant purement parce qu'on nous les commande, & parce que Dieu le veut.

L'obéïſſance, dit ſaint Jean Climaque, eſt le tombeau où notre propre volonté eſt enſevelie. Si nous voulons joüir de la vraye paix, & poſſeder la ſainte liberté des enfans de Dieu, renonçons abſolument à notre propre volonté, & ſacrifions-la à la gloire de Dieu.

1. 6. Diſons-luy ſouvent avec l'Apôtre: Seigneur, que voulez-vous que je faſſe? O parole courte accomplie, ardente, efficace, & digne d'être acceptée! s'écrie ſaint Bernard.

L'obéïſſance, dit ſaint Jean Climaque, a le merite de l'humilité, parce qu'elle

rabaiſſe l'orgüeil; le merite de la douceur, parce qu'elle éteint la colere; le merite de la charité, parce qu'elle fait du bien à tout le monde; elle a de la compaſſion pour la miſere d'autrui, parce qu'elle eſt tendre & ſenſible; elle a du courage contre les difficultez qui s'oppoſent au commandement, parce qu'elle eſt accoutumée à remporter des victoires, & on ne doit appeller qu'improprement obéïſſant celui qui n'a pas cette étenduë de graces & de merites pour bien pratiquer toutes ces vertus.

L'obéïſſance a la grace de pouvoir combattre tous les vices, & de faire une étroite alliance avec toutes les vertus; c'eſt ce que les Peres nous apprennent.

Que c'eſt une grace heureuſe & abondante, dit ſaint Jerôme, que celle de l'obéïſſance! toutes les vertus y ſont compriſes en abregé, & elle conduit droit à JESUS-CHRIST.

L'obéïſſance, dit ſaint Auguſtin, eſt une des plus grandes vertus, & elle eſt, pour ainſi dire, la ſource & la mere des vertus.

C'eſt la ſeule vertu, dit ſaint Gregoire, qui imprime toutes les autres vertus dans l'eſprit, & qui les y conſerve quand elles y ſont une fois imprimées.

Saint Bernard dit que tout l'enfer armé contre une ame qui ne veut que ce que *Dieu veut, de la* maniere qu'il le veut,

travaille inutilement à ſa perte : car Dieu eſt entierement pour elle dans ce combat, parce qu'elle eſt entierement à Dieu, & qu'elle mene une vie toute divine.

Saint Auguſtin dit que comme c'eſt un abîme de corruption de ne vouloir pas ce que Dieu veut, & de vouloir ce qu'il ne veut pas, nous pouvons dire par la raiſon des contraires que c'eſt la conſommation de la pureté de ne vouloir que ce qu'il veut.

Il faut obéïr promptement, ſans délay, ſans excuſes; il faut obéïr avec amour, avec joye : il faut obéïr en tout, dans les petites choſes comme dans les grandes, dans les choſes difficiles comme dans les faciles.

Il faut enfin obéir à tous ceux qui ont droit de nous commander, quels qu'ils puiſſent être. L'exemple de JESUS-CHRIST doit nous ſervir d'un motif puiſſant pour faire aimer la pratique de ce vœu. Il a été obéïſſant non ſeulement à ſon Pere éternel, mais à la ſainte Vierge ſa Mere, à ſaint Joſeph, pour nous apprendre à obéïr avec joye à tous ceux à qui Dieu nous a ſoumis, & qui ont droit de nous commander.

Apprenez, homme, à obéïr, s'écrie ſaint Bernard; apprenez, terre, à fléchir; apprenez, pouſſiere, à vous ſoumettre au Dieu vivant. L'Evangeliſte, parlant de notre Createur le Verbe incarné, dit:

Et il leur étoit soumis ; c'eſt à Marie & à Joſeph à qui il obéiſſoit. Rougiſſez de votre orgueil, cendre ſuperbe ; Dieu s'humilie, & vous oſez vous élever ; Dieu obéit à l'homme, & vous vous préferez à Dieu même en voulant commander aux hommes ; ſi vous mépriſez l'exemple des hommes, du moins ne devez-vous pas avoir honte d'imiter votre Createur, qui s'eſt rendu obéiſſant juſqu'à la mort de la Croix. *Luc. 2.*

L'amour de l'obéiſſance adoucit tout, & fait tout embraſſer avec ardeur : ce qui fait dire à ſaint Bernard que l'auſterité de la penitence ne vous effraye point ; car tout ce que nous pouvons ſouffrir dans le temps preſent n'a nulle proportion avec les pechez paſſez qui nous ſont remis, avec la grace preſente qui nous eſt donnée, ni avec la gloire future qui nous eſt promiſe. Il n'y a rien d'impoſſible à ceux qui croyent, rien de difficile à ceux qui aiment, rien de trop âpre à ceux qui ſont humbles, rien de trop fort à ceux à qui la grace donne des forces, & à qui l'amour de l'obéiſſance adoucit la rigueur du commandement.

La vertu d'obéiſſance nous rend ſimples comme des enfans, elle bannit tout retour d'amour propre, elle ne veut point qu'on s'arrête à examiner ſi on a raiſon ou non de nous commander ce qu'on veut que nous faſſions ; le commande-

ment ſeul fait toute ſa raiſon ; elle n'a point d'autre intereſt que celui de bien obéir, elle paſſe courageuſement pardeſſus toutes les difficultez qu'elle rencontre, & fait remporter à l'homme obéïſſant des victoires ſans nombre ; parce qu'en détruiſant la propre volonté, elle combat & ſurmonte facilement tous les vices.

Entre ceux qui font profeſſion d'obéïſſance, dit ſaint Jean Climaque, il y en a qui reconnoiſſant la facilité de leurs ſuperieurs, ſe porte inſenſiblement à ne leur commander que des choſes conformes à leurs deſirs, en quoy ils ſe trompent fort eux-mêmes, ſe privant ainſi de toutes les couronnes qu'ils pourroient acquerir par l'obéïſſance ; car l'obéïſſance eſt un parfait renoncement à tous nos propres deſirs, & à tous ces déguiſemens & ces diſſimulations artificieuſes.

Obéir en murmurant, c'eſt rendre ſon obéïſſance inutile, onereuſe & inſupportable ; c'eſt ſe rendre ſemblable aux eſclaves, & perdre la ſainte liberté des enfans de Dieu, qui mettent leur joye & leur bonheur à ſe voir aſſurez qu'ils font la volonté de Dieu en obéïſſant.

O ſouveraine liberté ! ô ſainte & bienheureuſe aſſurance, par laquelle on devient preſque impeccable ! s'écrie ſaint Jerôme.

Le parfait obéïſſant, dit ſaint Jean *Climaque*, eſt ſemblable à celui qui

voyage ſur mer dans un bon vaiſſeau, & ſous la conduite d'un bon pilote, qui n'a que faire de ſe mettre en peine de rien, & peut dormir en ſeureté; parce que le pilote a ſoin de tout, & veille ſur luy.

Le même Saint dit que Notre Seigneur ouvre les yeux de ceux qui ſont dans l'obéïſſance, pour leur faire remarquer les vertus de leurs ſuperieurs, & il les leur ferme pour les empêcher d'appercevoir leurs défauts; mais le demon fait tout le contraire.

Finiſſons cet Entretien par ces paroles que le grand Apôtre adreſſe aux Hebreux, ſi propres à nous inſpirer une grande crainte de manquer en la moindre choſe au reſpect & à l'obéïſſance que nous devons à tous ceux qui ont droit de nous commander.

» Obéïſſez, dit-il, à vos conducteurs, & *Hebreux* » ſoyez ſoumis à leur autorité; car ce ſont *13. 17.* » eux qui veilleut pour le bien de vos ames, » comme en devant rendre compte, afin » qu'ils s'acquittent de ce devoir avec joye, » & non en gémiſſant, ce qui ne vous ſeroit » pas avantageux.

XXXVI. ENTRETIEN

De l'exacte obſervance des Regl

L'Obſervance des Regles n'eſt moins neceſſaire à toute Commu té, pour qu'elle proſpere & ſe conſ que l'ame l'eſt à notre corps pour qu ve: ſi-tôt que les ſujets qui la comp negligent leurs Regles, elle devient me un corps ſans ame, & n'eſt plus fantôme devant Dieu.

On a vû la preuve de cette verit ce qui eſt arrivé à pluſieurs grands ét ſemens, qui ont fleuri en ſainteté per pluſieurs années par le zele & la fi des premiers ſujets, & qui ſont to dans un ſi grand relâchement, & n quelques-uns qui ont peri, & qui on aneantis par l'infidelité de ceux qui le ſuivis.

Leur malheur n'eſt pas arrivé tout coup, une negligence en attire un

CHRIST par votre fidelité ?

Sçachez qu'une perſonne conſacrée à Dieu, infidele à ſes Regles, eſt comme un vaiſſeau dont la plûpart des cordages ſeroient rompus, & qui ſeroit par-là en grand danger de perir.

Gardez vos Regles, elles vous garderont. Souvenez-vous que dès que vous commencerez à vous negliger, vous commencerez à vous relâcher & à tourner en arriere ; vous donnerez occaſion au demon de vous tenter, & à Dieu de vous délaiſſer & ſe retirer de vous.

Vos Regles ſont la haye qui doit défendre votre ame, qui eſt la vigne du Seigneur, de l'entrée des animaux qui peuvent la ruiner & la détruire ; elles ſont comme autant de canaux par leſquels Dieu a deſtiné de vous communiquer les graces qui vous ſont neceſſaires pour vivre ſaintement dans votre état. C'eſt en quelque façon tenter Dieu que de prétendre avoir ſes graces, en negligeant ces Regles qu'il a inſpirées aux ſaints Fondateurs qui ont établi les Communautez, qu'il a rempli de ſon Eſprit, & qui les ont rendus ſi conformes à la foibleſſe humaine, & aux deſſeins de Dieu par la ſageſſe celeſte dont ils ont été doüez. Si-tôt qu'on s'écarte de ce premier eſprit, on ſe rend indigne des benedictions que Dieu a répanduës ſur leurs premiers diſciples.

On peut dire que les perſonnes conſa-

former à tout ce qui regarde le bon
d'une Communauté, en obſervant
tement toutes les Regles dans tout
circonſtances & toute la perfection
les demandent : c'eſt le moyen ſûr
loin, & de parvenir à une admirabl
teté ; mais cela demande un grand c
ge, une grande ſimplicité, une gran
collection, une grande conſtance,
tout une grande grace de Dieu qu'
bien demander.

C'eſt une illuſion de vouloir fair
choſes extraordinaires, & manquer
ordinaires qui ſont de notre devoir
un effet de notre vanité qui demand
diſtinguer.

Comprenez bien que la plûpart d
ſervances régulieres ne ſont que l'

ſt grand devant Dieu, & aux yeux des mes humbles. Enfin que rien n'eſt plus tile pour conſerver la ferveur, que cette xacte obſervance.

Cependant il n'arrive que trop ſouvent u'au lieu de croître en vertu à meſure u'on avance en âge, on décroît en ſimlicité, en ferveur, en régularité, & que lus les bienfaits de Dieu s'augmentent, lus notre amour & notre reconnoiſſance : refroidiſſent. Quel malheur pour une erſonne conſacrée à Dieu, qui a blanchi lans les exercices de pieté ſans être pieuſe, & qui au lieu de ſe rendre plus zelée our ſon inſtitut à meſure qu'elle s'eſt ıvancée en âge, s'eſt ralentie, s'eſt reâchée dans l'obſervance de ſes Regles ! Se voir pleine de jours, & vuide de vertu aprés tant d'oraiſons, tant de communions, tant de ſaints exercices ; quel ſujet de confuſion !

Etes-vous ſi inconſiderez que de finir par la chair, ayant commencé par l'eſprit ? C'eſt le reproche que ſaint Paul faiſoit aux Galates. C'eſt celui que l'on doit faire aux perſonnes conſacrées à Dieu, qui ſe relâchent ſur la fin de leurs jours. *Galatis 3.*

Cet Apôtre ajoûte : C'eſt donc inutilement que vous avez ſouffert tant de maux ; une telle fin rend en effet inutiles tant de ſaintes violences que l'on s'eſt faites dans les premieres années d'une vie conſacrée au ſervice de Dieu. Quel ré- *Ibid. 4.*

ſor au contraire n'amaſſe-t-on point pour le Ciel, quand on paſſe ſa vie dans une Communauté, en obſervant exactement ſa Regle?

Quelle joye & quelle conſolation à l'heure de la mort, quand on peut dire, comme le dit un ſaint Religieux mourant: ma conſcience ne me reproche pas l'infraction d'aucune de mes Regles, & c'eſt ce qui me donne maintenant une grande conſolation!

Faites réflexion à ce que vous pourriez dire touchant cet article, ſi vous étiez ſur le point de mourir. O quel ſujet de douleur & de larmes, quand il faudra aller rendre compte à Dieu, quand ce moment qui doit décider de notre ſort éternel viendra, & que l'on aura devant ſes yeux ſes Regles mépriſées & violées ſi ſouvent, tantôt par complaiſance pour les autres, tantôt pour ſe ſatisfaire; quand Dieu nous reprochera le tort que nous avons fait par-là à la Communauté où il nous avoit appellez, par notre mauvais exemple, que nous verrons & que nous ſentirons ſi vivement le tort que nous nous ſommes fait à nous-mêmes, en nous privant de tant de graces, de tant de merites, de tant de conſolations, que nous nous ſerions procurées par une exacte obſervance de nos Regles?

Prenez donc une forte reſolution de conſerver toujours une haute eſtime, &

un amour ſincere pour vos Regles.

Ne les regardez pas comme une invention des hommes, mais comme des declarations des volontez de Dieu, comme des expreſſions de la vie de JESUS-CHRIST, comme des lumieres du Saint Eſprit.

Obſervez-les exactement autant que votre ſanté & vos forces vous le permettront. Obſervez-les avec un eſprit interieur dans la vûë de Dieu, avec un trés-ardent amour pour Dieu, une trés-pure intention de luy plaire, un grand zele qu'il ſoit glorifié dans votre maiſon.

Gardez-les toutes ſans exception, les plus petites auſſi-bien que les plus importantes, les plus difficiles auſſi-bien que les plus aiſées.

» Celui qui eſt fidele dans les petites choſes, le ſera auſſi dans les grandes, nous » dit JESUS-CHRIST. *Luc. 16.*

Gardez-les toujours, & non pas ſeulement pour un temps, & tandis que vous vous ſentez dans la ferveur: obſervez-les conſtamment juſqu'à la mort, en quelque état que vous vous puiſſiez trouver.

Ne negligez jamais de les obſerver, ſous prétexte qu'elles ne vous obligent pas d'elles-mêmes à peché. Rien n'eſt plus dangereux que d'entrer dans cette diſpoſition, qui conduit tôt ou tard les perſonnes qui vivent en communauté au relâchement & au mépris de leur état, les privant des ſecours du Ciel qui leur ſont

neceſſaires pour ſoutenir les peines qui y ſont attachées, & pour acquerir les vertus.

Soyez bien perſuadée que votre ſanctification dépend abſolument de l'obſervation de vos Regles; que vous n'aimez point Dieu ſi vous manquez à les garder, & que vous ne pouvez croître dans ſon amour qu'autant que vous croîtrez en régularité.

De quoy ſerviroit-il d'avoir des Regles ſi on ne les gardoit pas? Quelle indignation ſeroit-ce de connoître ce que Dieu ſouhaite de nous, & de ne le pas faire, de ſçavoir le chemin de la perfection, & de ne le pas prendre?

Sçachez que dès le moment que vous vous relâcherez ſur cet article, vous tomberez dans les tenebres, dans la tiedeur, dans les ſechereſſes, dans le trouble; & qu'au contraire, tandis que vous y ſerez fidele, Dieu pour vous recompenſer vous éclairera, vous animera, vous conſervera dans la paix & dans la ferveur.

L'amour de la Regle rend aimables, douces & faciles toutes les autres pratiques de la vie des perſonnes conſacrées à Dieu, & c'eſt ce qu'on peut appeller l'eſprit de Communauté, que d'être attaché à les garder inviolablement, & faire ſon plaiſir & ſon bonheur de cette ſainte obſervance.

Enfin le ſouverain moyen pour s'acquit-

rer parfaitement des vœux que l'on a faits en se consacrant à Dieu, c'est d'être très-fidele à l'observance de ses Regles. Comme la violence des vents ne sçauroit renverser un arbre qui tient à la terre par toutes ces racines, si vous tenez à la Religion par toutes vos Regles bien gardées, vous vous rendrez inébranlable à toutes les tentations qui pourroient vous porter à enfreindre vos vœux. L'Ange est tombé dans le Ciel, Adam est tombé dans le Paradis terrestre, Judas est tombé dans l'école du Sauveur; on peut se perdre dans l'état le plus saint; rien ne peut mettre en assurance que la fidelle observance des Regles qu'il nous prescrit. C'est par-là qu'on se met à couvert de tous les piéges du demon, & qu'on évite tous les écüeils qui pourroient nous faire perir, & qu'on peut rencontrer dans les lieux les plus saints.

XXXVII. ENTRETIEN.

De l'amour des Souffrances.

A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la Croix de JESUS-CHRIST, disoit le grand Apôtre; c'est ce qu'une ame consacrée à Dieu doit dire de tout son cœur, & ce qu'elle doit pratiquer fidelement tout le temps de sa vie. *Galates 6. 14.*

pour répondre à la grace de ſa vocation, & s'acquitter parfaitement de ſes vœux.

Mourir ſur la croix parmi les Juifs, c'étoit mourir en infâme. La peine de la croix étoit le ſupplice des eſclaves criminels, la honte étoit attachée à ce ſupplice, & ceux qui mouroient par la violence de ce tourment, étoient chargez de malédictions par ceux qui les voyoient expirer. C'eſt pourquoy ſaint Paul parlant de la mort de JESUS-CHRIST, dit qu'il nous a rachetez de la malédiction de la loy, s'étant rendu luy-même malédiction pour nous. Ce Sauveur adorable qui a bien voulu ſouffrir ce ſupplice infâme de la croix pour ſatisfaire à nos crimes, y a trouvé ſa gloire & nous l'a procurée. La croix qui étoit la terreur des coupables, eſt devenuë l'objet de l'amour des innocens, l'honneur & la gloire des Chrétiens à qui elle a donné naiſſance; les Empereurs la regardent comme le plus bel ornement de leur couronne, JESUS-CHRIST l'ayant honorée par ſa mort, il a changé ſa honte & ſa confuſion en gloire. C'eſt pour cela que les premiers Chrétiens l'ont deſirée & embraſſée avec tant d'ardeur, & ont dit avec l'Apôtre: A Dieu ne plaiſe que je me glorifie en autre choſe qu'en la Croix de JESUS-CHRIST. *Galat. 6. 14.*

La Croix qui a ravi la vie à JESUS-CHRIST nous l'a donnée, & aprés avoir été ſon ſupplice, elle fait toute notre gloire;

disoit saint Bernard.

Les Apôtres, dit saint Augustin, étant les favoris de JESUS-CHRIST, connoissoient toute la gloire de la Croix; ainsi quand ils travaillent pour augmenter son domaine, & qu'ils parcourent toute la terre pour la soumettre à JESUS-CHRIST, ils n'attirent pas les peuples en leur disant que JESUS-CHRIST leur Maître est un grand Roy sur la terre, qu'il est puissant en richesses, que le bonheur du monde ne l'abandonne jamais; mais ils se contentent de dire que JESUS-CHRIST a été crucifié: & ces genereux Disciples parlant de la Croix aux Payens, faisoient des miracles au nom de JESUS-CHRIST qui y avoit été attaché, & ces miracles étoient les fideles témoins de sa gloire. Ils faisoient marcher les boiteux, parler les muets, entendre les sourds; ils ouvroient les yeux aux aveugles, & ressuscitoient les morts.

Rien de plus foible que la croix avant la mort de JESUS-CHRIST, elle n'étoit qu'un instrument funeste qui donnoit la mort aux criminels; mais depuis que JESUS-CHRIST l'a sanctifiée par son attouchement, sa foiblesse est convertie en force. C'est par elle que JESUS-CHRIST a vaincu le monde, dit saint Augustin; c'est par la Croix, dit saint Ambroise, que JESUS-CHRIST fait rentrer l'homme dans tous ses droits & dans toutes ses prétentions sur le *Paradis*, dont le demon l'avoit fait

décheoir par le peché.

La foibleſſe de la Croix a acquis à JESUS-CHRIST le domaine de tout l'Univers.

Toutes les Nations, dit ſaint Jerôme, ne parlent que de ſa Paſſion, qui fut le jour de ſon combat, & de ſa Reſurrection, qui fut le jour de ſa victoire.

L'Egliſe qui ſçait que la Croix eſt la force de ſon Epoux, toute tranſportée de joye de ſes conquêtes & de ſes victoires, convie toutes les langues d'unir leur applaudiſſement au ſien, & de dire par tout que JESUS-CHRIST mourant ſur la Croix y a élevé un trophée, pour être une preuve ſolemnelle & un témoignage éternel de ſes conquêtes, de ſes victoires, & de ſes triomphes. *Pange lingua glorioſi prælium certaminis, & ſuper crucis trophæum dic triumphum nobilem.*

L'amour de la Croix nous fait triompher des richeſſes du monde, pour nous enrichir de celles du Ciel; il nous fait ſouffrir volontiers la faim & la ſoif, pour remplir & deſalterer notre ame; il nous fait embraſſer les humiliations pour nous élever; il nous fait meriter la victoire & le triomphe de nos ennemis par la patience; enfin cet amour de la Croix nous porte à nous coler aux playes de JESUS-CHRIST, comme à autant de mammelles ſacrées où nous devons ſucer le ſang adorable qui en découle, qui doit nous nourrir & nous donner la force & la vie

gueur dont nous avons besoin pour soutenir toujours de nouveaux combats, & remporter de nouvelles victoires.

L'amour de la Croix donne une solide joye ; en arrêtant la violence de nos passions il appaise les tempêtes qui s'élevent dans nos ames, & les calme.

» Réjoüissez-vous, nous dit saint Pierre, » de ce que vous participez aux souffrances » de JESUS-CHRIST, afin que vous soyez » aussi comblez de joye dans la manifestation » de sa gloire. *S. Pi 4. 13.*

Le saint homme Job disoit au milieu de ses douleurs : je trouve ma consolation parmi mes maux, de sçavoir que c'est Dieu qui me tient, & qui me veut dans cet état d'humiliation & d'aneantissement. Je me réjoüis dans les afflictions, disoit saint Paul.

» Mes freres, dit l'Apôtre saint Jacques, » regardez comme un sujet de trés-grande » joye les diverses afflictions qui vous sur- » viennent, sçachant que l'épreuve de vo- » tre foy produit la patience, & que la per- » fection de nos œuvres se trouve dans la pa- » tience, afin que nous soyons parfaits & ac- » complis sans que rien nous manque. *S. Jac. 1. 2.*

Dieu nous envoye les adversitez, dit saint Gregoire Pape, pour nous faire rentrer en nous-mêmes, & en notre place, qui est le neant, pour empêcher que des objets terrestres ne dérobent notre cœur qu'il veut posseder tout seul, pour nous

faire recourir à luy, & nous attacher plus fortement à ſon ſervice, pour nous donner occaſion de ſatisfaire à ſa juſtice, nous mettant en main une monnoye pour payer nos dettes.

S. Auguſtin dit que ces paroles de David: Les yeux du Seigneur ſont arrêtez ſur les juſtes, & ſes oreilles ſont attentives à leurs prieres, doivent faire toute notre conſolation dans les peines & dans les tribulations que nous ſouffrons.

En effet, quoy de plus conſolant pour nous que de ſçavoir que Dieu voit tous nos maux & toutes nos miſeres, qu'il entend du haut du Ciel nos gemiſſemens les plus ſecrets, & qu'il eſt continuellement attentif à nos prieres!

Ce ſaint Docteur ajoûte enſuite, que ſi Dieu ne nous délivre pas auſſi-tôt que nous le voudrions des miſeres & des peines que nous endurons, c'eſt par bonté, & parce qu'il nous eſt plus avantageux de les ſouffrir, que d'en être délivrez ſur le champ. Il le compare, auſſi-bien que ſaint Jerôme, à un Medecin charitable, qui continuë de faire les inciſions neceſſaires, nonobſtant les plaintes & les clameurs du malade; & à une mere qui ne ceſſe point de plonger dans les bains ſon enfant infirme, quoy qu'il crie & qu'il ſe débatte. Il nous aſſure qu'en ces occaſions Dieu à égard non aux deſirs des fideles, mais à leur avantage ſpirituel;

que ne délivrant pas leurs corps des peines & des tribulations exterieures, il délivre leurs ames de la domination de leurs passions, & de la tyrannie du peché; & qu'il les exauce non selon leur volonté, mais selon qu'il est utile à leur salut éternel.

Saint Jean Chrysostome enseigne que Dieu, lors même qu'il a resolu de secourir les justes dans leurs afflictions, differe neanmoins quelquefois d'exaucer leurs vœux, & qu'avant que de les délivrer de leurs peines & de leurs miseres, il attend qu'ils soient réduits à une grande extrémité, & qu'ils ne puissent plus esperer aucun secours de la part des creatures, afin que toute la gloire de leur délivrance luy soit déferée, & qu'ils ne se confient qu'en luy seul.

Il ajoûte que le Seigneur protege & délivre ses fideles serviteurs lors même qu'il permet qu'ils soient accablez à l'exterieur de maux & de miseres; parce qu'il fait en sorte qu'ils n'en reçoivent aucun veritable préjudice. Il en donne pour exemple ce qui arriva aux trois jeunes Hommes de la fournaise de Babylone; Dieu n'empêcha point qu'ils n'y fussent jettez, il n'empêcha pas non plus le feu de brûler; mais il les garantit de tout mal au milieu des flâmes les plus ardentes, ce qui étoit plus merveilleux que s'il eût éteint le brasier qui étoit allumé,

& qui devoroit tout ce qu'on y jettoit, excepté ces trois jeunes Hommes.

L'on peut dire que Dieu fait encore tous les jours de ſemblables miracles en faveur des juſtes, non, à la verité, en les exemptant de toutes ſortes de peines & de tribulations exterieures, mais en les mettant en état par ſa grace de n'en être point affoiblis interieurement, de ne s'en impatienter point, & de les ſouffrir au contraire avec joye, & avec une parfaite ſoumiſſion à ſa ſainte volonté, & alors s'accomplit en eux cette parole de ſaint
mains Paul : Nous ſçavons que tout contribuë «
8. au bien de ceux qui aiment Dieu, qu'il «
a appellez ſelon ſon decret pour être «
ſaints. «

Saint Gregoire Pape donne une raiſon trés-remarquable pourquoi Dieu n'exauce pas toujours les juſtes qui le prient de les délivrer des peines, des tribulations, & des perſecutions qu'ils ſouffrent. Il dit que c'eſt ſouvent parce que leurs ennemis & leurs perſecuteurs ont provoqué ſa colere, & ſe ſont rendus indignes qu'il arrête & qu'il réprime leurs iniquitez ; & qu'ainſi il laiſſe quelquefois ſes ſerviteurs dans l'oppreſſion, non qu'ils ne meritent pas qu'il les ſecoure & qu'il les délivre, mais parce que ceux qui les oppriment ſont tombez dans un ſi grand endurciſſement & dans une telle corruption, qu'il eſt de ſa juſtice de les laiſſer marcher dans

leurs propres voyes, & de les abandonner à leurs cupiditez. C'eſt pourquoi il eſt dit dans le Livre de Job: Les juſtes crieront à Dieu, & il ne les exaucera pas à cauſe de l'orgüeil des méchans. Sur quoy ce ſaint Pontife parle ainſi: Ces paroles nous marquent qu'encore que ceux qui ſont dans l'oppreſſion meritent quelquefois que Dieu les exauce lorſqu'ils ont recours à luy, il differe neanmoins de leur accorder l'effet de leurs deſirs, à cauſe de l'orgüeil de ceux qui les oppriment. Car le Seigneur qui eſt toujours juſte, permet ſouvent & que les élûs ſoient opprimez pour un temps, & que la malice des réprouvez s'accroiſſe de plus en plus, afin que pendant que la vie des juſtes ſe perfectionne & ſe purifie par les ſouffrances, l'iniquité des réprouvez croiſſe & monte à ſon dernier degré.

L'Ecriture nous apprend que Dieu purifie ſes ſerviteurs par les adverſitez, comme on purifie l'or dans la fournaiſe. Le monde, dit ſaint Auguſtin, eſt cette fournaiſe, les élûs ſont cet or qui doit être purifié; les peines, les afflictions ſont le feu par lequel Dieu les purifie; mais comme le même feu qui purifie l'or dans la fournaiſe, brûle la paille & la conſume, auſſi les ſouffrances & les croix mal endurées deviennent occaſion de ruine pour ceux qui en font un mauvais uſage.

breux 5. Saint Paul dit aux Hebreux : Avez-vous « oublié cette exhortation qui s'adreſſe à « vous comme étant enfans de Dieu ? Mon « fils, ne negligez pas le châtiment dont le « Seigneur vous corrige, & ne vous laiſſez « point abattre lorſqu'il vous reprend ; car « le Seigneur châtie ceux qu'il aime, & il « frappe de verges tous ceux qu'il reçoit « au nombre de ſes enfans. Or tout châti- « ment, lorſqu'on le reçoit, ſemble cauſer de la triſteſſe, & non de la joye ; mais enſuite il fait recüeillir en paix les fruits de la juſtice.

atthieu 38. Celui qui ne prend point ſa croix & ne « me ſuit pas, n'eſt pas digne de moy, dit « JESUS-CHRIST. «

Cette parole n'eſt pas pour les ſeuls Diſciples de JESUS-CHRIST, dit S. Leon ; il ne faut pas douter qu'elle ne s'adreſſe à tous les fideles & à toute l'Egliſe : il faut porter ſa croix en tout temps, parce qu'il faut en tout temps vivre avec pieté.

Celui qui commence, dit ſaint Bernard, & qui eſt encore conduit par la crainte, ſouffre la croix avec patience. Celui qui eſt avancé par l'eſperance la porte volontiers ; mais celui qui eſt conſommé par la charité, l'embraſſe avec joye & avec ardeur.

Quand nous ſommes dans l'affliction, & qu'il nous arrive quelque croix, diſons-*Ser. 1.* nous à nous-mêmes avec David : Mon «

» ame ne ſera-t-elle point ſoumiſe au Sei-
» gneur? il eſt le Maître, qu'il faſſe tout ce
» qui eſt agreable à ſes yeux.

Il n'y a point à raiſonner contre la volonté de Dieu, dit ſaint Jerôme, il faut s'y ſoumettre avec patience & action de graces; JESUS-CHRIST nous en a donné l'exem-
» ple: Seigneur, que votre volonté ſoit faite, *Ma*
» non la mienne. *26.*

Tout dépend d'aimer la Croix: il n'y a point d'autre chemin qui mene à la vie & au veritable repos que le chemin de la Croix.

Si vous portez votre croix avec plaiſir, elle vous portera de ſon côté, & vous conduira à une fin heureuſe, où vous n'aurez plus rien à ſouffrir, & où vos joyes ne finiront jamais.

Diſons ſouvent avec ſaint Bernard: Aidez notre foibleſſe, ô mon Dieu, par l'onction ſpirituelle de votre grace, & rendez douce la croix de notre penitence; car nous ne pouvons ſuivre JESUS-CHRIST ſans croix, & nous ne pouvons porter la croix ſans l'onction de votre grace.

» Diſons-luy, avec ſaint Auguſtin: Fa- *Sol*
» tes, Seigneur, que mon cœur reſſente *c. 2.*
» tant ſoit peu de la douceur de votre
» amour, & toutes les amertumes, toutes
» les ſouffrances de l'exil de cette vie me
» ſeront agreables. Vous nous avez fait
» connoître dans vos Martyrs, & dans vos

autres Saints, la vertu de votre amour, « & la force de vos delices ; c'étoit avec « elles que ſaint Eſtienne recevoit les pier- « res & les playes de ſon ſupplice comme « des faveurs qui venoient de vous ; c'étoit « avec elles qu'il voyoit & qu'il goûtoit les « douceurs du Paradis étant au milieu de ſes « bourreaux. «

Le feu de votre amour remplit tellement de ſa douceur le glorieux ſaint Laurent, qu'il parut comme inſenſible aux ardeurs du feu qui le rôtiſſoit au dehors, & qu'il eut aſſez de forces pour ſe faire tourner ſur ſon gril, pour trouver dans ſon corps quelque partie qui pût être ſenſible à la douleur, & dans la douleur un ſujet de ſon martyre.

Ce ſont ces mêmes delices de votre amour qui ont fait que vos Apôtres ſont ſortis avec joye des mains de ceux qui les tourmentoient, & que les foüets ſont devenus pour eux des ſujets de gloire, de benedictions & de triomphe.

Ce ſont ces mêmes delices qui ont conduit ſaint André à la croix comme à la porte du Paradis, qui non ſeulement la luy ont fait embraſſer comme ſi elle en eût été la clef, mais encore qui la luy ont fait chercher, tout de même que s'il eût dû y trouver l'Epoux de ſon ame.

Ces mêmes delices furent ſi puiſſans ſur les Princes de vos Apôtres, qu'ils mépriſerent la cruauté de Neron, qu'ils prê-

cherent votre nom & votre Evangile juſques dans ſa Cour, & qu'ils reçûrent dans une grande joye tout enſemble l'arreſt & le coup de leur mort.

Saint Barthelemy ſouffrit qu'on luy arrachât avec des douleurs extrêmes & la peau & la vie, pour aller goûter juſques dans la ſource de votre verité les douceurs de votre amour ; dont la foy luy avoit donné les premiers ſentimens.

Sans doute que cette douceur pénétroit bien avant dans le cœur de ces Vierges martyres, qui entroient dans les priſons avec le même viſage que ſi elles fuſſent entrées dans les Palais de leur Epoux, & qui couroient aux ſupplices comme aux ceremonies de leurs nôces.

Sans doute que ce Prophete avoit goûté cette même douceur de votre amour, lorſque s'écriant dans ſes Cantiques, il vous dit : Ah, Seigneur, que l'abondance & la grandeur des joyes que vous reſervez à ceux que vous aimez eſt admirable & ſouveraine ! Et que s'adreſſant à nous, il nous dit : Goûtez & éprouvez dans l'amoureuſe contemplation de la verité immuable combien Dieu eſt doux, & combien d'effuſions il fait des delices de ſon cœur dans les cœurs de ceux qui s'uniſſent avec luy.

Cette douceur infinie de votre charité, ô mon Seigneur, eſt la veritable & l'eſſentielle beatitude que nous attendons

de votre miſericorde ; c'eſt le Royaume éternel pour la conquête duquel nous combattons ſous vos auſpices contre la chair, le monde, & les demons : c'eſt le Paradis où nous nous efforçons d'entrer par nos mortifications continuelles. C'eſt enfin une participation de votre vie divine qui nous éleve au plus haut degré de nobleſſe, & qui nous rend infiniment heureux.

Que l'exemple de ces grands Saints devroit bien nous animer à faire un ſaint uſage de nos petites ſouffrances, qui ne ſont rien en comparaiſon de celles qu'ils ont endurées avec tant de courage & un ſi grand amour. Souvenez-vous que quand on aime veritablement JESUS-CHRIST, on aime ſa croix, & que nous n'avons point de preuve plus certaine de notre amour pour Dieu que notre amour pour la croix. Quiconque ne veut rien ſouffrir pour JESUS-CHRIST, n'aime point JESUS-CHRIST.

Il faut aimer Dieu veritablement, & le montrer par les effets que cet amour ſacré doit produire en nous.

I. Joan. 3. N'aimons pas de la parole ni de la langue, « mais par nos œuvres & dans la verité, nous « dit l'Apôtre ſaint Jean. «

L'amour de Dieu n'eſt jamais oiſif, dit ſaint Gregoire, il opere de grandes choſes où il eſt, & il n'eſt pas veritable s'il n'opere rien.

Aimons Dieu, mais que ce ſoit aux dé-

pens de nos bras & à la ſueur de notre viſage, diſoit un grand ſerviteur de Dieu ; & il ajoûte bien ſouvent tant d'actes d'amour, de complaiſance, de bienveillance, & d'autres affections interieures d'un cœur tendre, quoy que trés-bonnes & deſirables, ſont neanmoins fort ſuſpectes quand on n'en vient point à la pratique d'un amour effectif. En cela, dit notre Seigneur, mon Pere eſt glorifié que vous rapportiez beaucoup de fruit, & c'eſt à quoy nous devons bien prendre garde ; car il y en a pluſieurs leſquels ayant l'exterieur bien compoſé, & l'interieur rempli de grands ſentimens de Dieu, s'arrêtent à cela ; & quand il eſt queſtion de travailler pour Dieu, de ſouffrir, de ſe mortifier, d'aimer qu'il leur manque quelque choſe, d'agréer les maladies ou quelque autre diſgrace, helas ! le courage leur manque, & ils demeurent court. Le tout conſiſte à agir pour Dieu, le reſte n'eſt que fumée ; la ſeule action bonne eſt la marque aſſurée de l'amour de Dieu, & c'eſt ce que notre Seigneur nous apprend par ces paroles : Vous les connoîtrez par leurs œuvres. Nous devons donc nous tenir toujours preſts à faire & à ſouffrir tout pour la charité.

Remarquons bien que la grande peine que nous avons à ſouffrir, c'eſt parce que nous ne voulons pas nous ſeparer & nous détacher de quelque choſe que nous ai-

mon plus que Dieu, puiſque nous n'avons pas le courage d'en ſouffrir la perte & la ſeparation pour ſon amour.

Cependant nous ne laiſſons pas de nous perſuader quelquefois que nous aimons Dieu, bien que nous ne voulions rien ſouffrir pour luy; mais JESUS-CHRIST nous dit: Celui qui aime ſon pere & ſa mere plus que moy, n'eſt pas digne de moy. Ne penſez pas que je ſois venu mettre la paix, je ſuis venu mettre le glaive, je ſuis venu ſeparer l'enfant d'avec le pere, la fille d'avec la mere. C'eſt-à-dire, que quiconque veut ſuivre Notre Seigneur & l'aimer veritablement, il doit être toujours preſt à ſe ſeparer de tout ce qu'il a de plus cher en ce monde pour ſon amour; ainſi ſi nous aimons notre corps, notre plaiſir, les biens de cette vie, & quelque creature que ce ſoit plus que Dieu, nous n'aimons point veritablement Dieu.

atthieu 37. id. 34.

Quand on aime Dieu veritablement, on dit de bon cœur avec ſaint Auguſtin: Ah, mon Dieu, je ne vous aime pas ſeulement plus que l'or, plus que les voluptez, & plus que la gloire du monde, mais je vous aime encore plus ardemment que les ambitieux, que les voluptueux, & que les avares n'aiment les grandeurs, leurs plaiſirs & leurs richeſſes. Depuis que votre beauté a répandu un de ſes rayons dans mon ame, & que vous m'avez fait

iloques 9.

» goûter les delices de votre amour, j'ay
» eu du mépris pour tout ce que le ſiecle a
» de charmant & de rare, je n'ay pû les
» ſouffrir, & je me ſuis étonné de l'amour
» que mon cœur a eu pour des choſes ſi
» baſſes & ſi miſerables ; un cœur que vous
» avez créé pour être votre temple & votre
» amant immortel. O feu ! ô charité infi-
» nie, qui brûlez toujours, & qui ne vous
» conſumez jamais ! ô amour dont les flâ-
» mes ſont continuelles, & dont l'embra-
» ſement ſera éternel ! ô amour qui êtes ſi
» proche de mon cœur, & qui l'avez fait
» pour être le vaſe de vos flâmes, & le bû-
» ché de vos holocauſtes ! O mon Dieu,
» embraſez-le, & le mettez tout en feu,
» afin que toutes les parties dont il eſt com-
» poſé étant enflâmées, il vous aime de
» toutes ſes forces ; car ſi en vous aimant
» j'aime quelque choſe, & que ce ne ſoit
» pas pour vous, je vous vole cet amour
» & ces flâmes, tout mon cœur ne vous eſt
» pas conſacré, & il vous aime moins qu'il
» ne doit ! Que je vous aime donc de tout
» mon cœur & de toute ma puiſſance, ô
» Seigneur, qui avez commencé avec tant
» de bonté cette communication des cœurs,
» & ce commerce ſacré d'amitié & de cha-
» rité qui eſt entre vous & nous, dont nous
» ne ſçaurions exprimer les douceurs & la
» gloire. Vous ne nous avez pas ſeulement
» prévenus de votre amour, mais vous
» nous en avez donné des marques ſi ten-

dres & ſi merveilleuſes, qu'elles ſeront « encore dans votre éternité les ſujets de « notre contemplation & de nos tranſports. « Il n'y a point de pere qui ait autant d'a- « mour, autant de liberalité & autant de « ſoin pour ſon enfant que vous en avez « pour moy, ô mon Dieu; c'eſt ce qui me « remplit de confuſion, quand je vois de « mon côté ſi peu de correſpondance, c'eſt « ce qui me fait encore ſouhaiter toutes les « ardeurs & toutes les forces de votre amour, « afin qu'il y ait quelque rapport de l'enfant « avec le pere; c'eſt ce qui me convainc de « l'obligation que nous avons de vous ai- « mer de tout notre cœur, & de n'aimer « rien que pour vous, qui n'avez créé tout « le monde viſible que pour nous. «

Enfin ſouvenez-vous que de n'aimer pas « Dieu effectivement & par les œuvres, c'eſt « renoncer à JESUS-CHRIST; c'eſt ce que « ſaint Auguſtin nous apprend. «

Si vous demandez à ce ſaint Docteur s'il y a des Chrétiens qui renoncent à JESUS-CHRIST, il vous répondra qu'il n'y en a que trop.

Pour les reconnoître, dit ce Pere, ne nous arrêtons pas aux paroles, conſide- rons les actions. Si vous interrogez ceux qui font profeſſion du Chriſtianiſme, tous d'une commune voix confeſſent le nom de JESUS-CHRIST; mais faites taire leur langue, interrogez leur vie, puiſque l'E- criture témoigne que l'on renonce à Dieu

par les œuvres auſſi-bien que par la langue. Nous devons reconnoître pour antechriſts tous ceux qui confeſſent JESUS-CHRIST de bouche, & qui le combattent par leurs mœurs. Quiconque nie JESUS-CHRIST par ſes actions eſt un antechriſt: je n'écoute point ce qu'il dit, je regarde ce qu'il fait; car quand les œuvres parlent, on ne doit pas s'arrêter aux diſcours.

O qu'un cœur eſt dur & inſenſible, qui ne ſe laiſſe point gagner à l'amour d'un Dieu qui nous a tant aimé!

Deſirez donc avec ardeur cet amour ſacré, demandez-le avec humilité & confiance, travaillez à l'acquerir. Soyez perſuadé que celui qui vous commande de l'aimer de tout votre cœur, & qui vous dit: Je ſuis venu pour apporter le feu ſur la terre, & que veux-je, ſinon qu'il s'allume, ne vous le refuſera point, pourvû que vous vouliez l'aimer d'une ame ſincere & effectif, qui vous porte à vous haïr ſaintement vous-même; car l'amour propre & l'amour de Dieu ne ſçauroient compatir dans un même cœur, l'un détruit
» l'autre. Celui qui aime ſa vie la perdra; *Jean*
» mais celui qui hait ſa vie en ce monde, *12.*
» la conſerve pour la vie éternelle, dit JESUS-» CHRIST.

Nous apprendrons dans l'Entretien ſuivant, où l'on va expoſer les motifs qui doivent nous engager à ſervir Dieu

avec ferveur, quel doit être notre amour pour luy, & ce qu'il demande de nous, en nous commandant de l'aimer de tout notre cœur, de tout notre esprit, de toute nostre ame & de toutes nos forces. Et nous apprendrons encore plus particulierement que le veritable amour doit nous disposer à tout souffrir plûtôt que de déplaire à Dieu en quoy que ce soit.

XXXVIII. ENTRETIEN.

De la ferveur dans le service de Dieu.

C'Est un devoir essentiel pour tous les Chrétiens, en quelque état qu'ils puissent être, de servir Dieu avec ferveur, puisqu'ils sont tous profession d'être serviteurs de ce grand Maître, qui nous déclare qu'il ne peut souffrir dans son service les ames tiedes, par ces paroles si terribles : Que n'êtes-vous ou froid ou chaud ; mais parce que vous êtes tiede, je suis prest de vous vomir de ma bouche : c'est-à-dire, que les ames tiedes luy sont insupportables, qu'il les rejettera, & qu'il sera ensuite trés-difficile qu'il les reprenne, comme il est trés difficile qu'on reprenne les alimens qu'on a une fois vomis. Qui est-ce qui ne doit craindre un état si funeste ?

Apocalyp. 3. 16.

Mais si Dieu demande qu'on le serve

en tout état avec ferveur, à plus forte raiſon le demande-t-il des perſonnes qui ont renoncé au monde, & qui ont tout quitté pour ſe conſacrer entierement & uniquement à ſon ſervice, & dont la profeſſion eſt de faire icy-bas ſur la terre ce que les Anges font dans le Ciel, chanter jour & nuit ſes loüanges, contempler ſans ceſſe ſes grandeurs, brûler de ſon amour. S'il ne peut ſouffrir cet état de tiedeur dans les Chrétiens, qui vivent dans le ſiecle au milieu des embarras du monde, comment le ſouffrira-t-il dans ſes épouſes qu'il a conduites dans la ſolitude, qu'il a comblées de ſes graces, & qui ſont entrées dans de ſi grands engagemens par leur profeſſion de le ſervir toute leur vie, avec la plus grande ferveur dont elles ſont capables?

Comprenez bien ce que c'eſt que cet état de tiedeur, & quels ſont les malheurs qu'il traîne aprés luy.

Une ame tiede, c'eſt une ame qui n'eſt ni abſolument bonne, ni abſolument mauvaiſe; elle n'eſt pas aſſez bonne pour être dans toute la perfection que demande ſon état, mais auſſi elle n'eſt pas ſi méchante qu'elle veüille ſe laiſſer aller à de grands crimes. Elle ſe donne bien de garde de faire les plus grands maux, elle abhorre tous les pechez mortels; mais pour tout ce qui eſt peché veniel, elle n'en fait pas grand ſcrupule, & elle s'y

laiſſe aller aiſément ; parce qu'elle ne veut pas ſe contraindre, elle neglige les petites choſes, elle ne tient nul compte des avis qu'on luy donne pour s'avancer dans la vertu, elle borne ſa perfection à certaines choſes, & ne ſe met point en peine d'y faire beaucoup de progrès ; & comme s'il n'y avoit rien à craindre pour ſon ſalut, elle demeure en paix dans ſon état, parce qu'elle n'y voit pas de grands déreglemens.

Elle s'applique aſſez ſouvent à des exercices de pieté, elle entend la ſainte Meſſe, elle communie, elle fait l'oraiſon, & elle y prend quelquefois de grandes réſolutions que même elle execute quand elle eſt de bonne humeur ; mais elle a ſes inclinations & ſes fantaiſies, qu'elle ſuit aſſez volontiers, & qu'elle ſe ſoucie fort peu de mortifier, à moins qu'il n'y aille de ſa damnation.

Elle eſt humble quand on ne la mépriſe point, douce & affable parmi ceux qui reviennent à ſon humeur, extrêmement patiente quand elle n'endure rien, tout-à-fait obéiſſante pourvû qu'on ne luy diſe de faire que ce qu'elle veut ; elle eſt devote quand elle lit un bon Livre qui luy plaît, & qu'elle a quelque tendreſſe de pieté : elle témoigne alors qu'elle aime Dieu par des ſoupirs, par de belles conceptions, & par de beaux mots ; mais ſi on la mépriſe, ſi on luy

réſiſte, ſi elle eſt incommodée, ſi elle a quelques dégoûts, on voit qu'elle n'a ni humilité, ni douceur, ni patience, ni charité. Enfin ſans vouloir être ni hypocrite, ni diſſimulée, elle tient une conduite qui ne laiſſe pas de luy donner la réputation d'être devote & ſpirituelle, & ſe perſuade ſecretement qu'elle l'eſt, quoiqu'elle n'en ait que l'apparence, & qu'elle ne le ſoit nullement en effet. O que cet état eſt odieux à Dieu! qu'il eſt funeſte & perilleux pour une ame! que ne doit-on point faire pour ne pas y tomber, & pour s'en relever au cas qu'on reconnoiſſe par tout ce que nous venons de dire qu'on a le malheur d'y être?

Tâchons de nous bien pénétrer des motifs qui doivent nous engager à ſervir Dieu avec ferveur. On va en expoſer icy pluſieurs dont les Saints ſe ſont ſervis pour bannir de leur cœur toute tiedeur, & s'enflâmer du feu ſacré de l'amour divin.

» Dieu veut que nous l'aimions par-deſſus *Matth.* » toutes choſes, de tout notre cœur, de *22. 37.* » tout notre eſprit, de toute notre ame, » & de toutes nos forces. C'eſt-là le grand & le premier commandement, nous dit JESUS-CHRIST. C'eſt-là auſſi le grand motif qui doit nous engager à ſervir Dieu avec ferveur.

Dieu veut que nous l'aimions, non ſeulement il nous le permet, non ſeule-

ment il nous le commande, mais il nous menace même de ſa colere ſi nous ne l'aimons pas.

confeſſ. l. 5. c. 5. Que ſuis-je pour vous aimer, s'écrie ſaint Auguſtin, & par où ſuis-je digne, ô mon Dieu, que vous me commandiez de vous aimer? Vous me le commandez neanmoins, Seigneur, & ſi j'y manque votre colere s'allume contre moy, & vous me menacez d'une effroyable miſere, comme ſi ce n'en étoit pas une aſſez grande que de ne vous point aimer.

Dieu veut que nous l'aimions purement pour l'amour de luy-même, c'eſt-à-dire, parce qu'il eſt infiniment bon, infiniment parfait, & qu'il merite infiniment d'être aimé. Il ne ſe contente pas que nous luy diſions de bouche que nous l'aimions ainſi, & que nous en ayons la penſée dans l'eſprit; mais il veut que nous en ayons le ſentiment dans le cœur. Il veut que nous l'aimions par deſſus toutes choſes, c'eſt-à-dire, plus que tous les biens du monde, plus que toutes ſortes de perſonnes, plus que nous-mêmes; que nous préferions la gloire d'être à luy, de le ſervir & de luy plaire, à toutes les richeſſes, à toutes les grandeurs & à tous les plaiſirs de la terre; il veut que nous ſoyons diſpoſez à nous ſeparer de nos parens & de nos amis, & à rompre avec tous ceux avec qui nous ſommes plus étroitement liez plûtôt que de manquer

de

nos emplois à notre vocation, & à ce qu'il demande de nous. Il veut que nous soyons prest de luy sacrifier notre propre satisfaction, notre santé, jusqu'à notre propre vie, plûtôt que de perdre sa grace & que de l'offenser.

Il veut que nous l'aimions de tout notre cœur, c'est-à-dire, que nous luy donnions toutes nos affections, & que nous ne partagions point notre cœur, en sorte que nous n'aimions rien qu'en luy & pour luy.

Il demande que nous l'aimions de tout notre esprit, c'est-à-dire, que nous nous plaisions à penser à luy & aux moyens de répondre parfaitement à ses desseins, que nous mettions notre plaisir dans la meditation de ses perfections, à nous occuper de ses bontez & de ses misericordes sur nous.

Il veut que nous l'aimions de toute notre ame, luy assujettissant nos passions dans l'unique vûë de luy plaire, & n'usant de nos sens, soit interieurs, soit exterieurs, que pour son service & pour sa gloire.

Enfin nous devons aimer Dieu de toutes nos forces, les employant sans nulle reserve à le servir, & ne nous épargnant point quand il s'agit d'accomplir sa volonté.

Un second motif qui doit nous exciter à servir Dieu avec ferveur, c'est la

grand exemple que JESUS-CHRIST notre Maître & notre sacré modele nous en a donné, Qui pourroit exprimer quel a été son amour & son zele pour la gloire de son Pere ? Ce Fils adorable descend sur la terre sous la forme d'un serviteur, pour le faire connoître par tout le monde, pour y établir son Royaume, pour luy procurer toute sorte d'honneur, il y employe jusqu'à la derniere goute de son
Psal. 68. sang. Il dit par son Prophete : C'est pour « votre gloire que j'ay souffert tant d'op- « probres ; parce que le zele de la gloire de « votre maison m'a dévoré. Il contemple « sans cesse avec une souveraine joye les perfections immenses de son Pere, il en parle dans toutes les occasions, il ne cherche qu'à les faire estimer ; il dit :
Joan. 8. J'honore mon Pere, je ne cherche point « ma gloire ; ma doctrine ne vient pas de « moy, mais de celui qui m'a envoyé. « Celui qui parle par soy-même, cherche « sa propre gloire ; mais celui qui cherche « la gloire de celui qui l'a envoyé est veri- « table ; je fais toujours les choses qui luy « plaisent. »

Une ame fervente & qui a pour Dieu un veritable amour, n'a point de plus grande joye que de penser souvent à luy ; elle met son plaisir à s'occuper de ses divins attributs, elle admire son immensité, sa toute-puissance, sa bonté infinie ; elle est ravie de voir qu'il est si grand & si

élevé au-dessus de tout être, qu'il n'y a personne qui puisse comprendre ce qu'il est. Elle trouve son repos à se perdre elle-même dans ces sacrez abîmes.

Elle est si charmée des beautez admirables que la foy luy découvre en ce divin objet, qu'elle ne peut plus rien aimer sur la terre, que tout ne luy paroît que vanité dans le monde, & qu'elle ne trouve plus rien de solide dans cette vie que le divin amour. Elle ne veut plus que ce qu'il veut, elle ne desire plus que ce qu'il desire, elle n'aime plus que ce qu'il aime, elle ne hait plus que ce qu'il hait. Elle est si attachée à son bon plaisir, qu'elle est mille fois plus aise que la volonté de Dieu soit accomplie, que ce que son amour propre luy feroit souhaiter; ainsi elle vit toujours en paix, abandonnée à tous les desseins d'un si bon Pere, se soumettant avec joye à tous les ordres de sa Providence, & mettant en cela sa souveraine felicité. Qu'elle soit saine ou malade, pauvre ou riche, qu'elle vive ou qu'elle meure, elle se tient toujours trop heureuse de sçavoir que son bien-aimé vit éternellement, & qu'il est comblé de toutes sortes de biens.

Elle ne se lasse jamais de parler des beautez de celui qui occupe uniquement son cœur; elle ne se lasse point aussi qu'on luy en parle: lorsqu'elle pense qu'il est honoré par tant de Saints, &

dans le Ciel & ſur la terre, que toute l'Egliſe retentit de ſes loüanges, & que ſon Fils l'honore autant qu'il merite d'être honoré, elle eſt dans des raviſſemens qui ne ſe conçoivent pas. Enfin elle s'occupe avec tant de plaiſir des perfections & des loüanges de Dieu, qu'elle deſireroit repeter cent & cent fois le jour ces paroles de l'Apocalypſe: Benediction, gloire, ſageſſe, « Apocalyp. 12. action de graces, honneur, puiſſance & « force à notre Dieu dans tous les ſiecles des « ſiecles. «

Elle a un deſir continuel & trés-ardent qu'il ſoit connu, aimé & ſervi, & que ſon nom ſoit beni & exalté par toute la terre. Elle ſe plaît à rechercher & à trouver mille inventions de le faire honorer; le deſir qu'elle en a eſt ſi grand, qu'elle n'en eſt point divertie par la diverſité de ſes emplois. Elle en eſt ſi fort occupée, qu'elle ne cherche que les occaſions de luy gagner des ames qui puiſſent le loüer éternellement; elle ſouhaiteroit dans l'ardeur de ſon zele de le faire regner par tout le monde, & bien loin de craindre la perte de ſes biens, de ſa réputation, de ſon repos ou de ſa vie, lorſqu'il y va du ſervice de ſon Maître, elle expoſe tout pour dilater ſa gloire. Elle eſt ſi jalouſe de l'honneur & de la gloire de Dieu, qu'elle ne peut voir qu'avec une douleur extrême combien il eſt offenſé dans le monde. Elle ne peut ſouffrir

qu'on luy faſſe la moindre injure, & lorſqu'on le deshonore, & qu'elle n'y ſçauroit apporter de remede, elle tâche du moins par des actes d'amour, d'humiliation & de penitence, de réparer l'honneur qu'on luy ravit.

Enfin dans l'impuiſſance où elle ſe trouve de loüer Dieu autant qu'elle le deſireroit, elle invite toutes les creatures à ſe joindre à elle pour publier ſes loüanges, diſant de » tout ſon cœur avec Daniel: Ouvrages du *Dan.* » Seigneur, beniſſez tous le Seigneur, loüez- *17.* » le & relevez ſa ſouveraine grandeur dans » tous les ſiecles. Et avec David: Publiez *Pſalm.* » avec moy combien le Seigneur eſt grand, *4.* » & celebrons tous enſemble la gloire de ſon » ſaint nom.

Un troiſiéme motif qui doit nous porter à ſervir Dieu avec ferveur, c'eſt l'amour infini que Dieu nous a témoigné en nous donnant ſon Fils, l'amour & la tendreſſe que ce Fils de Dieu fait homme a témoigné avoir pour tous les hommes en donnant ſa vie pour les ſauver. Qui pourroit exprimer avec quelle ferveur ce Sauveur adorable a travaillé à notre ſanctification! L'ame fervente s'écrie avec ſaint Auguſtin: O amour! ô feu divin qui brûlez toujours ſans vous éteindre jamais! mon Dieu qui n'êtes que charité, embraſez-moy.

Mon Dieu, qui nous aimez juſqu'à ce *point* que de vous donner vous même à

nous, aprés nous avoir donné avec votre Fils tout ce que nous avons de biens, comment pourray-je jamais reconnoître un amour ſi bien-faiſant? Ah! mon Dieu, je ſçay ce que je feray; l'amour ne peut ſe reconnoître que par l'amour; je veux donc moyennant votre ſainte grace ne ſoupirer deſormais qu'aprés vous, ne reſpirer que pour vous, ſacrifier le reſte de ma vie à votre ſervice, & comme une hoſtie d'amour me conſommer entierement à votre gloire.

Un dernier motif pour s'exciter à la ferveur, c'eſt de ſe ſouvenir que tant que nous ſerons en cette vie nous ſommes ſans ceſſe expoſez à faire une chute funeſte de l'état le plus ſaint, & que dès qu'on ſe relâche dans ſon devoir, on s'y diſpoſe & on en prend le chemin. Quels exemples n'en a-t-on pas vûs qui ont fait trembler les plus grands Saints?

iloques
). Mon ame ſe glace, & mon corps fremit, s'écrie ſaint Auguſtin, quand je medite, ô mon Dieu, ſur ces épouvantables Myſteres de votre juſtice: je n'en ſçaurois lever le voile ni découvrir la ſageſſe, auſſi ne nous les avez-vous pas revelez pour exercer & pour ſatisfaire notre curioſité, mais pour nous obliger à vous ſervir toute notre vie dans une crainte chaſte & pleine de pieté, & à nous réjoüir dans votre amour avec une *défiance* continuelle de nos forces, &

» avec un ſoin trés-particulier de vous invo-
» quer. Qui pourroit dans la vûë de ces
» Myſteres vous ſervir avec orgüeil & avec
» negligence ? Qui pourroit être ſans crainte
» dans les excès mêmes de votre amour ? Nos
» Anciens en ont vû de leur temps, & nous
» en avons eu de notre âge des exemples
» dont je ne ſçaurois rappeller la memoire
» ſans renouveller ma douleur & mon ap-
» prehenſion. Nous avons vû des perſonnes
» ſpirituelles ravies juſqu'au troiſiéme ciel,
» leſquelles, pour dire ainſi, ſe repoſoient
» déja ſur votre ſein dans un ſommeil dé-
» licieux & dans une union myſtique ; nous
» les avons vûs quelque temps aprés trébu-
» cher dans l'abîme des vices ; nous les avons
» vûs tomber dans une dureté & dans une
» inſenſibilité ſemblable à celle que font voir
» les impies pour votre Evangile & pour vos
» Myſteres. Nous avons vû mourir des ames
» fidelles & ferventes, & nous avons vû reſ-
» ſuſciter des pecheurs endurcis & deſeſpe-
» rez. Nous avons vû les charbons ardens
» de votre Autel s'éteindre & ſe réduire en
» cendre, & nous avons vû, pour dire
» ainſi, des glaces petrifiées ſe fondre &
» s'embraſer.

Nous ajoûterons aux motifs que nous venons d'expoſer, pour nous exciter à ſervir Dieu avec ferveur, deux excellens moyens que les Saints nous enſeignent pour nous conſerver dans cette ferveur.

Le premier, c'eſt de renouveller ſouvent les bonnes reſolutions que Dieu nous a fait la grace de prendre dans une retraite.

La fragilité & les mauvaiſes diſpoſitions de notre chair, qui appeſantit l'ame & l'entraîne vers les choſes de la terre, dit ſaint François de Sales, nous font aiſément décheoir de nos bonnes reſolutions, à moins qu'à force de les ſoutenir nous ne tâchions de nous élever ſouvent vers les biens celeſtes, comme nous voyons que les oiſeaux craignant de tomber à terre, battent toujours l'air de leurs aîles avec de continuelles élancemens de leurs corps, pour entretenir leur vol. C'eſt par cette raiſon que vous avez beſoin de renouveller ſouvent vos bons propos pour le ſervice de Dieu, de peur qu'avec le temps vous ne retombiez en votre premier état, ou plûtôt dans un état bien plus mauvais; parce que les chutes que l'on fait dans la vie ſpirituelle nous mettent toujours au-deſſous du point d'où nous nous étions élevez à la devotion. Cet exercice reparera vos forces affoiblies par le temps, ranimera la ferveur de votre ame, fera revivre vos bonnes reſolutions, & refleurir en vous toutes les vertus.

Pour vous animer à ce ſaint renouvellement, ſouvenez-vous que vous ne joüirez jamais d'un veritable repos que *quand* vous ſerez parfaitement délivré

de la vaine eſtime de toutes les choſes d'icy-bas, & que vous ne penſerez qu'à vous attacher de plus en plus à Dieu, qui ſeul peut pleinement ſatisfaire votre cœur. Or c'eſt par nos bonnes reſolutions ſouvent réiterées que nous nous dégageons inſenſiblement de tout ce qui peut amuſer notre cœur, & nous empêcher de nous attacher à Dieu.

Un moyen propre à nous inſpirer la conſtance & la fermeté que nous devons faire paroître dans les occaſions où il s'agit de montrer que nous préferons Dieu à tout, & que rien n'eſt capable de nous faire abandonner ſon ſervice, & renoncer à nos bonnes reſolutions, c'eſt de rappeller ſouvent dans notre eſprit le ſouvenir des grands exemples que les Saints de l'ancien & du nouveau Teſtament nous en ont donnez.

En voici un merveilleux qui eſt rapporté dans le ſecond Livre des Machabées; c'eſt le martyre d'une mere avec ſes ſept fils. II. c. 7.

» Le Roy Antiochus commanda aux
» Juifs de renoncer à leur Religion pour
» embraſſer celle des Gentils. Il arriva, dit
» l'Ecriture, que l'on prit ſept freres avec
» leur mere, & le Roy voulut les contrain-
» dre à manger, contre la défenſe de la
» Loy, de la chair de pourceau, en les fai-
» ſant déchirer avec des foüets & des eſ-
» courgées de cuir de taureau; mais l'un

d'eux qui étoit l'aîné luy dit: Que deman- «
dez-vous, & que voulez-vous apprendre «
de nous? nous ſommes prêts de mourir «
plûtôt que de violer les Loix de Dieu. Le «
Roy entrant en colere commanda qu'on «
fit chauffer ſur le feu des poëles & des «
chaudieres d'airain, & lorſqu'elles furent «
toutes brûlantes, il ordonna qu'on cou- «
pât la langue à celui qui avoit parlé le «
premier, qu'on luy arrachât lá peau de la «
tête, & qu'on luy coupât les extrêmitez «
des mains & des pieds à la vûë de ſes fre- «
res & de ſa mere. «

Aprés qu'il l'eût ainſi fait mutiler par «
tout le corps, il commanda qu'on l'ap- «
prochât du feu, & qu'on le fiſt rôtir dans «
la poële. Pendant qu'il reſpiroit encore, «
& dans tout le temps qu'il fut tourmen «
té, ſes autres freres s'encourageoient l'un «
l'autre avec leur mere à mourir conſtam- «
ment, en diſant: Le Seigneur Dieu conſi- «
derera la verité, il ſera conſolé en nous, «
ſelon que Moyſe le declare dans ſon Can- «
tique par ces paroles, & il ſera conſolé dans «
ſes ſerviteurs. «

Le premier étant mort de cette ſorte, «
ils menoient le ſecond pour le faire ſouf- «
frir avec inſulte, & luy ayant arraché la «
peau de la tête avec les cheveux, ils luy «
demandoient s'il vouloit manger des «
viandes qu'on luy preſentoit plûtôt que «
d'être tourmenté dans tous les membres «
de ſon corps; mais il répondit: Je n'en «

» ferai rien, c'eſt pourquoi il ſouffrit auſſi
» les mêmes tourmens que le premier. Et
» étant prêt de rendre l'eſprit, il dit au Roy:
» Vous nous faites perdre, ô trés-méchant
» Prince, la vie preſente; mais le Roy du
» monde nous reſſuſcitera un jour pour la
» vie éternelle, aprés que nous ſerons morts
» pour la défenſe de ſes loix.

» Aprés celui-ci on inſulta encore un
» troiſiéme; on luy demanda ſa langue,
» qu'il preſenta auſſi-tôt, & il étendit ſes
» mains conſtamment, & dit avec confian-
» ce: J'ay reçû ces membres du Ciel; mais
» je les mépriſe maintenant pour la défenſe
» des loix de Dieu, parce que j'eſpere qu'il
» me les rendra un jour; de ſorte que le
» Roy & ceux qui l'accompagnoient admi-
» roient le courage de ce jeune homme, qui
» conſideroit comme rien les plus grands
» tourmens.

» Celui-ci étant auſſi mort de la ſorte,
» ils tourmenterent de même le quatriéme,
» & lorſqu'il étoit prêt de rendre l'eſprit, il
» dit: Il eſt plus avantageux d'être tué par
» les hommes, dans l'eſperance que Dieu
» nous rendra la vie en nous reſſuſcitant; car
» pour vous votre reſurrection ne ſera point
» pour la vie.

» Ayant pris le cinquiéme, ils le tourmen-
» terent comme les autres. Alors regardant
» le Roy, il luy dit: Vous faites ce que
» vous voulez, parce que vous avez reçû
» *la puiſſance* parmi les hommes, quoique

vous ſoyez vous-même un homme mortel ; mais ne vous imaginez pas que Dieu ait abandonné notre nation, attendez ſeulement un peu, & vous verrez quelle eſt la grandeur de ſa puiſſance, & de quelle maniere il vous tourmentera vous & votre race.

Aprés celui-ci ils menerent au ſupplice le ſixiéme, & lorſqu'il étoit prêt de mourir, il dit : Ne vous trompez pas vainement vous-même ; car ſi nous ſouffrons ceci, c'eſt parce que nous l'avons merité ayant peché contre notre Dieu ; & ainſi nous nous ſommes attirez ces fleaux ſi épouvantables ; mais ne vous imaginez pas que vous demeuriez impuni aprés avoir entrepris de combattre contre Dieu même.

Cependant leur mere plus admirable qu'on ne peut dire, & digne de vivre éternellement dans la memoire des bons, voyant perir en un même jour ſes ſept enfans, ſouffroit conſtamment leur mort à cauſe de l'eſperance qu'elle avoit en Dieu, elle exhortoit chacun d'eux avec des paroles fortes dans la langue du pays, étant toute remplie de ſageſſe, & alliant un courage mâle avec la tendreſſe d'une femme, elle leur diſoit : Je ne ſçay comment vous avez été formez dans mon ſein ; car ce n'eſt point moy qui vous ay donné l'ame, l'eſprit & la vie, ni qui *ay joint* tous vos membres pour en faire

» un corps ; mais le Createur du monde qui
» a formé l'homme dans ſa naiſſance, & qui
» a donné l'origine à toutes choſes, vous
» rendra encore l'eſprit & la vie par ſa miſe-
» ricorde, en recompenſe de ce que vous
» vous mépriſez vous-même.

» Or Antiochus croyant qu'on le mépri-
» ſoit, & voyant toutes les inſultes qu'il avoit
» faites à ces jeunes hommes devenuës inu-
» tiles, comme le plus jeune de tous étoit
» reſté, il commença non ſeulement à l'ex-
» horter par ces paroles ; mais à l'aſſurer
» avec ſerment qu'il le rendroit riche & heu-
» reux, qu'il le mettroit au rang de ſes favo-
» ris, & luy donneroit toutes les choſes ne-
» ceſſaires, s'il vouloit abandonner les loix
» de ſes peres.

» Mais ce jeune homme ne pouvant être
» ébranlé par ces promeſſes, le Roy appel-
» la ſa mere & l'exhorta à inſpirer à ſon fils
» des ſentimens plus ſalutaires ; aprés donc
» qu'il luy eut dit beaucoup de choſes pour
» la perſuader, elle luy promit d'exhorter
» ſon fils ; elle ſe baiſſa en même temps
» pour luy parler, & ſe mocquant de ce
» cruel Tyran, elle luy dit en la langue du
» pays : Mon fils, ayez pitié de moy qui
» vous ay porté neuf mois dans mon ſein,
» qui vous ay nourri de mon lait pendant
» trois ans, & qui vous ay élevé juſqu'à
» l'âge où vous êtes. Je vous conjure, mon
» fils, de regarder le ciel & la terre, &
» *toutes les* choſes qui y ſont renfermées,

& de bien comprendre que Dieu les a « créées de rien auſſi-bien que tous les « hommes ; ainſi vous ne craindrez point « ce cruel bourreau, mais vous rendant di- « gne d'avoir part aux ſouffrances de vos « freres, vous recevrez de bon cœur la « mort, afin que je vous reçoive de nou- « veau avec vos freres dans cette miſeri- « corde que nous attendons. Lorſqu'elle « parloit encore, ce jeune homme ſe mit à « crier : Qu'attendez-vous de moy, je n'o- « béis point au commandement du Roy, « mais au précepte de la loy qui nous a été « donnée par Moyſe ; quant à vous qui « êtes l'auteur de tous les maux dont on « accable les Hebreux, vous n'éviterez pas « la main de Dieu ; car pour nous, c'eſt à « cauſe de nos pechez que nous ſouffrons « toutes ces choſes, & ſi le Seigneur notre « Dieu s'eſt mis un peu en colere contre « nous pour nous châtier & nous corriger, « il ſe reconciliera de nouveau avec ſes ſer- « viteurs. Mais pour vous, qui êtes le plus « ſcelerat & le plus abominable de tous les « hommes, ne vous flatez pas inutilement « par de vaines eſperances, en vous enflâ- « mant de fureur contre les ſerviteurs de « Dieu ; car vous n'avez pas encore échapé « le jugement de Dieu, qui peut tout & « qui voit tout. Et quant à mes freres, « aprés avoir ſupporté une douleur paſſage- « re, ils ſont entrez maintenant dans l'al- « liance de la vie éternelle ; mais pour vous, «

» vous ſouffrirez au jugement de Dieu la
» peine que votre orgüeil a juſtement me-
» ritée.
» Pour ce qui eſt de moy, j'abandonne
» volontiers, comme mes freres; mon
» corps & mon ame pour la défenſe des
» loix de mes peres, en conjurant Dieu de
» ſe rendre bien-tôt favorable à notre Na-
» tion, & de vous contraindre par les tour-
» mens & par pluſieurs playes à confeſſer
» qu'il eſt le ſeul Dieu; mais la colere du
» Tout-puiſſant qui eſt tombée juſtement
» ſur tout notre peuple finira à ma mort &
» à celle de mes freres. Alors le Roy tout
» enflammé de colere fit éprouver ſa cruauté
» à celui-ci plus qu'à tous les autres, ne
» pouvant ſouffrir qu'on ſe mocquât ainſi
» de luy. Il mourut donc dans la pureté de
» ſon innocence comme les autres, avec
» une parfaite confiance en Dieu. Enfin la
» mere ſouffrit auſſi la mort aprés ſes en-
» fans.

Ne vous contentez pas d'admirer la conſtance & le courage de ces genereux Martyrs; mais que leur exemple vous anime à renouveller avec ferveur vos bonnes reſolutions. C'eſt par-là que vous vous attacherez ſi fortement à Dieu, que rien ne ſera capable de vous en ſeparer; c'eſt par cet attachement à Dieu que ces Saints ont triomphé de la cruauté de leurs ennemis. Vous en avez de domeſtiques *qui ne ſont pas moins redoutables*, ce

ſont vos paſſions, pour vous animer encore plus fortement à prendre la reſolution de les combattre & de les vaincre. Ajoûtons aux exemples que nous venons de rapporter du courage & de la conſtance des ſaints Martyrs de l'ancien Teſtament, trois autres exemples merveilleux des Martyrs de JESUS-CHRIST.

Le premier ſera celui que nous a donné ſaint Ignace Martyr. On rapporte de ce grand Saint qu'il entra au theâtre, où il devoit être expoſé aux lions, avec une face riante & un courage intrepide, & qu'entendant rugir les lions, il dit avec une grande joye: Je ſuis le grain de JESUS-CHRIST qui ſera moulu par les dents des bêtes, & réduit en farine, de laquelle ſera fait le pain que l'on preſentera à mon Seigneur JESUS-CHRIST. Il avoit dit auparavant au Tyran qui vouloit l'obliger à ſacrifier aux idoles: Je ſuis Prêtre de JESUS-CHRIST auquel je ſacrifie tous les jours, & maintenant je ſouhaite me ſacrifier moy-même en mourant pour luy, comme il eſt mort pour moy. Il avoit écrit en ces termes aux Chrétiens de Rome avant ſon martyre: Je fais ſçavoir & écris à toutes les Egliſes que je meurs pour JESUS-CHRIST avec beaucoup de joye ſi vous ne me l'ôtez; je vous prie que votre bienveillance ne me ſoit pas dommageable; laiſſez-moy déchirer aux bêtes qui me peuvent conduire à Dieu, car je ſeray

alors vray disciple de JESUS-CHRIST quand le monde ne verra plus rien de moy. Suppliez Dieu pour moy que je puisse devenir par ce moyen une hostie nette; tout ce que je desire, c'est que les bêtes qui doivent me dévorer soient bien affamées, & de me voir au milieu d'elles; car je ne desire pas qu'elles me traitent comme les autres auſquels elles n'ont osé toucher.

Je ne souhaite rien des choses de ce monde, je les estime moins que de la pouſſiere; car il m'est beaucoup plus avantageux de mourir en JESUS-CHRIST, que d'être Roy de la terre; je cherche mon Seigneur Fils unique du vray Dieu, & le Pere de mon Seigneur. Je cours aprés celui qui est mort & resſuſcité pour moy. Pardonnez-moy, mes freres, & ne me donnez point d'empêchement en ce chemin de la vraye vie.

Un second exemple également propre à nous animer à perseverer dans le service de Dieu, c'est celui de saint André.

On rapporte de ce grand Saint que sitôt qu'il apperçut la Croix sur laquelle on devoit l'attacher, il se prosterna devant elle, se trouva pénétré d'une grande joye qu'il fit éclater par ces admirables paroles:

Je vous saluë Croix précieuse, qui avez porté le corps de mon Maître; je vous *saluë, le desir* de mon cœur & l'objet de

toutes mes affections. O! bonne Croix que j'ay ſi long-temps deſirée, que j'ay ſi paſſionnément aimée; que j'ay continuellement cherchée, & qui m'eſt enfin préparée! O! ne refuſez pas de porter le ſerviteur aprés avoir porté mon Dieu & mon Maître! Recevez-moy auſſi volontiers que je viens à vous, & me rendez à celui qui eſt mort entre vos bras.

Helas! il s'en trouve bien peu qui, à l'exemple de ce grand Saint, regardent les croix qui leur ſont préparées, & auſquelles il plaît à Dieu qu'ils ſoient attachez pour ſa gloire & pour leur ſanctification, comme une ſource de bonheur & un ſujet de joye. On prend volontiers la reſolution de porter la Croix de JESUS-CHRIST; mais quand elle ſe preſente, comment eſt-ce qu'on la reçoit?

Un troiſiéme exemple de la conſtance & de la fermeté d'une ame fidele à JESUS-CHRIST, que nous ajoûterons encore icy, c'eſt celui de ſainte Agathe.

Quintian fait tous ſes efforts & employe tout pour tâcher d'ébranler la fidelité que cette grande Ame avoit promiſe à JESUS-CHRIST ſon époux, pour lequel elle a ſi genereuſement mépriſé toute la gloire que ſa nobleſſe, ſa beauté, ſes richeſſes, & tous les avantages de ſa naiſſance luy pouvoient faire eſperer.

Ce Tyran qui la recherchoit en mariage, changeant ſon amour en fureur, com-

mence par luy dire quelle étoit ſa baſſeſſe de cœur d'avoir embraſſé une Religion qui n'étoit bonne que pour des ames ſerviles. La Sainte luy répondit: Je ſuis noble d'extraction; je ſuis ſortie d'un ſang illuſtre; mais j'eſtime infiniment davantage la qualité de ſervante & d'eſclave de JESUS-CHRIST, que tous les titres de ma nobleſſe. C'eſt ſur l'humilité de la Croix que je fonde toute ma grandeur; car je ſers un Dieu qui humilie les orgüeilleux, & qui éleve les humbles.

Quintian entreprend de l'intimider, il la menace des plus grands tourmens; mais elle luy répond avec un grand courage: Mon ame eſt établie ſur la pierre ferme; elle a JESUS-CHRIST pour ſon appui, rien ne la peut effrayer. Si vous m'expoſez aux bêtes feroces, le ſeul nom de JESUS-CHRIST les adoucira; ſi vous me condamnez au feu, les Anges feront tomber du ciel une pluye ſalutaire pour en éteindre l'ardeur: ſi vous déchirez mon corps, le Saint Eſprit qui habite en moy guérira toutes mes playes.

Le Tyran en vient des menaces aux effets; il commande qu'on l'étende ſur le chevalet, mais elle en fait ſes délices. Je me plais autant, dit-elle, dans ces peines que celui qui reçoit une agreable nouvelle, ou qui voit ce qu'il a long-temps deſiré, ou qui a trouvé de grands treſors; car mon ame ne peut entrer

dans le Paradis que par les playes de mon corps.

Le Tyran luy fait couper les mammelles; mais cette grande Sainte aprés luy avoir reproché ſa cruauté, qui luy fait oublier la douceur du lait qu'il a ſuccé des mammelles de ſa mere, elle luy dit avec un genereux mépris: C'eſt en vain que tu me fais couper ces mammelles, j'en ay deux autres interieures que tu ne me peux arracher, ma foy & mon amour, ma foy qui attire toutes les graces de JESUS-CHRIST en mon cœur, mon amour qui ne demande qu'à répandre le ſang de mes veines pour ſon honneur.

Aprés ce tourment il la fait conduire dans une obſcure priſon, elle y va comme au feſtin, & elle y trouve un merveilleux Medecin du Ciel qui guérit ſes playes, qui luy rend ſes mammelles, & qui remplit ſon cachot d'une divine lumiere.

Enfin aprés avoir été couchée ſur les charbons ardens, étant déja ſous le fer du bourreau qui luy doit trancher la tête & conſommer ſon martyre, elle leve les yeux au Ciel, & rendant graces à Dieu de la force qu'il luy avoit donnée, elle luy dit: Mon Seigneur JESUS, qui m'avez créée & gardée dés mon enfance, & qui avez preſervé mon corps de toutes ſoüillûres en m'ôtant l'amour du ſiecle, ouvrez-moy les portes de votre miſericorde, & me recevez en votre gloire.

Un ſecond moyen pour s'exciter à la ferveur, c'eſt de penſer ſouvent à la mort.

Pour vivre comme on voudroit avoir vêcu à l'heure de la mort, il faut tâcher de ſe familiariſer la penſée de la mort, & s'en ſervir pour ſe détacher de toutes les choſes de cette vie; car ſon ſouvenir n'eſt amer que pour ceux qui mettent leur bonheur à en joüir tranquillement. C'eſt ce que l'Ecriture nous apprend par ces paroles:

» O mort, que ton ſouvenir eſt amer à un homme qui vit en paix au milieu de ſes biens, à un homme qui n'a rien qui le trouble, à qui tout réüſſit heureuſement! Mais l'Ecriture ajoûte: O mort, que ta ſentence eſt douce à un homme pauvre! Ne craignez point l'arreſt de la mort, ſouvenez-vous de ceux qui ont été avant vous, & de tous ceux qui viendront aprés vous. C'eſt l'arreſt que le Seigneur a prononcé contre toute chair; que craignez-vous, puiſqu'il ne peut arriver que ce qu'il plaira au Tres-haut. Qu'un homme vive dix ans, cent ans, mille ans, on ne compte point les années parmi les morts. *Eccleſiaſt. 41.*

Tous ceux qui ne penſent à rien moins qu'à ſe préparer à la mort, la regardent comme un objet affreux & avec horreur, & tâchent d'en perdre le ſouvenir. Le demon n'oublie rien pour les entretenir dans cet oubli de la mort, il ſçait trop

bien que rien n'eſt plus propre à rompre les chaînes par leſquelles il les tient, & les rend ſes eſclaves, que de penſer ſouvent à la mort.

Le Saint Eſprit au contraire nous dit: Souvenez-vous de vos fins dernieres, & vous ne pecherez jamais.

L'Egliſe ſon épouſe & notre Mere nous fait mettre chaque année, le premier jour du Carême, des Cendres ſur la tête par ſes Prêtres, & nous fait adreſſer ſes paroles: *Souviens-toy, ô homme, que tu n'es que cendre, & que tu retourneras en cendre*, perſuadée que la plûpart de ſes enfans vivent dans un continuel oubli de la mort, & qu'ils ont grand beſoin qu'on leur en rappelle le ſouvenir.

Mais cependant comment peut-on ainſi oublier qu'il faut mourir, voyant que la mort nous enleve tous les jours quelqu'un de ceux avec qui nous vivons, ceux qui nous ſont les plus chers, nos parens, nos amis, qu'elle n'épargne perſonne, qu'elle en ſurprend même un ſi grand nombre à la fleur de leur âge, qui joüiſſoient d'une ſanté parfaite, & d'une force qui leur faiſoit eſperer une ſi longue vie, & qui ne penſoient à rien moins qu'à ſe préparer à la mort? Tout cela ne fait aucune impreſſion ſur l'eſprit de ceux qui ne penſent à la mort que fort legerement, & comme en paſſant; ils ne la regardent point avec les yeux de la foy, mais en

Payens, comme une pure perte, & comme une ſeparation triſte & funeſte de tout ce qu'on aime ſous ce regard : elle tire quelques larmes de leurs yeux quand ils perdent un ami, un parent, un protecteur ; mais à peine ſont-ils enſevelis qu'ils ne penſent plus à la mort.

Les vrais Chrétiens qui regardent la mort avec les yeux de la foy, la conſiderent comme un gain, comme un avantage, & diſent avec ſaint Paul : JESUS-CHRIST eſt ma vie, & la mort m'eſt un gain, & ſe font de la penſée de la mort un ſujet de conſolation. *Philip. 1. 21.*

Quand je conſidere le bonheur que nos proches ont acquis en mourant, diſoit ſaint Gregoire de Nazianze, & le peu qu'ils ont perdu en perdant cette malheureuſe vie, bien loin de m'affliger de leur mort, je me ſens tranſporté de joye, & je dis à Dieu : Quand ſera-ce, Seigneur, que vous nous tirerez comme eux de cette terre étrangere, & que nous irons dans notre aimable patrie nous rejoindre avec ceux qui y ſont arrivez devant nous ? Quand ſera-ce que la mort nous mettra en état de partager avec eux les delices du Paradis, & d'y vivre enſemble d'une vie éternellement heureuſe ? En effet, que pouvons-nous attendre du peu de temps qui nous reſte à vivre, que de voir de jour en jour plus de miſeres, de ſouffrir plus de maux, & de commet-

tre plus de pechez que nous n'avons fait juſqu'à cette heure?

C'eſt donc cette conſideration, & non pas la perte de nos amis; c'eſt le danger d'offenſer Dieu où nous ſommes expoſez pendant notre vie, & non pas le regret de leur mort qui doit faire le veritable ſujet de nos larmes.

Pleurons, mes freres, pleurons comme David, de ce que notre pelerinage eſt trop long; affligeons-nous de ce que notre exil ne finit point; pleurons de ce que nous aimons une vie ſujette à tant de miſeres, & qui nous expoſe ſans ceſſe à perdre la grace de Dieu. C'eſt-là, mes freres, une juſte cauſe de nos pleurs & de nos gemiſſemens: gemiſſons donc ſur nous-mêmes avec le ſaint Apôtre, & diſons: Seigneur, cette vile cabane conſtruite de terre où nous logeons maintenant ne ſera-t-elle jamais détruite, n'habiterons-nous pas bien-tôt cette autre maiſon qui n'eſt point faite par la main d'un homme, & qui durera éternellement? Combien de temps ſerons-nous encore accablez ſous le poids de ce corps mortel, & juſqu'à quand traînerons-nous en tous lieux un ſepulcre vivant, où notre ame eſt comme enſevelie dans la chair, & infectée d'une corruption plus grande que celle des veritables tombeaux? Ce qui differe notre mort differe auſſi notre bonheur; mais quel bonheur, un bonheur

pur dans ſa joüiſſance, immenſe dans ſa grandeur, & éternel dans ſa durée; enfin un bonheur qui comprend la poſſeſſion de Dieu même, & qui ſurpaſſe par conſequent l'intelligence & même le deſir de l'homme. Voilà ce qui nous doit faire ſoupirer ſans ceſſe vers le ciel, & dire avec le Prophete; Mon ame languit, Seigneur, elle tombe preſque en défaillance dans l'attente de votre ſalut. Laiſſons aux méchans le ſoin de flater un corps qui tuë l'ame, & qu'on ne peut conſerver long-temps. Ces malheureux ne goûtent pas les biens de l'eſprit, parce qu'ils n'ont aucun ſentiment d'eſperance pour une autre vie; ainſi je ne m'étonne point qu'ils mettent le ſouverain bien dans cette vie mortelle, dans la ſanté, dans la bonne chere & dans les autres plaiſirs des ſens. Mais pour nous qui ſommes convaincus que tous ces biens ne ſont que vanité, & qu'ils ſe diſſipent en moins de temps que la roſée du matin, diſons: Plût à Dieu que par une vive foy & une ardente charité j'euſſe tellement mortifié mon corps qu'il ne fût capable de retenir mon ame; car ſi je pouvois m'enſevelir tout-à-fait avec Jeſus-Chriſt, je ſerois aſſuré de reſſuſciter & de vivre éternellement avec luy.

C'eſt à celuy qui trouve ſes délices dans une vie mondaine, dit ſaint Cyprien, à ſouhaiter de demeurer long-temps dans

le monde ; c'eſt à celuy que le ſiecle tient comme enchanté par le charme des voluptez, à deſirer de ne point ſortir du ſiecle ; mais puiſque le monde hait les Chrétiens, pourquoy, vous qui êtes Chrétien, aimez-vous le monde qui ne vous aime pas, que n'aimez-vous plutôt Jeſus-Chriſt qui vous aime, & qui vous appelle pour vous combler de toutes ſortes de biens ? Que ne conſiderez-vous ſouvent que vous avez renoncé au monde par les vœux de votre baptême, & que vous ne demeurez avec le monde pendant votre vie que comme un étranger pendant ſon voyage. Haiſſez donc le monde, puiſque le monde vous hait, & ſouhaitez le jour bienheureux auquel vous paſſerez dans le veritable lieu de votre repos pour y joüir de la liberté des enfans de Dieu. Il eſt certain que les ſerviteurs de Dieu ne joüiront point d'une paix parfaite, que la mort ne les ait délivrez de toutes les miſeres de ce ſiecle, & qu'ils ne ſoient arrivez à cet heureux port où regne une tranquilité éternelle.

Si un homme, dit ſaint Gregoire de Nice, aprés avoir paſſé ſa plus tendre jeuneſſe dans une priſon obſcure, & vécu comme dans une nuit continuelle, ſe fâchoit contre ceux qui l'en feroient ſortir pour luy montrer le ſoleil, les aſtres, la terre couverte de fruits, & les autres beautez de l'Univers, & enfin pour la

mettre dans une entiere liberté, que penſeriez-vous de cet homme ? vous croiriez qu'il auroit perdu l'eſprit ? Vous craigniez & fuyïez tant la mort, vous craigniez de ſortir de la priſon de votre corps pour aller contempler dans ſa gloire le Createur du Soleil, des aſtres & de toutes les beautez de l'Univers. Réveillons notre foy, excitons notre eſperance.

Si on diſoit à un Chrétien, vous demeurerez toujours ſur la terre, vous ne verrez jamais Dieu ; n'auroit-il pas ſujet, dit ſaint Chryſoſtome, de s'eſtimer preſque auſſi malheureux que les damnez ? Avant la venuë de Jeſus-Chriſt la mort étoit affreuſe, parce que les hommes étoient ſes eſclaves, & qu'ils ne pouvoient obtenir de Dieu que des récompenſes temporelles de leurs bonnes actions ; mais depuis qu'il nous a rachetez par ſon précieux ſang, depuis qu'il a aimé la mort, qu'il a fait alliance avec elle, non-ſeulement ce n'eſt plus un mal, c'eſt le plus grand de tous les biens, c'eſt la ſource de tous les bonheurs imaginables.

Repréſentons-nous ſouvent, dit le même Saint, que nous ſommes en ce monde comme des priſonniers, qui attendent à toute heure la grace du Prince pour ſortir de leur priſon : nous qui ſommes freres de Jeſus-Chriſt deſtinez à regner avec luy, ſerons-nous aſſez lâches pour préfe-

rer nos chaînes à la couronne qu'il nous prépare ? Je crains bien qu'il n'y en ait beaucoup de ces Chrétiens lâches & attachez à la vie, qui n'ont que des inclinations baſſes & ſerviles ; l'Ecriture-Sainte aſſure qu'il y en a qui ſortiront du cachot pour monter ſur le trône, & d'autres qui paſſeront de leur priſon dans une autre encore plus obſcure ; ce ſont des enfans de tenebres, des aveugles, des inſenſez indignes de joüir jamais de la lumiere.

XXXIX. ENTRETIEN.

De la conſtance & de la fidelité de l'ame fervente dans le temps des épreuves par leſquelles il plaît à Dieu de la faire paſſer.

IL eſt certain qu'il y a un état de ſechereſſe & de peine qui eſt une pure épreuve de Dieu, par lequel Dieu fait paſſer, quand il luy plaît, les ames qui luy ſont les plus dévoüées.

Comme les arbres qui ſont battus des vents & ébranlez par les orages jettent de plus profondes racines, & s'affermiſſent davantage par ces agitations, de même on peut dire que Dieu voulant affermir & perfectionner la foy, & toutes les autres vertus dans une ame, il permet

qu'elle ſoit expoſée à la violence des tentations, & qu'elle ſe trouve dans un état d'autant plus penible qu'elle a été favoriſée de Dieu par les douceurs & les conſolations qu'il luy a fait goûter dans ſon ſervice.

Quand il plaît à Dieu d'éprouver ainſi une ame, il ne retire pas ſa grace d'elle, mais il fait qu'elle agit moins ſenſiblement; alors les nuages ſe répandent dans l'eſprit, on ne voit plus rien, on ne ſent plus d'attraits pour rien. Cependant l'ame fidéle, à la faveur de la foy qui l'éclaire toujours ſuffiſamment pour empêcher qu'elle ne s'écarte de ſon chemin, & avec le ſecours de la grace qui ne luy manque point, & qui pour être moins ſenſible n'en eſt pas moins forte, s'arme d'une genereuſe réſolution, & redouble ſes efforts; au lieu de ceder aux obſtacles & aux dégoûts, elle les ſurmonte, & marche d'un pas égal ſans reculer, ſans s'arrêter, & c'eſt pour lors qu'elle honore d'autant plus Dieu qu'elle l'aime d'un amour plus épuré, plus genereux & plus conſtant; car quoy qu'elle ſoit ſans goût dans ſes exercices, elle n'eſt point pour cela dégoûtée de Dieu, ny de ſon ſervice, elle n'abandonne point ſes pratiques de pieté, elle ne ſe plaint que d'elle-même, elle ne cherche point ſa conſolation hors de Dieu & dans les creatures, elle craint plus que jamais de s'éloigner de

luy, elle le recherche dans le fond avec plus d'ardeur, quoy qu'elle ſe trouve ſans attraits, ſans lumiere & ſans ferveur ſenſible; mais non pas ſans force & ſans courage, puiſqu'elle perſevere à ſervir Dieu malgré toutes ſes peines.

Dieu prend plaiſir à éprouver ainſi une ame pour ſa gloire & pour l'interêt de cette ame; pour ſa gloire, puiſque rien ne luy eſt plus glorieux que l'attachement inviolable d'une ame qui luy demeure toujours fidéle lors même qu'il paroît l'abandonner, & qui luy fait voir par ſa perſeverance qu'elle le ſert pour luy-même, & parce qu'il merite d'être ſervi, & non pour ſes dons, & parce qu'elle y trouve du plaiſir: il le fait pour l'interêt de cette ame, car c'eſt alors que tout ce qu'elle fait eſt bien plus meritoire, puiſqu'elle ſe fait une bien plus grande violence pour Dieu, en ſorte qu'on peut luy appliquer ce que le Saint-Eſprit dans la Sageſſe a dit des juſtes: Que Dieu les a fait paſſer par le feu de la tribulation, & qu'il les a trouvez dignes de luy. Nous voyons l'un & l'autre dans l'exemple de Job.

Dieu ſe faiſant une gloire d'avoir un ſi bon ſerviteur, dit au demon: As-tu vû mon ſerviteur Job? y a-t-il un homme plus étroitement & plus fidelement attaché à mon ſervice? Il eſt vray, Seigneur, luy répondit ce malin eſprit, que Job

» vous ſert ; mais il luy eſt bien aiſé de
» vous ſervir tandis que vous le comblez
» de biens ; frappez-le ſeulement une fois,
» & vous verrez s'il ne ſe démentira pas
» bien-tôt, & s'il ne ſe tournera pas contre
» vous.

Dieu jaloux, pour ainſi dire, de l'honneur de ſon ſervice, permet au demon de tenter Job, & nous ſçavons comment il déſola ſes campagnes, ruina ſes maiſons, fit perir tous ſes enfans, comment il l'attaqua luy-même ; le couvrit depuis la tête juſqu'aux pieds d'un ulcere, & le réduiſit enfin ſur le fumier. Mais Job ſe ſoûtint dans la tentation, & ſe fut comme un triomphe pour Dieu, & la ſource des plus abondantes benedictions pour Job. Le demon fut confondu, Dieu glorifié, & Job non-ſeulement rétabli dans ſon premier état, mais plus élevé que jamais, & enrichi de nouveaux dons. Voilà ce qui ſe paſſe à l'égard d'une ame fidéle que Dieu prend plaiſir d'éprouver.

Apprenez maintenant comment vous devez vous comporter, quand il plaira à Dieu de vous faire paſſer par ces ſortes d'épreuves.

Premierement, vous devez d'abord vous bien examiner vous-même, pour voir s'il n'y a point quelque choſe en vous qui ait pû refroidir Dieu à votre égard, pour vous en humilier profondement, & luy en demander pardon de tout votre cœur.

Secondement, vous devez vous ſouvenir que c'eſt à Dieu à vous conduire comme il luy plaît, & à vous à accepter également tout de ſa main.

Troiſiémement, vous devez ſçavoir que les plus grands ſerviteurs de Dieu ont été ſouvent exercez par ces ſortes d'ariditez & de dégoûts, que la grace de Dieu ne manque point à ceux qui veulent bien combattre pour luy, & qu'il n'y a rien qu'on ne puiſſe vaincre avec elle, que Dieu eſt toujours à nos côtez, qu'il eſt témoin de tous les mouvemens de notre cœur, & de tout ce qu'il nous en coûte pour tenir contre nos répugnances naturelles, & que nous ne formons pas un deſir, que nous ne prononçons pas une parole dont il ne nous en récompenſe dans l'éternité, ſi nous luy ſommes fidéles & attachez à ſon ſervice; que nous luy donnons plus de gloire dans une heure dans cet état d'épreuve, que nous luy en donnions dans toute une journée auparavant, parce qu'une heure nous eſt plus penible qu'une journée, & même une ſemaine & un mois ne nous l'étoient lorſque tout ce que nous faiſions pour Dieu nous étoit ſi agréable & ſi facile; que moins nous aurons de ces graces ſenſibles qui adouciſſent le joug par une onction interieure, & plus nous aurons de merite.

Ce n'eſt pas à nous à choiſir, mais ſi

nous avions le choix ou de posseder Dieu avec ces graces sensibles, ou de le posseder avec les seules graces fortifiantes, nous devrions choisir de le posseder de la seconde maniere, soit pour ressembler plus parfaitement à Jesus-Christ affligé dans le Jardin, soit pour nous assurer davantage de la pureté de notre amour, & pour le luy marquer plus efficacement. Quand donc la peine & la tentation voudra nous faire dire dans le temps d'épreuve, Dieu m'a tout ôté, plus de goût, plus de consolation dans tout ce que je fais pour luy, j'ay tout perdu; disons au contraire, Dieu seul me suffit, il est tout mon bien, j'ay tout en luy & avec luy. O mon Seigneur, il est juste qu'ayant commis tous les pechez que j'ay voulu, j'endure toutes les peines que vous voudrez, & que comme je me suis satisfait en m'élevant contre vous, & en vous offensant, vous vous fassiez justice à votre tour, en m'humiliant & en me châtiant! Reprenez-moy donc, Seigneur, & humiliez mon orgueil; châtiez-moy, & faites souffrir mon amour propre; j'ay résisté à vos graces, je me soumets présentement à vos coups.

Mais mon Dieu, reprenez-moy en Pere & non en Juge, que ce soit votre misericorde qui détermine mes peines; achevez votre ouvrage en achevant ma guérison.

C'eſt l'excellente inſtruction qu'un grand ſerviteur de Dieu fort experimenté dans la conduite des ames, nous a laiſſée dans ſes Ouvrages; mais il ajoûte à ce que nous venons d'apprendre de luy: Souvenons-nous que quand nous ſerions exempts par la miſericorde de Dieu de certaines fautes groſſieres, nous ſommes toujours bien redevables à la juſtice de Dieu de pluſieurs autres, & que nous ne pouvons luy offrir de meilleure ny de plus ſolide ſatisfaction que les peines que nous avons à endurer, & les violences continuelles que nous avons à nous faire.

Que ſi nous reconnoiſſons par l'examen que nous aurons fait des cauſes de notre peine, que nous ne ſommes tombez dans le dégoût des choſes ſpirituelles, que parce que nous avons laiſſé prendre au corps l'aſcendant ſur l'eſprit, que nous ſommes devenus ſenſuels, délicats, ennemis de la gêne, & amateurs de nos aiſes, & que nous avons ainſi perdu peu à peu la ſainte habitude qui nous rendoit la pratique des vertus, & tous nos exercices de pieté, non-ſeulement ſupportables, mais agréables & faciles, & qu'ayant perdu cette ſainte habitude, nous ne trouvons par tout que des difficultez extrêmes, que nous n'avons pas le courage & la force de ſurmonter, nous ne devons pas regarder notre état comme une pure

épreuve de Dieu, mais comme un juſte châtiment de notre relâchement. Il ſe retire à meſure qu'on ſe retire de luy. Eſt-on fidéle & appliqué à ſes devoirs, il nous comble de ſes graces ? mais ſe laiſſe-t-on aller au relâchement, à la tiedeur ? il nous les refuſe. Quand on manque d'exactitude à ſes exercices, qu'on quitte ſes pratiques de pieté, qu'on perd le recüeillement, qu'on ne cherche ſon plaiſir & ſa conſolation qu'au dehors de ſoy, qu'on n'a plus proprement que l'exterieur & l'écorce de la devotion, faut-il s'étonner qu'on ſe trouve ſans goût pour les choſes ſpirituelles, ſans force, ſans courage pour vaincre les difficultez qui ſe préſentent, qu'on trouve l'obſervance reguliere, & les pratiques de la Religion plus penibles & plus ennuyeuſes ? Ces pratiques ſont par elles-mêmes mortifiantes & incommodes ; dés-là donc qu'on oblige Dieu par ſon relâchement & par ſa tiedeur à nous priver des graces ſingulieres qu'il nous accorde quand nous ſommes fidéles, de cette onction, de ces touches ſecretes qui piquent notre ame, la réveillent, l'encouragent, le joug de Jeſus-Chriſt nous devient peſant, le poids de la Religion nous paroît inſupportable. Cependant il ne tient qu'à nous, avec le ſecours de la grace, de nous retirer de cet état ſi funeſte, où nous nous ſommes plongez par notre infidelité & notre re-

lâchement. Voicy ce que doit faire une ame qui a le malheur de ſe trouver dans cet état ſi penible & ſi dangereux, ſi elle veut s'en retirer.

Elle doit ſe roidir contre elle-même, & ſe faire toute la violence poſſible pour retourner promptement à Dieu ſans s'écouter ny balancer; elle doit s'arracher à tout, & eſperer contre toute eſperance, reprendre tous ſes exercices & y apporter une nouvelle fidelité; car comme c'eſt en les negligeant qu'elle s'eſt éloignée de Dieu, c'eſt en les reprenant, & en s'y appliquant avec un ſoin tout nouveau, en ſe mortifiant & en faiſant penitence qu'elle l'engagera à ſe rapprocher d'elle. C'eſt-là l'unique moyen qui luy reſte de retrouver le calme, & le vray contentement de ſon cœur.

Il ne faut pas qu'elle prétende de le retrouver dés les premiers efforts qu'elle aura faits, & dés les premieres victoires qu'elle aura remportées, elle doit s'armer de conſtance; car quoyque Dieu ne refuſe point de revenir à une ame qui revient à luy, & qu'il ſoit le premier à la rappeller, il eſt neanmoins de ſa grandeur de luy faire ſentir par un retardement qu'on ne ſe retire pas de luy impunément, & qu'on a lieu long-temps de s'en repentir. C'eſt un châtiment dont elle ne peut ſe plaindre avec juſtice, mais qu'elle doit accepter avec ſoumiſſion. Il

ne peut tant durer qu'elle ne doive toujours le ſupporter avec une fermeté & une perſeverance infatigable ; elle ne doit pas même s'attendre directement que Dieu prenne ſoin d'adoucir ſa peine, elle doit ſe dire à elle-même : Que Dieu en uſe comme il luy plaira, que toute ma vie il me laiſſe languir à ſes pieds ſans jetter ſur moy un de ſes regards favorables qui raviſſent les cœurs, je l'ay bien merité, je m'y condamne moy-même, je m'y attends, je m'abandonne à ſa conduite, que ſa ſainte volonté ſoit faite & non la mienne. C'eſt luy ſeul que je cherche, & non les conſolations dont je me ſuis renduë ſi indigne ; qu'il me les refuſe même juſqu'au dernier moment de ma vie, j'adoreray ſa juſtice, je m'y ſoumettray, j'iray à luy parce que mon devoir m'y appelle, prête à demeurer toujours dans la peine s'il veut m'y laiſſer ; je l'accepteray comme une punition que j'ay meritée, reconnoiſſant, comme l'enfant prodigue, que c'eſt aſſez pour moy d'être au rang des eſclaves, & que je ſuis indigne d'avoir aucun de ces goûts interieurs que Dieu fait ſentir aux ames qui luy ont été fidéles.

Une ame qui entre dans ces genereux ſentimens, & qui s'abandonne ainſi à la conduite de Dieu, en reprenant courageuſement ſes premiers exercices, experimente bien-tôt la bonté infinie du Maî-

tre qu'elle ſert, & que lorſqu'il s'agit de nous punir de nos infidelitez, il ne nous traite pas toujours comme nous le meritons : elle ſera ſurpriſe de la douceur de ce bon Maître. O qu'il luy paroîtra aimable quand elle commencera à reſſentir Dieu & l'onction de ſa grace, qu'elle verra ſon cœur s'attendrir, & que dans les reproches qu'elle ſe fera à elle-même, & les larmes qu'elle répandra, elle trouvera une douceur ſolide qui la ravira, s'abîmant dans le ſein de cette infinie miſericorde qui l'a ſi favorablement reçûë !

XL. ENTRETIEN.

Des ſaints exercices de la retraite.

Epheſiens RE nouvellez-vous dans l'eſprit dans « lequel votre ame a été regenerée, « & vous revêtez du nouvel homme qui « eſt creé ſelon Dieu dans la juſtice & dans « la ſainteté de la verité. «

C'eſt ce que le grand Apôtre recommande aux Chrétiens d'Epheſe, & ce que l'on ne ſçauroit trop dire à tous les fidéles en quelque état qu'ils ſoient, mais ſur tout aux perſonnes conſacrées à Dieu.

Tandis que notre ame eſt icy-bas ſur la terre, dit ſaint Auguſtin, elle ſe trouve engagée dans un ſi grand nombre de

passions & de mouvemens qui l'occupent, elle est liée à tant d'objets exterieurs, qu'elle perd peu à peu la liberté & l'ardeur de ses desirs les plus saints. Dans cet état elle est tellement destituée des aîles, & du feu de l'amour divin, qu'elle ne sçauroit s'élever vers le ciel où est sa vie, sa force & sa felicité. Ainsi elle a besoin de temps en temps de faire des efforts pour se dégager de ces soins du monde, afin de prendre son vol par ses prieres & par ses souhaits, qui sont les aîles de son amour vers le sein de Dieu, pour y reprendre dans les délices de la contemplation un feu plus pur, & des desirs plus ardens pour le souverain Bien, qui se diminuent tout-à-fait dans la joüissance des biens de ce monde.

Les ames les plus ferventes sont tellement persuadées de cette verité, qu'elles croyent avoir un vray besoin de donner chaque année plusieurs jours aux saints exercices de la retraite, & souhaitent avec ardeur cet heureux temps pour se renouveller dans leur premiere ferveur.

Les plus saints Religieux qui vivent dans une espece de retraite continuelle, croyent avoir besoin de ce secours pour se soutenir, & ne manquent point d'employer huit ou dix jours à ces saints exercices dans le temps destiné à cette sainte pratique. Plusieurs même ne se contentent point de cette retraite annuelle,

mais prennent encore un jour chaque mois pour vaquer à ces saints exercices, pour se renouveller dans les saintes résolutions qu'ils ont prises dans leur retraite, pour se conserver dans la ferveur & se tenir toujours en état d'aller rendre compte à Dieu ; rien de plus propre que cette sainte pratique pour rendre le fruit de la retraite annuelle stable & solide, & pour n'être jamais surpris par la mort.

C'est pour faciliter la pratique de ces deux sortes de retraites à toutes les personnes consacrées à Dieu, que l'on a donné ces Entretiens au Public, pour servir de lecture pendant le temps qu'elles employeront à ces saints exercices, & que l'on y joindra incessamment des Meditations pour une retraite de dix jours, ausquelles on ajoûtera huit autres Meditations pour servir de disposition à la Vêture & à la Profession Religieuse, ce qui fournira des sujets pour les retraites d'un jour chaque mois, propres à se renouveller dans l'amour de son état & dans l'esprit de ferveur, en rappellant le souvenir de ces premieres graces par lesquelles Dieu nous a attirez à luy, & des grands engagemens dans lesquels on est entré en se consacrant à son service. Ces Meditations seront précedées par une instruction sur les dispositions dans lesquelles on doit tâcher d'entrer pour bien faire la retraite, dont nous ne parlerons

point icy ; nous marquerons seulement quelle est la chose la plus essentielle que l'on doit observer, tant dans la retraite annuelle, que dans celle que l'on pourra faire d'un jour chaque mois pour en profiter, & nous en donnerons un modéle tiré de l'Introduction à la vie Devote de saint François de Sales.

Comme c'est par ces saints exercices que l'on doit tâcher de reparer le passé, regler le present, prévoir l'avenir sur tout ce qui regarde la grande affaire du salut, & prendre des résolutions efficaces pour passer saintement le reste de sa vie, il faut sur tout bien rentrer en soy-même, envisager l'état de son ame tres-sérieusement, reconnoître ce qui se passe en nous-mêmes, ce qu'il y a à corriger, ce que Dieu demande de nous, quels sont nos devoirs envers Dieu, envers le prochain, envers nous-mêmes.

Dans les retraites d'un jour chaque mois on doit renouveller les résolutions qu'on a prises dans la retraite annuelle, s'y affermir, examiner si on avance, ou si on recule dans le chemin de la vertu, faire le choix d'une vertu particuliere pour s'y appliquer avec plus d'ardeur pendant le mois, & pour se tenir par-là toujours prêt à aller paroître devant Dieu.

Saint François de Sales dit que celuy qui a un vray soin de son cœur, doit au moins une fois l'année en examiner parle

menu & en détail toutes les diſpoſitions, pour réparer les défauts qui auroient pû s'y gliſſer, & pour le renouveller entierement.

Les ames ferventes qui deſirent avec ardeur leur avancement dans la vertu, ne ſe contentent pas de faire cet examen ſi important une fois l'année, mais choiſiſſent un jour chaque mois pour s'acquitter de cette ſainte pratique; c'eſt à quoy elles s'appliquent principalement dans ce jour qu'elles conſacrent à la retraite; elles font une revûë des fautes qu'elles ont faites pendant le mois, & conſiderent avec attention quel a été leur relâchement ou leur fidelité dans le ſervice de Dieu. Mais comme il peut arriver qu'il s'en trouve pluſieurs qui ne ſondant pas aſſez profondement leur cœur, ne reconnoiſſoient pas quelles ſont les cauſes & les racines de leurs défauts, & ne tirent point tout le fruit qu'elles devroient de cette ſainte pratique:

Nous ajoûterons icy le modéle merveilleux que ſaint François de Sales nous donne de la maniere dont on doit faire cet Examen.

Examen de l'état de l'ame à l'égard de Dieu.

Quel eſt votre cœur touchant le peché mortel? avez-vous une forte réſolution de n'en commettre jamais aucun pour

quelque choſe qui vous puiſſe arriver ?

Quel eſt votre cœur ſur les Commandemens de Dieu ? les trouvez-vous bons, doux, agréables ?

Quel eſt votre cœur à l'égard des pechez veniels? On ne peut s'obſerver ſi bien que l'on n'en commette quelqu'un ; mais n'y en a-t-il point auquel vous ayez une ſpeciale inclination, & ce qui ſeroit bien pis, pour lequel vous ayez de l'affection.

Quel eſt votre cœur pour les exercices ſpirituels ? les aimez-vous, les eſtimez-vous, ne vous déplaiſent-ils point, n'en avez-vous point de dégoût ? auquel ſentez-vous plus ou moins d'affection, entendre la parole de Dieu, la lire, en parler, la mediter, s'en ſervir dans les aſpirations, ſe confeſſer, prendre des avis ſpirituels, ſe préparer à la Communion, communier, moderer ſes inclinations ? Qu'y a-t-il en cela qui repugne à votre cœur ; & ſi vous trouvez quelque choſe à quoy il ait moins de goût, examinez d'où vient ce dégoût?

Quel eſt votre cœur pour Dieu même ? ſe plaît-il à ſe reſſouvenir de luy, y trouve-t-il de la douceur, ſentez-vous en votre cœur une certaine facilité à l'aimer ? Votre cœur a-t-il de la joye de penſer à l'immenſité de Dieu, à ſa bonté, à ſa douceur ? Si le ſouvenir de Dieu ſe préſente à votre cœur parmy les occupations & les vanitez du monde, y trouve-t-il

place, votre ame en demeure-t-elle ſaiſie, ſe tourne-t-elle de ce côté-là, & va-t-elle au devant, pour ainſi parler ? Certainement il y a des ames de ce caractere. N'eſt-il pas vray qu'une femme dés qu'elle s'apperçoit du retour de ſon mary aprés une longue abſence, ou qu'elle croit entendre ſa voix, part à l'inſtant même pour aller à luy, toute occupée qu'elle eſt des affaires les plus importantes, que rien ne retient plus ſon cœur, & qu'elle abandonne toutes les autres penſées pour ne penſer qu'à luy ? Il en eſt de même des ames qui aiment bien Dieu ; quelque occupées qu'elles ſoient d'ailleurs, auſſi tôt que le ſouvenir de Dieu ſe préſente, elles perdent preſque toute l'attention aux autres choſes, pour le plaiſir qu'elles prennent en ce cher ſouvenir, & c'eſt un tres-bon ſigne.

Quel eſt votre cœur pour Jeſus-Chriſt Dieu & Homme ? Prenez-vous plaiſir d'être avec luy ? Les abeilles ſe plaiſent autour de leur miel, & les guépes ſur les puanteurs ; ainſi les bonnes ames ſe plaiſent d'être avec Jeſus-Chriſt, & ont une grande tendreſſe d'amour pour luy ; mais les ames déreglées ſe plaiſent aux vanitez du monde.

Quel eſt votre cœur pour Notre-Dame, pour les Saints, pour votre bon Ange ? les aimez-vous fort, avez-vous une ſpeciale confiance en leur protection ?

Pour ce qui eſt de votre langue, comment parlez-vous de Dieu ? vous plaiſez-vous à en parler ſelon votre état & votre capacité ? Aimez-vous à chanter les cantiques ſpirituels de ſon amour ?

Quant aux œuvres, penſez ſi vous avez du zele pour la gloire de Dieu, & de l'affection à faire quelque choſe pour ſon honneur ; car ceux qui aiment Dieu aiment avec Dieu l'ornement de ſa maiſon. Pouvez-vous dire que vous ayez renoncé à quelque affection ou à quelque choſe pour Dieu ; parce que c'eſt un ſigne bien ſûr d'amour que de ſe priver de ce qu'on aime pour celuy qu'on aime? Qu'avez-vous donc juſqu'icy quitté pour l'amour de Dieu ?

Examen de l'état de l'ame par rapport à elle-même.

Quel amour avez-vous pour vous-même ? ne vous aimez-vous point trop pour ce monde ? ſi cela eſt, vous deſirerez d'y demeurer toujours, & vous aurez un grand ſoin de vous y établir ; mais ſi vous vous aimez pour le ciel, vous deſirerez de quitter la terre, du moins vous acquieſcerez aiſément à la quitter quand il plaira à notre Seigneur.

Reglez-vous bien cet amour de vous-même ? car il n'y a que l'amour deſordonné de nous-même qui nous ruine ; or

l'amour reglé veut que nous aimions plus l'ame que le corps, que nous ayons plus de ſoin d'acquerir les vertus que toute autre choſe, & que nous eſtimions beaucoup plus la gloire éternelle que l'honneur mondain & periſſable.

Un cœur reglé dit plus ſouvent en ſoy-même, que diront les Anges ſi je penſe à telle choſe, qu'il ne dit, que diront les hommes?

Quel amour avez-vous pour votre propre cœur? ne vous fâchez-vous point de le ſervir en ſes maladies? Helas! vous luy devez ce ſoin quand ſes paſſions le tourmentent; il faut laiſſer toutes choſes pour cela, & luy procurer encore les ſoins charitables des autres.

Que vous eſtimez-vous devant Dieu? Rien ſans doute: or vous ne devez pas vous en croire plus humble que ſi vous jugiez qu'une mouche n'eſt rien au prix d'une montagne, ou une goute d'eau en comparaiſon de la mer, ou une étincelle de feu en la préſence du ſoleil. Mais l'humilité conſiſte à ne pas vous préferer aux autres, & à ne pas vouloir qu'on vous donne cette préference; où en êtes vous ſur cela?

A l'égard de votre langue, ne vous vengez-vous point ou d'une maniere ou d'une autre; ne vous flatez-vous point en parlant de vous?

Examen de l'état de l'ame à l'égard du prochain.

L'aimez-vous bien ſincerement & pour l'amour de Dieu ?

N'êtes-vous point facile à penſer & à parler du prochain deſavantageuſement, & ſur tout de ceux qui ne vous aiment pas ?

Ne nuiſez-vous à perſonne, ou directement ou indirectement ? ſupportez-vous avec douceur, tendreſſe & compaſſion les défauts de ceux avec qui vous vivez ?

Avez-vous tout le reſpect, toute la déference & la docilité que vous devez avoir pour ceux de qui vous dépendez, & qui ont droit de vous commander ?

Examen de l'état de l'ame ſur les paſſions.

Obſervez quelles affections embarraſſent votre cœur, quelles paſſions le poſſedent, & en quoy principalement il s'eſt déreglé. Par les paſſions de l'ame on en reconnoît l'état, comme un joüeur de luth en pince toutes les cordes pour tâcher d'accorder celles qu'il trouve diſſonantes, ou en les tirant, ou en les lâchant. De même, ſi aprés avoir obſervé toutes nos paſſions nous les trouvons peu conformes aux deſirs que nous avons de

glorifier Dieu, nous pourrons les y ajuſter avec la grace de Dieu, & le ſecours de notre Pere ſpirituel.

Saint François de Sales ajoûte à cette inſtruction un modéle des affections qui doivent ſuivre cet Examen.

Aprés avoir reconnu, dit ce Saint, où vous en êtes, excitez votre ame à ces affections.

Si vous avez fait quelque progrés, remerciez-en Dieu, quelque petit qu'il ſoit, & reconnoiſſez que vous en êtes uniquement redevable à ſa miſericorde.

Humiliez-vous fort devant Dieu, proteſtant que ſi vous n'avez pas beaucoup avancé, ç'a été votre faute; parce que vous n'avez pas correſpondu avec une fidelité courageuſe & conſtante à ce qu'il vous a donné d'inſpirations, de lumieres, de bons mouvemens, ſoit en l'oraiſon, ſoit ailleurs.

Promettez-luy de le loüer à jamais des graces par leſquelles il a operé en vous ce petit amendement; demandez-luy pardon de votre infidelité, offrez-luy votre cœur, le priant de s'en rendre le maître & de luy être plus fidéle.

Invoquez la ſainte Vierge, votre Ange, les Saints, principalement votre Patron.

Faites le choix d'une vertu à laquelle vous vous attacherez plus particuliérement pendant le mois.

Il eſt extrêmement utile, dit ſaint François de Sales, de s'attacher particulierement à la pratique d'une vertu, non pas juſqu'à abandonner les autres, mais pour donner plus de régularité au cœur, plus d'attention à l'eſprit, & plus d'uniformité à notre conduite.

Si nous déracinions ſeulement tous les ans un vice, dit l'Auteur de l'Imitation de JESUS-CHRIST, en peu de temps nous deviendrions parfaits.

Si nous demeurions fermes dans le combat comme gens de cœur, nous verrions que Dieu viendroit à notre ſecours; car il eſt toujours preſt de ſeconder ceux qui eſperent en ſa grace, & qui combattent pour ſa gloire. Si nous ne mettons notre pieté qu'en des obſervances exterieures, notre devotion finira bien-tôt; mais il faut mettre la coignée à la racine, afin qu'étant libres de nos paſſions nous poſſedions la paix & le repos de notre eſprit. Si nous nous faiſions d'abord un peu de violence, nous aurions moyen aprés d'agir en toutes choſes avec autant de facilité que de plaiſir. Souvenons-nous que quand on a reſolu de faire ſon poſſible pour acquerir une vertu, & pour détruire le vice qui luy eſt oppoſé, on n'en peut venir à bout que par une longue perſeverance; il faut le prendre à cœur, il faut s'opiniâtrer à l'emporter à quelque

prix que ce ſoit ſur nos ennemis qui s'y oppoſent.

Comme ceux qui travaillent à découvrir quelque tréſor, ou quelque mine d'or ou d'argent, dit ſaint Chryſoſtome, ne ceſſent de creuſer la terre & de ſurmonter toutes ſortes d'empêchemens, juſqu'à ce qu'ils ayent trouvé ce qu'ils cherchent, auſſi nous qui cherchons les veritables richeſſes ſpirituelles, & les veritables tréſors de la vertu & de la perfection, nous devons perſeverer dans cette recherche, juſqu'à ce qu'ayant vaincu toutes les difficultez qui nous font obſtacle, nous venions enfin à le trouver. Je pourſuivrai mes ennemis, dit David, & les attendrai, & je ne retournerai point qu'ils ne ſoient entierement défaits. *Pſalm. 17. 8.*

Faites le choix de la vertu qui vous eſt plus neceſſaire, & dont le vice oppoſé regne le plus en vous.

Lorſque nous nous ſentons combattus par quelque vice, dit ſaint François de Sales, il faut faire tous nos efforts pour nous appliquer à la vertu qui luy eſt contraire, & rapporter la pratique des autres vertus à cette même fin. C'eſt nous aſſurer de la victoire de notre ennemi, acquerir une vertu que nous n'avions pas, & perfectionner beaucoup les autres. Si donc l'orgüeil ou la colere m'attaque, il faut que je donne à mon cœur toute l'in-

clination & le penchant que je pourrai pour l'humilité & pour la douceur, & que j'y faſſe encore ſervir mes exercices ſpirituels, l'uſage des Sacremens, & les autres vertus, comme la prudence, la conſtance, la ſobrieté.

Saint Gregoire de Nazianze nous dit, qu'un ſeul acte de vertu fait avec toute la perfection dont on eſt capable, & avec une excellente ferveur de charité, a quelquefois mis tout d'un coup une perſonne au comble de la ſainteté.

Dans la pratique des vertus, dit ſaint François de Sales, il faut préferer celle qui eſt plus conforme à notre devoir à celle qui eſt plus conforme à notre goût. L'auſterité des mortifications corporelles étoit du goût de ſainte Paule, qui prétendoit y trouver plus promptement les conſolations ſpirituelles; mais l'obéiſſance à ſes ſuperieurs étoit plus de ſon devoir, & ſaint Jerôme avoue qu'elle étoit réprehenſible, en ce qu'elle portoit l'abſtinence juſqu'à un grand excès, contre le ſentiment de ſon Evêque.

Il y a des vertus, ajoûte encore ſaint François de Sales, qui paroiſſent beaucoup plus grandes que d'autres aux ames vulgaires, & qui emportent toujours la préference de leur eſtime; mais ce n'eſt que par la raiſon que ces vertus ſont plus près de leurs yeux, tombent davantage ſous leurs ſens, & ſe trouvent plus com-

formes à leurs idées qui ſont fort materielles; comme les cometes nous paroiſſent ordinairement plus grandes que les étoiles, quoy qu'elles ne leur ſoient nullement comparables, ni en grandeur, ni en qualité, parce qu'elles ſont plus prés de nous, & dans un ſujet plus materiel & plus groſſier; ainſi le monde préfere communément l'aumône corporelle à la ſpirituelle, les haires, les diſciplines, les jeûnes, & toutes les mortifications du corps, à la douceur, à la débonnaireté, à la modeſtie, & à toutes les mortifications de l'eſprit & du cœur, leſquelles ſont d'une plus grande excellence & d'un plus grand merite.

Choiſiſſez donc les vertus qui ſont les meilleures, & non pas les plus eſtimées; les plus excellentes, & non pas les plus apparentes; les plus ſolides, & non pas celles qui ont plus de montre & de décoration.

Commencez par l'humilité, qui eſt le fondement de toutes les autres, & qui eſt plus rare qu'on ne penſe: ne vous contentez pas d'en faire le choix pour une ſeule fois. Un grand ſerviteur de Dieu dit un jour: Il y a plus de vingt-cinq ans que j'ay l'humilité pour pratique, & je ne ſçay preſque pas encore ce que c'eſt qu'humilité; je ſçay ſeulement que je ſuis inutile à tout bien, & propre à toutes ſortes de maux.

Que ſi aprés avoir fait pluſieurs efforts pour acquerir une vertu, & qu'il vous ſemble que vous ne ſoyez pas plus avancé, vous ne devez pas vous décourager, ni abandonner votre entrepriſe, mais vous en humilier, concevoir une extrême confuſion de votre foibleſſe, vous convaincre de plus en plus que de vous-même vous ne pouvez rien, & que vous devez attendre toute votre force de Dieu, & avoir recours à luy.

» Comme rien n'eſt plus dangereux, dit *Du do. la per. c. 8.*
» ſaint Auguſtin, que la vaine confiance que
» nous oſons prendre quelquefois dans nos
» propres forces, il a fallu que l'incertitude
» de notre ſalut fût un contre-poids à cette
» préſomption. C'eſt l'avertiſſement que nous
» donne l'Apôtre, lorſqu'il nous dit: Que
» celui donc qui croit être ferme prenne
» garde à ne pas tomber; or celui qui tom-
» be, c'eſt par la malice de ſa volonté qu'il
» tombe; & celui qui demeure ferme, c'eſt
» par la bonne volonté de Dieu; ſuivant cet-
» te autre parole: Dieu eſt tout-puiſſant pour
» nous affermir. Or cette fermeté dans le
» bien nous manquera auſſi-tôt que nous
» manquerons à cette défiance de nous-mê-
» mes; car on n'eſt d'autant plus fort qu'on
» eſt convaincu de ſa foibleſſe. C'eſt être
» comme aſſuré qu'on ne tombera pas, quand
» on craint que chaque pas qu'on fait ne ſoit
» une chute.

» C'eſt tomber, dit ſaint Chryſoſtome,

que de croire trop assurément qu'on ne tombera pas. Je ne vois par tout que des personnes renversées par cette faute de vigilance; ce manquement de vigilance sur nos devoirs & sur nos actions, est la raison pourquoi nos meilleures resolutions meurent presque aussi-tôt qu'elles sont nées; parce que c'est dans l'oubli & durant le sommeil que l'homme ennemi vient semer le grain de la tentation, qui étouffe la semence des graces & de la bonne volonté. Nous vivons souvent dans la Religion comme si nous n'y étions venus que pour vivre, & non pas pour y vivre saintement.

Souvenons-nous que le cœur de l'homme est une terre malheureusement feconde en mauvais fruits; quelque bonne que soit la semence des vertus qu'on y ait jettée, il ne faut pas s'y fier; aussi-tôt qu'on cesse de cultiver cette terre, & qu'on luy refuse le travail & le secours d'une main adroite & laborieuse, elle se couvre de ronces & d'épines.

Conservez toujours un grand amour pour la parole de Dieu, meditez-la tous les jours; c'est par ce moyen que vous apprendrez ce qu'il demande de vous, que vous vous animerez de plus en plus à imiter JESUS-CHRIST, à suivre ses maximes, que vous vous remplirez de son esprit, & que votre cœur s'enflâmera de son amour: c'est une manne celeste & un divin ali-

ment qui doit être le pain quotidien de notre ame ; mais c'eſt un pain qu'il faut mâcher & digerer par la meditation pour en être nourri & pour en profiter.

Ayez grand ſoin, dit S. Gregoire Pape, de mediter la parole de Dieu ; ne negligez pas ces divins écrits qui ſont comme des lettres que notre Createur nous a adreſſées ; car qu'eſt-ce que l'Ecriture ſainte ; ſinon une lettre que le Dieu tout-puiſſant daigne écrire à ſa creature ? Si nous recevions une lettre du Roy, voudrions-nous differer un moment de la lire ? nous n'aurions point de repos, & nous ne voudrions point en prendre que nous ne ſçûſſions ce qu'un ſi grand Prince nous voudroit ; & nous negligeons de lire les inſtructions & les ordres du Roy des Rois qu'il ne nous écrit que pour notre ſalut. Je vous conjure donc, ajoûte ce ſaint Pape, de vous y appliquer deſormais avec une ſinguliere affection, & de mediter tous les jours les paroles de votre Createur. Apprenez dans la parole de Dieu quel eſt pour vous le cœur de Dieu. Par cette lecture votre cœur ſe réchauffera, & vous empêcherez que votre amour ne s'éteigne, où ne ſe ralentiſſe par le froid de l'iniquité.

Quand même, dit ſaint Bernard, vous ſeriez mort par le peché, ſi vous écoutez la voix du Fils de Dieu vous vivrez ; car ſa parole eſt eſprit & vie. Si votre cœur

eſt endurci, la parole de Dieu en fondra la glace; ſi vous êtes tiede elle vous enflâmera; car ſa parole eſt toute de feu; ſi vous êtes dans les tenebres de l'ignorance, ſa parole ſera une lampe pour éclairer vos pas, & une lumiere pour luire dans les ſentiers où vous marchez.

Saint Paul dit que cette divine parole eſt vivante & efficace, qu'elle perce plus qu'une épée à deux tranchans, qu'elle entre & pénétre juſques dans les replis de l'ame & de l'eſprit, juſques dans les jointures & dans les moüelles.

Soyez fidele à répondre aux impreſſions que vous recevrez de cette divine parole.

Souvenez-vous que JESUS-CHRIST compare ſa parole à la ſemence qu'on jette dans la terre, & qu'il nous apprend que cette divine ſemence tombe inutilement dans un cœur diſſipé, ſemblable à un chemin battu ouvert à tout le monde, & où la ſemence ne peut germer, parce qu'elle eſt foulée aux pieds par les paſſans, ou enlevée par les oiſeaux. Dans un cœur plein de vains deſirs, d'affections baſſes, ſenſuelles & terreſtres, ſemblable à une terre pleine d'épines & de ronces, qui étouffent en nous les ſaints deſirs, les ſaintes reſolutions que nous prenons ſouvent en liſant ou écoutant la parole de Dieu; dans un cœur plein d'attaches ſecretes, ſemblable à une terre pierreuſe,

où cette divine ſemence étant reçûë ſans peine, germe d'abord & pouſſe au dehors; mais comme elle ne peut y prendre de profondes racines à cauſe de la pierre qu'elle y rencontre, le ſoleil ſurvenant la ſeche aiſément par ſa chaleur. On quitte ainſi aux premieres difficultez, & aux moindres tentations le bien que l'on a commencé, & que cette divine parole nous a fait entreprendre.

Faites, ô mon Dieu, que mon cœur devienne ſemblable à cette bonne terre qui produit ce fruit excellent & abondant que vous demandez de nous, & qu'il reçoive votre ſainte parole avec une ſainte avidité, qu'il la conſerve, qu'il la faſſe germer & profiter par une entiere & parfaite fidelité à faire le bien qu'elle m'inſpire.

Imprimez bien dans votre eſprit ces paroles de JESUS-CHRIST: Voyez, veillez & priez; c'eſt un excellent abregé de ce que vous devez faire pour profiter des inſtructions qu'on vous a données dans ce Livre. Luc 2

Voyez ſans ceſſe les deſſeins de Dieu ſur vous; faites de ſérieuſes réflexions ſur ce que vous êtes, & ſur ce que vous devez être.

Veillez ſur vos paſſions pour les réprimer, ſur vos ſens pour les mortifier, ſur votre eſprit pour le remplir de bonnes penſées, ſur votre cœur pour en regler les mouvemens.

Mais ſur tout priez en tout temps & par tout, puiſque vous portez toujours & en tous lieux ce poids de corruption qui vous peut faire tomber. Que tout prie dans vous: priez par votre modeſtie, par votre recüeillement, & par votre exacte obſervance. Vivez toujours de cet eſprit de priere, ſans lequel vous ne ſçauriez vous ſoutenir ni perſeverer dans vos ſaintes reſolutions.

Ne vous laiſſez point vaincre par la crainte & l'averſion que vous avez de la peine; ſouvenez-vous qu'on n'avance dans la vertu qu'à meſure qu'on ſe fait violence. Il faut qu'il en coûte toujours beaucoup au corps & à l'eſprit pour ne point tomber dans le relâchement: mais que ne voudroit-on point avoir fait à l'heure de la mort?

Saint Bernard s'écrie: Que je meure de la mort des Juſtes, & que la fin de ma courſe ſoit ſemblable à la leur; & il ajoûte: la bonne mort & l'heureuſe perſeverance dans la vertu ſont les ſouhaits de tous les hommes; mais ils ſe mettent peu en peine durant leur vie de ce qu'ils voudroient être à leur mort. Ils ne ſont pas, Seigneur, ſemblables à ceux auſquels vous diſiez: C'eſt vous qui êtes toujours demeurez fermes avec moy dans mes tentations & dans mes maux. Heureux ceux qui auront été trouvez dignes d'être loüez de vous: ils étoient veritablement

vos disciples, & par l'amour qu'ils vous portoient & par la constante fidelité avec laquelle ils s'appliquoient à vous imiter. En les faisant venir à vous, vous leur avez fait connoître les sentiers de la vie, vous qui êtes la vie & la voye par laquelle on » y arrive. C'est pour cela que vous leur *Matt.* » disiez: Suivez-moy; & eux pleins de joye *4. 19.* » vous disoient aussi, vous voyez que nous *Suivo. Ibid.* » avons tout quitté pour vous suivre. C'est *27.* ainsi qu'une ame fidele s'attache à vous pour ne s'en separer jamais, sçachant que vos voyes, Seigneur, sont des voyes droites, & que les sentiers par lesquels on va à vous sont des sentiers de paix & de seureté qu'il ne faut jamais abandonner.

Nous terminerons enfin ces Entretiens par ces paroles de l'Apôtre:

» Continuez donc à vivre en JESUS-CHRIST *Col.* » Notre Seigneur selon l'instruction que *2. 6.* » vous en avez reçûë, étant attachez à luy » comme à votre racine, & édifiez sur luy » comme sur votre fondement, vous affer» missant dans la foy qui vous a été enseignée, & croissant de plus en plus en JESUS» CHRIST par de continuelles actions de » graces.

FIN.